onze MONDIAL
onze MONDIAL
FOOTBALL DE PÈRE EN FILS ET EN FILLES
INTERVIEW NDICKA
IMMERSION POCITOS
RENCONTRE BOUFAL
EXCLU
GEYORO PÉRISSET KARCHAOUI
EN ROUTE VERS L'EURO 2022 !
352
JUILLET 2022
BELUX 6.40€ - CH 10CHF - PORT.CONT 6.70€ - DOM 6.90€ - MAR 69MAD - TUN 13.20TND - CAN 10.50$CAD
L 16712 - 352 - F: 5,90 € - RD

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Arnaud Dechelotte, Eliott Lafleur, Benjamin Benhamou, Nathan Bricout, Manel Benoumechiara

Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge

Couverture :
Koria, Etoilevega

Photographes :
Koria, Romain Ménoret, Fifou
Sophie Descours, et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Baptiste Pereira, Fanny Trouble
Juliane Flores, Bernard Goudard
Badou Sambagué, Yvan Nzalengi,
Meïssa N'diaye, Amadou Haidara
Bouba Traoré, Michael N'cho
Philippine Weill

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 625 000 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

SERVICE ABONNEMENT ONZE MONDIAL
GAROPÔLE
PLACE DE LA GARE
80100 ABBEVILLE

IMPRIMÉ EN FRANCE
PAR IMPRIMERIE LÉONCE DEPREZ
ZAC Artoipole 2,
962 Allée de Belgique,
62128 Wancourt

Origine du papier : Autriche
Taux de fibres recyclées : 25%
Certification : PEFC
Ptot : 0,007 Kg/tonne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

Certifié PEFC
pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LE VRAI DÉPART ?

Que reste-t-il vraiment de la Coupe du Monde 2019 de football féminin organisée en France ? Un championnat de première division diffusé tous les week-ends sur les antennes du groupe Canal+, quelques stars dont les noms ont franchi les frontières de leur pays ou encore des consultantes de plus en plus présentes à la télévision, notamment pour commenter, analyser et décrypter le football... masculin. En dehors de cela, le Mondial 2019, malgré des affluences très élevées durant la compétition, n'aura pas réellement permis l'essor de la discipline.

Si l'Olympique Lyonnais et à un degré moindre le Paris Saint-Germain dominent toujours l'Europe, les rencontres de D1 continuent de se disputer devant un maigre public et l'attrait des médias comme des marques demeure limité. Dommage tant les filles ont, à l'instar de leurs collègues garçons, du talent à revendre, des choses à prouver et des histoires à raconter. C'est en partie pour cela que Onze Mondial a choisi de promouvoir – une nouvelle fois – le sport féminin.

À quelques jours du coup d'envoi de l'Euro 2022, initialement prévu en 2021 mais repoussé à 2022 en raison de la situation sanitaire, trois footballeuses font la couverture de notre dernier magazine. Grace Geyoro, Ève Périsset et Sakina Karchaoui posent ensemble en une de ce numéro 352. Trois joueuses, trois personnalités, trois histoires, mais mille raisons de lire et de mieux cerner les aventures propres à chacune. Des débuts avec les garçons jusqu'à en faire leur métier, les trois Tricolores ont su relever tous les défis.

De défi, il en sera question pour toutes les trois du 6 au 31 juillet à l'occasion du championnat d'Europe. En Angleterre, l'équipe de France, grande favorite, tentera de conquérir son premier titre international. Pour y parvenir, elle comptera notamment sur ses stars Marie-Antoinette Katoto, Wendie Renard ou Kadidiatou Diani, et aussi sur son trident Geyoro-Périsset-Karchaoui. Enfin le vrai départ pour le football féminin français ?

Prochaine Parution : Onze Mondial HS°14, le jeudi 14 juillet 2022.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
KYLIAN MBAPPÉ

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
MARCHÉ / ANDREW REDMAYNE

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

14 / TURFU
SÉKOU MARA ET DJEIDI GASSAMA

COUV' — 20

20 / LA COUV'
GRACE GEYORO, ÈVE PÉRISSET ET SAKINA KARCHAOUI.

36 — SNACK
SANS MOI

MONDE — 38

40 / IMMERSION
POCITOS, LE STADE OUBLIÉ

46 / INSTANT TACTIQUE
BERNARD DIOMÈDE

52 / ENTRETIEN
EVAN NDICKA

60 — SNACK
LA RACLURE IDÉALE

FRANCE — 62

64 / DOSSIER
LA LIGUE 1 À 18, LA SAISON DE LA PEUR

70 / RENCONTRE
SOFIANE BOUFAL

76 / ZOOM
PLAT DU PIED SÉCURITÉ

80 / MY LIGUE 2
LENNY VALLIER

82 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

86 — SNACK
LA GIFLE

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC MATCH : ANGLETERRE - RFA
92 - ÉTOILE FILANTE : JEFFRÉN SUÁREZ
93 - HALL OF FAME : PAVEL NEDVED

94 — CARRÉ VIP
CHILY

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier,
92100 Boulogne Billancourt

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | | (jour) | | | (mois) | | | | | (année)

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP352

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

KYLIAN MBAPPÉ

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Kylian Mbappé, l'attaquant français du Paris Saint-Germain, qui a retenu notre attention.

« Le football il a changé. » Comme l'a récemment expliqué mon client lors de l'annonce de sa prolongation, le ballon rond a changé et il va falloir s'y faire. Mais il a surtout changé pour ceux qui ont l'habitude de dominer, régner sans partage sur les trophées, s'attacher les services des plus grands joueurs de ce sport et ne laisser que des miettes à leurs adversaires. L'hégémonie va cesser et mon client en est la preuve la plus ultime.

Depuis cinq ans, le plus grand club du monde essaie d'attirer dans ses filets l'une des pierres précieuses les plus courtisées de la planète. Cet été, alors que tout semblait ficelé, mon client a décidé de dire non. Non à la tradition pour rompre avec des années de pression. Pour faire un choix, son choix, celui du cœur. Alors oui, le Paris Saint-Germain était prêt à lui offrir un salaire certainement plus conséquent que celui du Real Madrid, mais il pourra encore évoluer dans sa ville de cœur, celle qui l'a vu naître, dans le 19ème arrondissement, et non pas à Bondy, comme certains croient savoir. Quoi de mieux que de triompher dans sa ville de naissance, de soulever la première Ligue des Champions, toujours la plus belle et symbolique, avec le club de sa ville, tout en étant au cœur du projet tel un Parisien pur sang ?

Au Real Madrid, il serait devenu un joueur parmi les autres, une nouvelle pièce dans un immense puzzle plus que centenaire et d'ores et déjà bien fourni ? De plus, le challenge serait forcément moins grand. Cette Maison Blanche a remporté cinq des neuf dernières éditions de la Ligue des Champions. C'est dire la supériorité de ce groupe qui ne cesse de progresser. À Paris, il sera le leader du nouveau monde, celui qui renverse l'ordre établi, amène ses coéquipiers vers un sacre inédit, attendu par des millions de Parisiens.

De plus, n'est-ce pas la force des plus grands joueurs de ce sport que de surprendre leur monde ? Sa décision est une véritable allégorie du jeu qu'il pratique sur le terrain : le contre-pied permanent, prendre de vitesse ses opposants, étonner tout le monde par un choix que personne n'attend. Mon client ne fait rien comme les autres, ça, vous l'avez bien compris. Champion du monde à 19 ans, buteur en finale, des records de précocité à la pelle, et la décision de ne… pas rejoindre le plus grand club du monde, qui plus est quand il vient de remporter la Ligue des Champions. N'importe quel quidam aurait cédé aux avances de cette Maison Blanche si scintillante, de ce Santiago Bernabéu sur le point d'être refait à neuf, comme s'il était là pour l'accueillir, lui, la star d'aujourd'hui et de demain.

Mais non, mon client préfère Paris et sa pollution, Paris et son vétuste Parc des Princes, Paris et ses crises de novembre, Paris et ses supporters impatients, tout ce qui fait finalement le charme de Paris et du PSG, un club pas forcément comme les autres. Et comme Kylian n'est pas un joueur comme les autres, il colle parfaitement à ce Paris Saint-Germain débordant d'objectifs. Kylian veut tout soulever et il le fera avec Paris, ex-éternel looser en Ligue des Champions, car oui, *« le football il a changé »*.

Pour toutes ces raisons, mesdames, messieurs, je vous demande d'acquitter mon client. |

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« MARCHÉ »

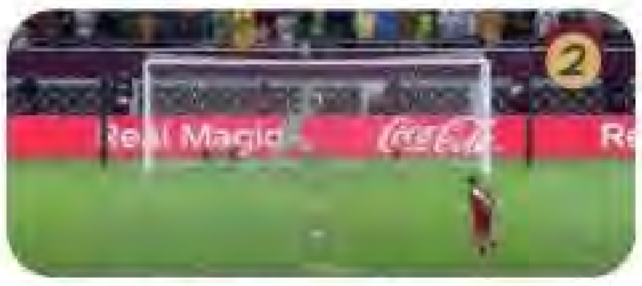
C'est l'été, l'heure des terrasses ensoleillées, mais surtout l'heure du marché. Comme sur toutes les places de France, on cherche le bon coup, il peut venir du Pérou ou de Bakou, qu'importe, tant qu'il répond présent au rendez-vous. Les clubs activent leurs réseaux, décortiquent des vidéos, établissent des scénarios pour offrir au coach un beau cadeau. Mais comme souvent sur les marchés, les apparences sont parfois trompeuses et les inspirations peuvent s'avérer douloureuses. Pourtant, on vous avait promis qu'il fallait mettre le prix sur cette pépite d'Italie, un pur produit de Bari, sur les traces de Verratti. Mais tout le monde n'a pas le flaire de Leonardo, ce don pour dénicher les bons tuyaux et faire ensuite la une des journaux. Alors le public devra se contenter d'un ailier atypique, généreux, mais pas fantastique, c'est bien ça le hic. C'est ça, la loi du marché, celle des bonnes surprises et des ratés. |

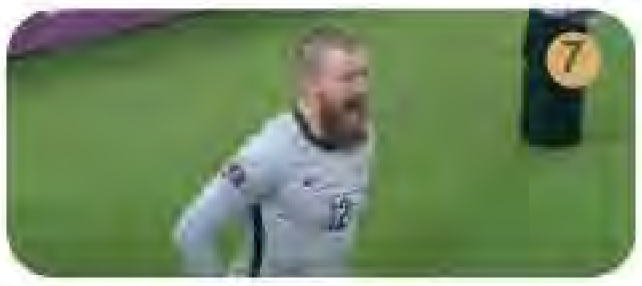
Par Antoine Chirat

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« danse du Mondial »* du chef Andrew Redmayne, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :





Ingrédients

- Un barrage qualificatif pour la Coupe du Monde
- Une séance de penalty irrespirable dans la touffeur de Doha
- Un gardien remplaçant faisant le guignol sur sa ligne

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Votre chef décide de vous lancer pour le dessert, la séance de tirs au but. Dès la première tentative, vous venez intimider votre adversaire.
2. Là, le spectacle commence. Des singeries sur la ligne, une danse sans aucun sens ni grâce, ni utilité.
3. Si le tireur n'est pas dérangé, n'abandonnez pas et jetez la bouteille du gardien adverse avec les consignes inscrites dessus.
4. Quitte à vous prendre la tête avec tout le monde, faites-le aussi avec l'arbitre.
5. Votre danse ridicule commence à payer, une première tentative s'écrase sur le poteau. Et si le miracle venait à se produire...
6. Le miracle est là. Détournez l'ultime tentative pour envoyer l'Australie au Mondial, pour la cinquième fois de suite.
7. Ce genre d'exploit mérite bien une célébration à la hauteur de votre performance, incompréhensible.

Conseils de dégustation :

- **Pour un tel scénario, il est recommandé que l'acteur principal soit inconnu du grand public et possède un style de Vikings.**
- **Réalisez cela dans un stade acquis à votre adversaire.**
- **Retombez ensuite dans l'anonymat pour en ressortir lors des compilations « Foot en folie ».**

À table, c'est prêt !

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

Parce que faire du sport
avec le bout des doigts
c'est possible
GAMING UP
E-SPORT by MEN'S UP
www.gamingup.fr

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39€

AU LIEU DE 59€

+ NOUVEAU
Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA352

NOM ______ PRÉNOM ______
ADRESSE ______
VILLE ______ CODE POSTAL ______
EMAIL ______ TEL. ______

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :
☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/22, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

« Quand tu pensais avoir touché le fond... »

« Quand tu as bonne mémoire et la rancune tenace »

« Quand tu te demandes à quelle température les Espagnols cuisinent la revanche »

« Quand "Ya Cher Moy" de revoir les Gones tout en haut »

« Quand tu te rabats sur un autre cadeau »

« Quand tu choisis les vrais soldats pour la guerre »

« Quand le plan ne se déroule pas comme prévu »

LE FOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Gerard Piqué *(02/02/1987)*
Même si tu as joué 39 matchs cette saison, tes meilleures performances restent tes lives sur Twitch, tes posts sur les réseaux sociaux, tes parties de FIFA et surtout cette rocambolesque histoire de tromperie avec la mère d'un coéquipier. Quand on devient plus performant en dehors du terrain, c'est le signe qu'il faut penser à arrêter Monsieur Gerard Piqué.

Conseil : se retirer avec classe est sûrement la meilleure décision à prendre.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Martin Terrier *(04/03/1997)*
Et si c'était toi, le meilleur joueur de Ligue 1 ? Nonobstant le *« surhumain »* Kylian Mbappé, rares sont les joueurs à t'arriver à la cheville cette saison. Visiblement, l'air marin de la Bretagne te convient mieux que celui du Groupama Stadium bordé par le périphérique. En revanche, pour humilier le temps de 90 minutes ton ancien club, tu réponds sans problème présent.

Conseil : continuer à s'attirer la sympathie de son coach.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Mattéo Guendouzi *(14/04/1999)*
Kenenisa Bekele et ses records n'ont qu'à bien se tenir. 62 matchs toutes compétitions confondues, 4095 minutes sur 5580 cette saison. Des statistiques folles qui ressemblent plus à celle d'un marathonien que d'un footballeur. 18 poumons au compteur et le cœur de milliers de Marseillais conquis en quelques mois, toi le Parisien. C'est beau le football.

Conseil : profiter des vacances pour bien te reposer.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Giorgio Chiellini *(14/08/1984)*
C'est la fin d'une belle histoire d'amour, celle entre un ours aussi doux que féroce et une Vieille Dame poussiéreuse. Après 17 ans d'idylle, neuf Serie A et une Serie B (oui, tu es resté en deuxième division) au compteur, tu as dit au revoir sans te retourner. À 37 ans, tes hanches commencent à grincer, mais cela ne devrait pas poser trop de soucis aux États-Unis. Bon voyage, Chiellini !

Conseil : apprendre l'anglais.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Pascal Dupraz *(19/09/1962)*
Tu as tellement répété que l'ASSE allait se maintenir que certains ont fini par y croire. Tous, sauf les Auxerrois. Et quand on joue au football avec une véritable identité, ça finit par payer. Terminé les grands discours en conférence de presse, les regards complices avec son groupe, retour à la Savoie et sa dure réalité. Le prochain challenge de pompier risque d'être repoussé.

Conseil : éviter de regarder un match dans le kop de Geoffroy-Guichard.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Olivier Giroud *(30/09/1986)*
Te critiquer ils n'auraient jamais dû. Après la Ligue 1, la Coupe du Monde, la FA Cup, la Ligue des Champions ou encore la Ligue Europa, c'est désormais la Serie A qui trône dans ton armoire à trophées. 35 ans et toutes tes dents pour sourire aux rageux qui ne cessent de te critiquer depuis tant d'années. La meilleure réponse reste ton palmarès hors du commun en club comme en sélection.

Conseil : ne pas partir en vacances cet hiver.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo DR •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Marcelo *(12/05/1988)*
Devenir l'homme le plus titré du club le plus titré de l'histoire, ça a quand même de la gueule et ça pardonne largement ton niveau plus que limite cette saison. Tu quittes la Maison Blanche comme un prince, une cinquième Ligue des Champions dans le sac. Il n'y a pas que sur tes joues que les larmes ont coulé au moment des adieux, même Raul y est allé de ses quelques gouttes.

Conseil : faire gaffe à l'embonpoint.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Alexandre Lacazette *(28/05/1991)*
Le général est de retour. Après une nouvelle bataille perdue lors de la saison 2021-2022, échouant aux portes de l'Europe, les Gones avaient besoin d'un véritable chef de guerre pour se relancer. Et dans ces cas-là, on fait appel aux vieux généraux ayant vécu des heures glorieuses. En espérant qu'il possède toujours des plans pour repartir au combat et l'emporter.

Conseil : attention, le champ de bataille a évolué et la concurrence se montre plus féroce.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Nicolo Zaniolo *(02/07/1999)*
Si le Pape a déjà fort à faire avec la concurrence de Francesco Totti à Rome, il s'est trouvé un nouvel adversaire de taille. En inscrivant le seul but de la finale de la Ligue Europa Conférence, tu es entré directement au panthéon des empereurs romains. La cité éternelle renaît de ses cendres en remportant sa première Coupe d'Europe, la classe éternelle.

Conseil : se montrer patient pour surpasser l'empereur ultime Totti.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Ilkay Gündoğan *(24/10/1990)*
Il y a eu Sergio Agüero et son mythique doublé face à Stoke City en 2012, il y a désormais Ilkay Gundogan contre Aston Villa en 2022. Avec ton doublé inscrit lors de l'ultime journée de Premier League dans un match historique, tu es entré, toi le capitaine par intérim de Guardiola, dans l'histoire de City à tout jamais, en offrant le sacre aux tiens. Les supporters présents s'en rappelleront longtemps.

Conseil : ne pas taquiner Steven Gerrard, la cicatrice reste vivace.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Oleksandr Zinchenko *(15/12/1996)*
Immense de courage tu as été ces derniers mois en prenant la parole à de nombreuses reprises sur la situation dans ton pays, éveillant certainement des consciences à cette invasion russe. Une position courageuse et nécessaire. Tu étais aussi là pour porter ton équipe vers la Coupe du Monde, échouant finalement lors de l'ultime barrage face aux Gallois. Qu'importe, l'essentiel est ailleurs.

Conseil : difficile de donner un conseil à un type qui défie Vladimir Poutine.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Andrew Redmayne *(13/01/1989)*
Inconnu du grand public, tu as conquis le cœur de millions d'Australiens en quelques minutes. Lors du barrage pour la Coupe du Monde face au Pérou, tes danses lors de la séance de tirs au but ont fait mouche avec une tentative arrêtée pour envoyer ton pays au Mondial. Et dire que ça n'était que ta troisième sélection avec les Socceroos. Une belle histoire made in football.

Conseil : prendre des cours de danse.

-SEKOU MARA-
-DJEIDI GASS-AMA-

TURFU

« ON NE PRENDRA JAMAIS LA GROSSE TÊTE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Sophie Descours & Icon Sport** •

Pour la dernière interview de notre rubrique *« Turfu »* cette saison, Onze Mondial réunit non pas un mais deux talents de Ligue 1 : Sékou Mara (Bordeaux) et Djeidi Gassama (PSG). Les deux cracks se sont longuement confiés sur leur parcours respectif. Le premier est l'une des révélations du championnat tandis que le second émerge au milieu des stars parisiennes. Issus de deux milieux totalement opposés, nos invités ont pris plaisir à confronter leur point de vue, avec un seul et même objectif : réussir. Discussions à la cool avec l'avenir du foot tricolore.

SEKOU **MARA**

DATE DE NAISSANCE :
30 JUILLET 2002 À PARIS (ÎLE-DE-FRANCE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,83 M

POIDS : 80 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS :
PARIS SAINT-GERMAIN FC (2011-2014), AC BOULOGNE-BILLANCOURT (2014-2017), FC GIRONDINS DE BORDEAUX (DEPUIS 2017)

INTERNATIONAL : U20 (10 SÉLECTIONS, 6 BUTS)

DJEIDI **GASSAMA**

DATE DE NAISSANCE :
10 SEPTEMBRE 2003 À NIELEBA HAOUISSE (MAURITANIE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE ET MAURITANIENNE

TAILLE : 1,82 M

POIDS : 74 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS :
CARRIERES GRESILLONS A.S. (2013-2015), POISSY AS (2015-2017), MANTOIS 78 F.C. (2017-2018), STADE BRESTOIS 29 (2018-2019), PARIS SAINT-GERMAIN FC (DEPUIS 2019)

RFU

"J'AI TOUJOURS JOUÉ AU FOOT. QUAND J'EN PARLE AVEC MES PARENTS, ILS ME DISENT QUE JE SUIS NÉ AVEC UN BALLON ENTRE LES PIEDS"

SÉKOU MARA

ENFANCE

Comment avez-vous grandi ?

Mara : J'ai grandi à Paris, dans le $17^{ème}$. J'ai ensuite déménagé dans le $18^{ème}$ à mes 8 ans. J'ai grandi avec ma mère, mon père et mon petit frère. Mes parents ne vivaient plus ensemble, mais je voyais souvent mon père. Ma maman est journaliste, mon papa commercial.

Gassama : Je suis né en Mauritanie, mes parents vivaient avec moi jusqu'à mes 5 ans. Ils sont ensuite venus en France avec mes petits frères et mon grand frère. Mes grands-parents et mes tantes m'ont élevé jusqu'à mes 9 ans. Ensuite, j'ai rejoint ma famille en France. Ici, j'ai grandi à Carrières, dans les Yvelines, près de Poissy, avec ma famille. Je suis issu d'une famille nombreuse, j'ai deux petites sœurs, deux grands frères et deux petits frères. Une partie de ma famille vit en Afrique. Mon père travaille dans un restaurant en tant que cuisinier, ma mère est femme au foyer.

Comment êtes-vous tombés dans le foot ?

Gassama : En Afrique, je jouais pour le plaisir, c'est encore le cas aujourd'hui. Je tapais le ballon dans la rue avec mes potes, on faisait des tournois. Je me suis inscrit dans un club quand je suis arrivé en France. Je me suis mis au foot tout seul. Je n'ai pas essayé d'autres sports. J'ai fait comme tout le monde et pris exemple sur les grands.

Mara : J'ai toujours joué au foot. Quand j'en parle avec mes parents, ils me disent que je suis né avec un ballon entre les pieds. Mon père était derrière moi car il aime ce sport. Il a joué en club, mais pas en première division, c'est lui qui m'a vraiment poussé. Pour info, j'ai essayé plusieurs sports, du judo, du taekwondo, mais je n'ai pas trop kiffé parce qu'il n'y avait pas d'action. J'ai aussi pratiqué le tennis, j'ai touché à tout.

Comment étiez-vous à l'école ?

Mara : J'étais bon à l'école. J'ai sauté une classe, puis obtenu mon bac S. Je n'avais pas besoin de beaucoup travailler, j'avais des facilités. Je comprenais vite et j'apprenais vite. J'ai décroché mon Bac à 16 ans, parce que j'ai sauté une classe. Allier l'école et le foot, c'était dur et fatiguant, j'avais un emploi du temps chargé, mais j'y suis parvenu. Mes parents étaient fiers, ils étaient derrière moi. Mon père vivait avec moi à Bordeaux et il ne me lâchait pas avec l'école. Ma mère insistait beaucoup aussi. C'était important pour eux et pour moi d'obtenir ce diplôme.

Gassama : Pour moi, c'était plus compliqué. Je suis arrivé d'Afrique, je ne parlais pas la langue. Comme je suis arrivé tard, je devais tout apprendre. J'avais un prof particulier pour m'apprendre à parler français. En six mois, un an, j'ai appris la langue. L'école, c'était dur. J'ai quand même réussi à avoir mon CAP métiers du football.

FORMATION

Comment avez-vous rejoint votre centre de formation ?

Gassama : Brest m'a repéré lorsque j'évoluais à Mantes-la-Jolie. J'ai participé à un tournoi avec les jeunes de mon âge qui s'est bien passé. J'ai ensuite été deux fois sur place avant de signer. Dès ma première année, j'ai empilé les buts en U17 nationaux, le PSG a tapé à ma porte et j'ai saisi l'opportunité.

Mara : J'ai signé à l'issue des tests pour l'INF Clairefontaine. Jusqu'en U12, je jouais au PSG. J'ai ensuite été à l'ACBB, j'ai pu jouer attaquant, comme je le voulais. Plusieurs clubs dont Bordeaux et Lyon m'ont repéré. Et j'ai choisi les Girondins.

Est-ce plus simple de réussir à Bordeaux plutôt qu'au PSG ?

Mara : Quand tu regardes l'effectif du PSG, c'est compliqué de jouer pour un jeune. On voit peu de jeunes sur le terrain, car le PSG possède de grands noms. À Bordeaux, c'est différent, il y a de bons joueurs, mais pas vraiment de stars internationales. Je pense que c'est moins difficile de jouer avec les pros à Bordeaux, mais attention, ce n'est pas facile non plus, il faut bosser dur ! Il y a des joueurs en place.

Comment croire qu'on peut s'imposer au PSG ?

Gassama : Je me dis que je joue au PSG, que je dois travailler deux fois plus que les autres jeunes de mon âge car je suis dans un grand club, avec Mbappé, Neymar ou Messi. Il faut toujours redoubler d'efforts, même quand c'est acquis avec les jeunes, il faut se dire : *« Je dois voir encore plus grand et me confronter aux meilleurs »*. Et quand il y a des matchs de Coupe de France, on espère grappiller du temps de jeu, on se tient prêt, le coach peut faire appel à nous. On peut également profiter de certaines blessures, il faut être là au bon moment et saisir l'opportunité.

Sékou, lorsqu'on connaît une enfance plus paisible que les autres joueurs, a-t-on moins faim pour réussir ?

Mara : Peut-être qu'au début, on avait l'impression que j'avais moins la *« dalle »*, on me l'a déjà reproché. *« Tu es trop gentil, trop doux »*, Mais depuis j'ai changé. Lorsque tu as des gars devant toi, tu es obligé de tout donner. Et la dalle vient très vite. Je suis un compétiteur, donc à partir de là, je me donne les moyens de me surpasser et dépasser les gens au-dessus de moi.

Djeidi, que pensent tes parents de ta carrière ?

Gassama : Mes parents ne connaissent pas trop le milieu du football. À Brest, tout était calme autour de moi, personne ne nous embêtait. Quand le PSG s'est présenté, tout le monde s'est agité. Mes parents avaient un peu peur pour moi parce que les fréquentations peuvent te pousser à l'erreur, ils me disaient : *« Il est préférable de rester à Brest pour débuter une carrière »*. Ils craignaient les gens, ils avaient peur. J'ai dit à ma mère : *« Tout va bien se passer »*. Elle est toujours derrière moi, elle est protectrice, elle ne veut que mon bien. Mon père aussi, mais il travaille beaucoup, il est moins présent à la maison mais je sais ce qu'il attend de moi.

Sékou, ta maman est connue publiquement, quel est son positionnement ?

Mara : Maman avait et a vraiment le positionnement d'une mère qui soutient son enfant. Elle m'a toujours poussé et toujours aidé à atteindre mes objectifs. Après oui, j'ai déjà entendu des remarques à son sujet du fait qu'elle est connue, mais moi, je n'allais pas le crier sur tous les toits. Ma mère, c'est une fierté pour moi. Mais c'est vrai, entendre : *« C'est le fils de… »*, c'est un peu lourd parfois, mais il y a pire.

"DÈS MA PREMIÈRE ANNÉE, J'AI EMPILÉ LES BUTS EN U17 NATIONAUX, LE PSG A TAPÉ À MA PORTE ET J'AI SAISI L'OPPORTUNITÉ"

DJEIDI GASSAMA

RFU

MONDE PROFESSIONNEL

Djeidi, que s'est-il passé dans ta tête avant ton premier entraînement avec Mbappé, Neymar ou Messi ?

Gassama : J'avais un peu de pression. Je me disais : *« Il faut faire bonne impression, il faut que je joue comme en U19 et que je sois relâché »*. Il ne faut pas se mettre la pression, mais la pression est là dans tous les cas, tu peux t'en nourrir ou la subir. Même si les stars sont concentrées sur leur entraînement et n'ont pas vraiment le temps de nous parler, il faut quand même faire bonne impression. Dès le premier ballon, il faut être propre et précis, ensuite, tu marques, tu dribbles, et ça va tout seul. Presnel (Kimpembe) est très important pour les jeunes, il vient à nous, il parle avec nous, il nous met dans de bonnes conditions, c'est un bon.

Sékou, tu as rapidement mis des buts, ton nom a ensuite été cité un peu partout, comment as-tu géré ça ?

Mara : J'ai marqué mon premier but contre Rennes dans une période compliquée. Mon but a permis à l'équipe de gagner ce match qui était très important pour le maintien en Ligue 1. J'étais dans une bulle après ce but. Je ne sais même pas comment expliquer la sensation ressentie. Après le match, on a fêté la victoire avec les supporters dehors, car on jouait à huis clos, tout le monde criait, c'était magnifique.

Djeidi, ta première apparition avec le PSG est intervenue en toute fin de saison, face à Montpellier.

Gassama : J'ai débuté sur le banc, on menait largement aussi. On m'a envoyé une première fois à l'échauffement, ensuite, j'ai été rappelé. Là, je me suis dit : *« C'est mort, je ne vais pas entrer »*. J'y retourne une deuxième fois puis je reviens encore sur le banc. Le coach fait entrer trois joueurs avant moi, puis un quatrième. Et il me dit : *« Va à l'échauffement ! »*. Je fonce puis il m'appelle et me dit : *« Viens ! »*, je le regarde et je lui réponds : *« Moi ? »*.

"IL NE FAUT PAS SE METTRE LA PRESSION, MAIS LA PRESSION EST LÀ DANS TOUS LES CAS, TU PEUX T'EN NOURRIR OU LA SUBIR. MÊME SI LES STARS SONT CONCENTRÉES SUR LEUR ENTRAÎNEMENT ET N'ONT PAS VRAIMENT LE TEMPS DE NOUS PARLER, IL FAUT QUAND MÊME FAIRE BONNE IMPRESSION"

DJEIDI GASSAMA

Et là, j'ai accéléré sur le banc pour me changer, je faisais tout vite et je suis entré. J'étais trop excité, je voulais trop marquer ! Après le match, j'ai reçu plein de messages de félicitations. J'ai répondu à tout le monde, je reste le même, je fais les choses bien.

Sékou, ton club vient de descendre en Ligue 2, n'est-ce pas compliqué à vivre ?

Mara : C'est dur. Bordeaux est un club historique, tu te dis : *« Mince, je fais partie de l'équipe qui a fait descendre le club »*. Déjà, il y a eu la défaite contre Marseille, ensuite, cette relégation. C'est dur à encaisser, surtout qu'on a tout un club derrière nous, une ville, des supporters. Tu sens que tout le monde a mal. J'ai vu plein de gens pleurer, ça m'a fait mal au cœur. Moi le premier, je n'étais pas bien.

Djeidi, tu es champion de France.

Gassama : J'ai fait la fête avec les joueurs, j'étais trop content de vivre ça, c'était incroyable ! Le speaker a annoncé mon nom le jour du titre, je me disais : *« Ah ouais, je vis un rêve là »*.

PERSONNALITÉ

Quand les sollicitations arrivent, vous pouvez prendre la grosse tête aussi.

Mara : Mon entourage est présent, et avec l'éducation que j'ai reçu, je ne peux pas prendre la grosse tête. On ne me laisse d'ailleurs pas prendre la grosse tête. Voir les supporters demander des photos ou des autographes, c'est un kif. Je prends du plaisir à faire plaisir aux gens.

Gassama : Je ne prends pas la grosse tête. Je suis même un peu gêné quand on me demande une photo ou un autographe. Quand je sors de l'entraînement et j'entends : *« Gassama, Gassama, on peut faire un photo »*, j'y vais, je fais la photo, mais je suis gêné. C'est bien de faire plaisir aux gens, mais ce n'est pas simple à gérer quand c'est nouveau. La première fois qu'on m'a demandé, je ne savais pas quoi faire.

Comment appréhendez-vous la presse ?

Mara : De temps en temps, on a un peu de curiosité. Je fais abstraction de tout ça. Quand tu démarres avec les pros, on parle de toi. Ensuite, quand tu es moins bon, on peut te critiquer, ça fait partie du métier. Après, tu vas marquer et tout le monde va t'encenser. Voilà pourquoi je pense qu'il faut éviter de lire. L'avis de mes proches et du staff me suffit.

Gassama : Moi, je n'ai pas Twitter. Mes amis m'envoient les commentaires, parfois, je lis. Oui, quand tu es moins bien, on te critique, quand tu marques, on te dit *« bravo »*. Il ne faut pas faire attention à tout ça, tu dois savoir ce que tu as fait de bien ou de moins bien. J'ai pu le remarquer lors de la Youth League. Après ma première entrée en pro, on m'a proposé d'aller en zone mixte, j'ai eu peur *(rires)*. J'ai refusé.

Que faites-vous en dehors du foot ?

Mara : Je passe du temps avec mes proches et mes amis. Mon père ne vit pas loin de chez moi, ma mère et mon petit frère viennent me voir de temps en temps. En parallèle, je fais aussi du MMA, ça me permet de me défouler, je kiffe les sports de combat. J'aime aussi les films, j'ai regardé tous les Creed. J'ai aussi regardé les Rocky avec mon père durant mon enfance. J'aime les films d'action, comme Ong-Bak.

Gassama : En dehors du foot, je suis avec mes amis. Je vais regarder des films au cinéma, je joue à la play ou je reste avec ma famille. On fait des repas, je regarde aussi des séries : Power et Peaky Blinders notamment.

Avez-vous une anecdote marquante à raconter ?

Gassama : Quand j'étais petit, je jouais dans le club de ma ville, on avait le droit de jouer avec un bonnet. Et moi, j'avais mon bonnet *« Cars »* et je marquais tout le temps de la tête avec *(rires)*. Quand je croise mon ancien coach, il me reparle toujours de ce bonnet.

Mara : Moi, c'est mon père et les buts de la tête. Il m'a énormément fait travailler mon jeu de tête. À chaque fois que je mettais un but de la tête, c'était open bar, j'avais le droit de tout faire *(rires)*. Il a tout fait pour que je progresse. Par exemple, on marchait dans la rue, et d'un coup, il me disait : *« Essaie de toucher la branche de cet arbre avec ta tête »*, ou sinon, dans le métro, il me disait : *« Touche le panneau qui affiche les minutes avec ta tête »*. Il me faisait bosser ma détente à fond. On allait au stade aussi pour peaufiner tout ça. Il me faisait des centres et j'étais à la réception.

"VOIR LES SUPPORTERS DEMANDE DES PHOTOS OU DES AUTOGRAPHES, C'EST UN KIF. JE PRENDS DU PLAISIR À FAIRE PLAISIR AUX GENS"

SÉKOU MARA

"CELUI QUI M'A FAIT AIMER LE FOOT, C'EST R9 ! RONALDINHO AUSSI. QUAND ILS TOUCHAIENT LE BALLON, TU SENTAIS DE LA MAGIE"

SÉKOU MARA

STYLE DE JEU

Vous êtes deux joueurs offensifs. Comment définiriez-vous votre jeu ?

Mara : Je suis un numéro 9, technique, bon de la tête et assez puissant. Ces dernières années, j'ai bossé sur tous les aspects de mon jeu. J'ai bien progressé tactiquement, au niveau de mes appels et de mes déplacements.

Gassama : Je peux jouer aux trois postes devant, mais je me sens mieux sur les côtés. Je m'exprime mieux dans les couloirs car j'ai plus d'espaces. Je suis puissant, je percute, je dribble. Quand je suis sur l'aile gauche, je rentre sur mon pied droit et je frappe, c'est ce que je préfère. Dans l'axe, je suis moins à l'aise parce que je touche moins le ballon. Et j'aime toucher le cuir. J'aime faire des appels. Quand je suis dans l'axe, je décroche quand je ne reçois pas assez de ballons.

Mara : C'est vrai, on aime tous toucher le ballon. À ce poste, le jeu sans ballon est très important, tu dois créer des espaces pour les autres. Quand tu es 9, tu es le joueur le plus proche du but donc si un ballon traîne, il faut être là pour marquer, tu n'as pas le choix ! Contre le Mexique, en demi-finale du tournoi de Toulon, j'ai marqué comme ça suite à une frappe repoussée d'Adil Aouchiche. En tant que 9, il faut être prêt et concentré parce que l'équipe compte sur toi pour planter. C'est parfois frustrant dans le jeu, mais tu sais que si tu marques, tu as une belle récompense car tout le monde va retenir ton nom.

Djeidi, penses-tu être plus technique que Sékou ?

Gassama : Je crois *(rires)*.

Mara : La technique, c'est vaste.

Gassama : Il y a plusieurs techniques… *(il coupe)* Sékou fait aussi des gestes techniques !

Mara : C'est à ceux qui regardent les matchs de juger *(sourire)*.

Quelles sont les qualités que vous aimeriez avoir de l'autre ?

Gassama : Les déplacements de Sékou, Il est patient quand il est devant. Il est dans les bonnes zones. Moi, parfois, je ne suis pas là. Par exemple, quand l'ailier droit fait un centre, il est possible que je ne sois pas assez proche du but. Sékou est toujours là, il sent les coups. C'est important si tu veux marquer.

Mara : La qualité de percussion de Djeidi et sa faculté à éliminer les joueurs. Les vidéos de ses matchs de Youth League ont tourné, il est décisif aussi. Il prend bien son couloir et élimine facilement, il crée énormément de danger chez l'adversaire. Il est spectaculaire à voir.

Qui sont vos références ?

Gassama : Je prends exemple sur Mbappé, Coman et Dembélé. Je regarde essentiellement les ailiers, moins les attaquants, je me vois plus en eux, notamment niveau percussion et dribbles. Je regarde leurs vidéos.

Mara : Celui qui m'a fait aimer le foot, c'est R9 ! Ronaldinho aussi. Quand ils touchaient le ballon, tu sentais de la magie. À l'heure actuelle, je regarde tout le monde. Benzema sort d'une grosse saison, c'est spectaculaire car il a 34 ans. Il a été critiqué quand il jouait avec Ronaldo car il marquait moins, mais il aidait son équipe. Je m'inspire de tous les grands joueurs.

CONCLUSION

Avez-vous des rêves ?

Mara : Je suis un compétiteur, je veux remporter le plus de trophées possible : la Coupe du Monde, la Ligue des Champions et forcément les récompenses individuelles. Tous les joueurs rêvent de remporter le Ballon d'Or. En dehors du foot, je veux le bien de ma famille.

Gassama : Je rêve de mettre ma famille à l'abri. Je veux aussi jouer toutes les compétitions et tout remporter.

Comment gérez-vous votre argent ?

Mara : L'argent peut être dangereux. C'est important de faire attention. On ne sait pas gérer son argent. Mais mon entourage m'aide.

Gassama : Sékou gagne plus que moi *(rires)*. Mes avocats et ma famille m'accompagnent sur cela.

Vous êtes annoncés sur le départ lors du *« Mercato »*. Comment vous-voyez votre avenir ?

Gassama : *(Rires)* Il s'adresse à toi, c'est à toi de répondre d'abord.

Mara : Le plus important pour un jeune, c'est le temps de jeu. Jouer, c'est ce qui te fait progresser. Et sur le long terme, on veut remporter des trophées donc il faut choisir le bon chemin.

Tu te vois rester en Ligue 2 à Bordeaux ?

Mara : On verra. C'est difficile de faire abstraction de ces rumeurs, le club de Bordeaux est très important pour moi.

Djeidi, de nombreux clubs s'intéressent à toi, que comptes-tu faire ?

Gassama : J'essaie de ne pas faire attention à ça non plus. Je suis au PSG, il me reste un an de contrat, je me consacre au club, on verra ce qu'il se passera dans les années à venir. La saison prochaine va être intéressante

Djeidi, quelle question poserais-tu à Sékou si tu étais journaliste ?

Gassama : Un bon ou un mauvais journaliste ? (Rires) Si j'étais un bon, je lui poserais une question simple : *« Comment décris-tu et définis-tu ta saison à titre personnel ? »*. Et si j'étais un mauvais : *« Vas-tu rester à Bordeaux ? » (Il éclate de rires)*.

Mara : Je ne parle qu'aux bons journalistes *(rires)*. Mon début de saison a été un peu difficile. J'ai marqué un but, mais je n'ai pas pu enchaîner. Je suis ensuite allé en sélection, ça m'a fait du bien, le sélectionneur, Bernard Diomède, m'a redonné confiance. J'ai pu marquer un but qui m'a beaucoup aidé. Je suis revenu en club, j'ai terminé la saison avec 6 buts au compteur. Quand tu es en confiance, tu marques et tu ne fais qu'avancer.

Et toi Sékou, quelle question poserais-tu à Djeidi si tu étais journaliste ?

Mara : Je lui dirais : *« Quel conseil donnerais-tu à un jeune qui aimerait devenir professionnel ? »*.

Gassama : Je lui dirais de travailler, il n'y a que le travail qui paie, il ne faut rien laisser au hasard.

Si vous deviez terminer par une phrase qui vous représente, qu'est-ce que ce serait ?

Mara : *« Après la pluie vient le beau temps. »* On vit toujours des moments compliqués, mais si on se donne les moyens, des meilleurs moments arrivent. Le soleil revient toujours.

Gassama : Je vais te citer une phrase de Ninho : *« La vie qu'on mène, c'est pour la famille »*. Je donne tout pour les miens !

Djeidi, comment noterais-tu Sékou pour cette interview ?

Gassama : Je lui mets 10 sur 10. Il a été bon, il a l'habitude, moi, je découvre.

Mara : Moi je lui donnerais 8 sur 10. J'étais comme lui au début, à force de répondre à des interviews, ça vient. Mais il s'est bien débrouillé.

"JE RÊVE DE METTRE MA FAMILLE À L'ABRI. JE VEUX AUSSI JOUER TOUTES LES COMPÉTITIONS ET TOUT REMPORTER"

DJEIDI GASSAMA

RENCONTRES

GEYOR PÉRISS KARCH

L'HISTOIRE EST EN MARCHE

Le rendez-vous était pris depuis plusieurs semaines. Avant le début de l'Euro féminin et à l'occasion de la sortie du nouveau maillot de l'équipe de France, Onze Mondial a réuni trois joueuses importantes de Corinne Diacre : Grace Geyoro, Sakina Karchaoui et Ève Périsset. Tout un après-midi, à la Cité des Sports d'Issy-les-Moulineaux, les Bleues se sont prêtées aux jeux des interviews et des shootings photos. À l'aise, nos convives ont même dépassé le temps initialement imparti. Sourires, éclats de rires et taquineries ont fusé. Heureuses de poser en couverture, elles ont pris plaisir à choisir leur tenue avant le début des entretiens. Parcours, inspirations, objectifs à l'approche de la compétition, tout y passe. Rencontre avec trois athlètes déterminés à réaliser leur rêve : revenir d'Angleterre avec un trophée !

• Par Rafik Youcef - Photo Koria, Romain Ménoret & Icon Sport •

O-
ET-
AOUI-

FFF

« IL Y A BEAUCOUP DE POSITIF EN MOI »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Koria, Romain Ménoret & Icon Sport •

À chacune de ses interviews, Grace Geyoro étonne par son phrasé et la profondeur de ses propos. Comme sur le terrain, la milieu de terrain de l'équipe de France distille les réponses bien senties. Considérée comme l'un des plus grands talents tricolores, la maître à jouer des Bleues livre un discours inspirant et entraînant. Échange avec une joueuse qui manie aussi bien le ballon que les mots.

Qu'est-ce qu'une femme inspirante pour toi ?
Une femme inspirante est une femme qui arrive à partager ce qu'elle aime au quotidien, une femme qui influence, inconsciemment, les gens autour d'elle, les autres femmes, tout en faisant ce qui lui plaît. Aujourd'hui, je pense que, nous, les footballeuses, sommes des femmes inspirantes. Les gens arrivent à se voir à travers nous, ils arrivent à trouver des similitudes avec nous, ils arrivent à connaître aussi notre personnalité, c'est ce qui nous rend inspirantes.

Tu penses donc être une femme inspirante ?
Je pense être une femme inspirante parce qu'aujourd'hui, je fais ce que j'aime, j'arrive à le partager avec les autres, à le montrer aussi aux petites filles qui nous regardent à la télévision ou sur les réseaux sociaux. Souvent, la phrase qui ressort c'est : *« J'ai envie d'être comme vous »*. Elles ont envie d'être professionnelles, elles ont envie de jouer au PSG, d'être appelées en équipe de France. Je pense que c'est une forme d'inspiration aussi pour elles.

Le fait d'être footballeuse professionnelle te donne accès au statut de *« femme inspirante »*. C'est ça ?
Oui, bien sûr. Ça nous aide, le fait de jouer au football et de passer à la télévision nous donne un certain rôle. Les petites filles qui font du foot en club se reconnaissent en nous, c'est cette forme d'inspiration que nous avons envie de donner au quotidien. On travaille dur pour ça. Il est vrai que nous, à l'époque, n'avions pas forcément ce regard-là. C'était encore compliqué à cause des réseaux sociaux, de la télévision, les joueuses étaient difficilement identifiables. C'était plus difficile, mais aujourd'hui, on a cette chance d'être plus visibles, on peut partager nos émotions, communiquer avec les gens qui nous regardent ou qui viennent au stade. Voilà pourquoi je pense que nous sommes des femmes inspirantes.

Le fait de passer à la télévision, d'être regardée par les jeunes, qu'est-ce que cela te procure?
On a beaucoup de responsabilités parce que nous devons montrer l'exemple, renvoyer une image positive de ce qu'on fait, ce qu'on aime. Ces devoirs nous rendent également très fières. On est quand même des exemples pour la jeune génération qui a envie de s'inscrire au football ou qui a envie de connaître le football féminin.

Peux-tu donner le nom d'une femme puissante qui t'a marquée ?
La femme inspirante qui me vient tout de suite à l'esprit, c'est ma mère. C'est une femme qui a élevé ses enfants, qui s'est toujours battue dans la vie. De base, elle n'est pas Française, elle est venue d'un pays étranger, elle a découvert un nouveau mode de vie, elle a construit sa vie et n'a jamais rien lâché. Ma maman m'inspire énormément.

Si tu étais une petite fille, tu chercherais à ressembler à Grace ?

Honnêtement, oui. Dans mes valeurs et mes principes, j'essaie de dégager beaucoup de choses positives. J'essaie de montrer ma détermination au quotidien. J'essaie d'être la personne que je suis au fond de moi : simple, joyeuse, bienveillante, proche de sa famille et de ses amis. Il y a beaucoup de positif en moi.

En quoi le parcours de Grace Geyoro pourrait donner des idées aux jeunes filles ?

Je ne dirais pas que j'ai connu un parcours compliqué, mais j'ai connu des hauts et des bas. J'ai commencé le football avec les garçons, j'ai évolué petit à petit, j'ai intégré le centre de formation de Clairefontaine, tout s'est bien passé pour moi. J'ai ensuite rejoint le Paris Saint-Germain, j'ai signé pro assez rapidement et j'ai été sélectionnée en équipe de France. Rien n'a été facile car j'ai fait de nombreux sacrifices, et aujourd'hui, ils en valent la peine. Toutes ces épreuves passées m'ont permis d'être la femme et la joueuse que je suis désormais.

Au début de ta carrière, pensais-tu atteindre ce niveau ?

Honnêtement, non. J'ai commencé avec les garçons et pour moi, c'était une passion avant de devenir un métier. Quand j'ai réellement pris goût à cette passion, je me suis dit : *« Pourquoi ne pas en faire mon métier et en vivre? ».* C'est venu au fur et à mesure. On était beaucoup de joueuses, il fallait se faire une place, il fallait se créer de l'espace surtout et il fallait s'imposer.

Comment on se crée cet espace ?

Avec de la volonté, de la détermination et du travail aussi. Avoir du talent, c'est une chose. On a croisé plein de jeunes filles ou garçons talentueux. Mais aujourd'hui, le talent ne suffit plus. Il faut travailler plus, il faut surtout être à l'écoute de ce qu'on nous demande. Souvent, on pense qu'on sait déjà tout, en réalité, pas du tout. Il faut écouter, prendre le temps, évoluer petit à petit. Il ne faut pas être pressé, il faut aller à son rythme.

As-tu déjà eu l'impression d'aller trop vite ?

Aller trop vite, non. Aller vite, oui. À partir du moment où j'ai intégré le groupe professionnel du PSG, tout est allé vite pour moi. Je ne voyais pas le temps passer, car je ne vivais que des choses positives. J'ai effectué mes débuts professionnels, j'ai intégré l'équipe de France rapidement, j'ai joué une compétition avec la sélection dans la foulée. Et à cette époque-là, j'étais hyper jeune. Je suis quand même allée assez vite, j'ai été précoce à un moment donné. J'ai connu quelques épreuves qui m'ont ralentie. Je pense notamment à la Coupe du Monde en France où j'ai peu joué. Ce passage m'a permis de me remettre en question aussi. Parfois, quand tout va bien et surtout quand tout va vite, on a tendance à penser que tout est normal, alors qu'en réalité, pas du tout. Parfois, un coach, des joueurs ou une équipe peuvent changer, et là, il faut s'adapter et se remettre au travail.

Mentalement, as-tu déjà flanché ?

Pendant la Coupe du Monde et après la Coupe du Monde, je me suis vraiment remise en question. Je ne dirais pas que j'ai flanché. Mais j'ai vraiment fait un travail sur moi-même. Je me suis dit : *« Il faut trouver ce qui ne va plus, il faut que je me retrouve, que je retrouve ma folie, mon jeu ».* Je ne voulais pas me perdre dans autre chose. J'ai réussi à me remettre en question avec l'aide de mes proches, de mon entourage, de ma famille, de mes amis, de mes coachs, du club. J'ai retrouvé ce petit truc qui me manquait.

Durant cette remise en question, as-tu pu te dire : *« Je n'ai pas le niveau »* ?

Je me suis dit : *« Qu'est-ce que j'ai perdu ? ».* Depuis petite, j'ai toujours joué et là, d'un coup, je me retrouve sur le banc. Je cherchais à savoir ce qui n'allait pas chez moi. Je voulais me retrouver et être sur le terrain. Au fond de moi, je savais que j'avais le niveau, il fallait juste que je travaille plus, car en réalité, le talent ne suffit pas. J'ai été chercher certaines choses.

Dans les colonnes de Onze Mondial en 2021, tu évoquais la possibilité de mettre entre parenthèses ta carrière pour avoir des enfants. As-tu encore cette idée en tête ?
Bien sûr ! Mon entourage sait que j'aime énormément les enfants. Je suis très proche des enfants en général. Donc forcément, c'est quelque chose qui est dans un coin de ma tête. Aujourd'hui, on est des footballeuses mais on est des femmes avant tout. Et forcément, j'ai envie d'être mère, d'être maman à un moment donné. C'est un de mes rêves. À un moment de ma carrière, il est possible que je prenne une décision en fonction de ce rêve. En plus, on a des exemples de joueuses qui ont pu avoir des enfants et revenir par la suite. C'est encore plus motivant.

L'Euro approche, comment te prépares-tu psychologiquement ?
Surtout, il ne faut pas jouer l'Euro avant dans sa tête. On a bien préparé cette compétition, il faut bien se concentrer sur le premier match qui va être déterminant. Démarrer un tel événement, ce n'est jamais évident. Il faudra bien aborder notre première rencontre. En tout cas, je peux te dire que la détermination est là ! On a tous envie d'aller chercher ce premier titre avec l'équipe de France.

Tu es capitaine en club, comment créer une alchimie dans ce groupe et avoir un vrai esprit d'équipe ?
Il faut avant tout être unies, montrer qu'on est une vraie équipe et que rien ne peut nous arriver. Pendant les compétitions, il y a toujours des moments plus difficiles. Parfois, on va, peut-être, mal jouer ou avoir des difficultés. Et là, il va falloir être ensemble, se pousser du début à la fin, s'entraider, se battre pour sa coéquipière. Il faut entrer et se dire : *« OK, on va rencontrer de grosses nations, mais nous aussi, on est une grosse nation ».* On doit toutes tirer dans le même sens. Il y a énormément de qualités dans l'équipe, on va travailler ensemble et se tirer vers le haut.

Qu'est-ce qu'une équipe unie selon toi ?
Une équipe unie, ce sont des joueuses qui jouent ensemble. On dit souvent : *« Le football est un sport collectif »*, c'est bien de le dire, mais il faut surtout le montrer. Quand ça ne va pas ou quand c'est dur, il faut relever l'autre, lui tendre la main, l'aider à se relever, ne pas se laisser aller. Il faut se dire : *« OK, ma coéquipière vient de perdre un ballon, ce n'est pas grave, c'est le football, ça arrive. On va le récupérer ensemble et mieux négocier la prochaine action ».* Il faut être ensemble, faire les efforts ensemble, défendre ensemble, attaquer ensemble et prendre du plaisir ensemble.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"ON EST DES FOOTBALLEUSES MAIS ON EST DES FEMMES AVANT TOUT. ET FORCÉMENT, J'AI ENVIE D'ÊTRE MÈRE, D'ÊTRE MAMAN À UN MOMENT DONNÉ"

FFF

« AUJOURD'HUI, JE ME SENS BEAUCOUP PLUS FORTE »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Koria, Romain Ménoret & Icon Sport •

Un premier entretien réalisé deux ans auparavant a permis de détendre l'atmosphère. En confiance, Ève Périsset raconte son évolution et porte un regard avisé sur son statut de joueuse de football professionnelle. Adepte de la sophrologie, la nouvelle recrue de Chelsea, passée par l'OL, le PSG ou encore Bordeaux, s'ouvre sur ses nouvelles habitudes et ses rencontres déterminantes. Interview d'une femme lucide aux objectifs élevés.

Lors de notre entretien réalisé en juillet 2020, tu te décrivais comme *« une sensible »*, tes partenaires te définissent comme *« une guerrière »*. Comment peut-on être sensible et guerrière ?
Depuis le temps, j'ai vachement travaillé sur mon aspect *« sensible »*. Je montre moins ma sensibilité sur le terrain, dès que la rencontre démarre, j'active le mode *« combat »* et je donne tout. Mais il est vrai que depuis notre interview, j'ai fait un gros travail sur moi-même pour mieux gérer mes émotions.

Comment s'est opéré ce travail ?
En côtoyant certaines personnes, en me protégeant et en gardant tout en moi. Je suis encore sensible intérieurement, mais je le montre beaucoup moins. Maintenant, j'essaie de me servir de ça pour en faire une force.

N'est-ce pas trop difficile de tout garder en toi ?
Non, c'est un travail sur moi-même. J'ai réussi à transformer cette sensibilité en force. Avant, c'était une faiblesse, désormais, c'est un atout. Je m'en sers au quotidien.

Ce nouvel état d'esprit a-t-il provoqué un changement dans ton jeu ?
Oui. J'ai pris confiance en moi, je suis plus mature, notamment à l'approche des gros matchs. J'ai moins de pression qu'auparavant. Aujourd'hui, je me sens beaucoup plus forte. Mon évolution est positive. Après, je sais qu'il me reste encore des choses à améliorer.

Ton parcours a été semé d'embuches avec des blessures notamment. Comment fait-on pour ne jamais perdre espoir ?
L'objectif final, c'est de continuer à progresser, à aller plus haut et de gagner des titres. Je n'ai pas soulevé de trophée depuis un moment. J'ai été formée comme une compétitrice. Quand je vois certaines gagner des titres, je me dis : *« J'aimerais être à côté d'elles »*. Voilà pourquoi je ne lâche jamais rien et je ne perds jamais espoir. Je me fixe des objectifs et je fais tout pour les atteindre.

Quel est le plus grand objectif d'Ève ?
Le plus grand objectif d'Ève, c'est de gagner un titre avec l'équipe de France et d'y contribuer.

Quelles sont les trois grandes qualités pour réussir dans le football selon toi ?
Déjà, il faut avoir le goût du travail. Même si on a du talent, le travail est nécessaire, le talent ne fait pas tout. Ensuite, il faut avoir une grosse force mentale. Et pour finir, il faut, surtout, garder le plaisir de jouer. Le football reste un jeu. Même si on évolue au niveau professionnel, le plaisir d'être sur le terrain avec ses coéquipières ne doit pas se perdre.

As-tu déjà connu des moments où tu ne prenais plus de plaisir ?
Oui, j'ai connu des moments où je ne prenais pas de plaisir. À chaque fois, je relativisais. Quand c'est comme ça,

je me dis : *« C'est quand même beau de vivre de sa passion chez les filles ».* Il faut se dire la vérité, le football féminin est passé professionnel récemment. Quand j'ai des coups de mou, je repense à ça, je me dis : *« Je suis quand même une privilégiée, je fais partie des chanceuses qui vivent de leur passion ».*

As-tu un modèle de persévérance ?
J'ai toujours suivi mon grand frère. Il a été joueur de haut niveau, il n'a pas percé comme il aurait voulu, mais il a toujours été dans ce circuit-là. Il m'a toujours donné des conseils. Il a joué à l'OL durant de nombreuses années. Lorsqu'il a fallu signer professionnel, il a décidé d'aller ailleurs. Il a ensuite connu une grosse blessure qui l'a empêché d'atteindre le plus haut niveau. Il connaît très bien le football et m'aiguille très régulièrement. C'est vraiment un exemple pour moi.

Tu as déjà participé au Mondial 2019. En quoi cette compétition a été un tournant pour le football féminin en France ?
Déjà, il a été très suivi. Je me rappelle notamment du match d'ouverture au Parc des Princes, quand on a entendu *« La Marseillaise »* pour la première fois, c'était impressionnant. L'engouement des supporters français est magnifique à voir. Malheureusement, on n'a pas obtenu le résultat souhaité, mais on a pu vivre cette effervescence. Plein de petites filles ont pu s'identifier à nous. Depuis cette Coupe du Monde 2019, il y a de plus en plus de jeunes filles qui prennent une licence de football. Désormais, les parents disent : *« Ma fille peut faire du foot »*, alors qu'avant, les familles étaient plus réticentes.

Tes parents n'ont jamais été réticents ?
Non, mes parents se disaient : *« Oh, c'est une fille, elle va faire du foot, elle va vite s'arrêter, ça ne va pas durer longtemps ».* Mais comme j'étais tous les week-ends sur les terrains avec mon frère, le football était ancré en moi. Du coup, je n'ai jamais décroché. Mes parents m'ont toujours suivie et soutenue dans mes choix. Ils ne m'ont jamais mis de frein.

Si tu remportes l'Euro, seras-tu capable de t'imposer un gage ?
(Rires) Je ne suis pas tatouée ! Si je gagne l'Euro, je me fais un tatouage, je me tatoue la Coupe d'Europe ou la date de la finale de l'Euro.

"COMME J'ÉTAIS TOUS LES WEEK-ENDS SUR LES TERRAINS AVEC MON FRÈRE, LE FOOTBALL ÉTAIT ANCRÉ EN MOI. DU COUP, JE N'AI JAMAIS DÉCROCHÉ"

Tu es attirée par les tatouages ?
Pas spécialement. Si j'en fais un, il doit vraiment être symbolique. Et vu que je n'en ai pas, ça pourrait être un bon gage.

Tu es professionnelle depuis quelques années, as-tu un rituel avant les matchs ?
Oui, je fais deux, trois petits trucs avant chaque match, notamment de la sophrologie. En gros, je visualise des actions de match, des actions positives, et normalement, je parviens à les reproduire quand le match débute. Par exemple, je me visualise en train de faire un centre décisif. Et généralement, ça se produit durant le match. Concernant les actions négatives, je les gomme.

Quelle est la plus belle vision que tu as pu avoir ?
C'est un but marqué avec Bordeaux. Une joueuse de mon équipe, Delphine Chatelin, s'était blessée. Et toutes ses copines avaient marqué pour elle, sauf moi. Sur ce match, j'ai visualisé que je marquais. Et tout le match, j'avais cette vision dans ma tête. C'est arrivé en toute fin de match. Ce n'était pas un beau but, c'était un but de renard des surfaces. Mais c'était quand même un but et j'étais contente d'avoir marqué pour elle.

Comment es-tu tombée dans la sophrologie ?
C'est ma mère qui m'a initiée par rapport à des problèmes familiaux. Ça m'a servi pour ma vie perso et pour ma vie pro. J'ai gardé ces techniques-là pour mes avant-matchs.

À quoi penses-tu chaque matin en te levant et chaque soir en te couchant ?
Le matin, je pense aux objectifs que je peux avoir avant chaque entraînement, que ce soit en club ou en sélection. Et le soir, on rêve de ce qu'on peut accomplir dans les jours à venir. Je suis très foot, tu as vu ? *(Rires)*. Dès que j'ai du temps libre, je regarde du foot. Je suis très branchée foot. Après, quand j'ai des jours off, je rends visite à ma famille.

Si tu devais raconter un grand moment de ta carrière, instinctivement, à quoi penserais-tu ?
Ça va te surprendre, mais ce serait

"JE SUIS UNE MAUVAISE PERDANTE. MÊME À L'ENTRAÎNEMENT, SI JE PERDS UN PETIT JEU, TU VAS TOUT DE SUITE ME VOIR AVEC UN VISAGE FERMÉ EN TRAIN DE RÂLER"

la finale de Ligue des Champions perdue avec le PSG. L'année d'avant, je l'avais gagnée avec Lyon, mais sans vraiment avoir de temps de jeu. Et en début de saison, quand je suis arrivée au PSG, l'effectif était en construction. C'est un de mes meilleurs souvenirs humainement et sportivement, car je faisais partie d'un vrai groupe. On a perdu, mais ça m'a tellement apporté, j'ai grandi et beaucoup appris dans la défaite.

Quels sont les défauts d'Ève ?
J'aimerais améliorer deux aspects : la technique et la tactique. J'ai encore des choses à corriger. Sur le plan personnel, je suis une mauvaise perdante. Même à l'entraînement, si je perds un petit jeu, tu vas tout de suite me voir avec un visage fermé en train de râler. Ça fait partie du jeu, mais il est vrai qu'il faut que je le montre moins. Je dois sourire davantage, même si je n'aime pas perdre.

Penses-tu encore à ta future reconversion dans l'immobilier ?
Toujours ! Je suis en pleine formation. C'est un domaine qui m'intéresse. Je me vois travailler dans ce milieu, je travaille dessus quand je peux, ce n'est pas sorti de ma tête *(sourire)*.

Comment faire pour que Ève Périsset soit encore plus heureuse ?
J'ai tout pour être heureuse, je vis du foot, j'ai des amis, ma famille va bien, j'ai la santé, j'ai des chiens, j'ai mon copain. Pour l'instant, ma vie est très bien comme ça et je suis heureuse. On a tout dit, on a beaucoup parlé de foot, mais en même temps, ce sport, c'est ma vie.

Il n'y a rien d'autre ?
(Rires) Si, ma famille, mon entourage. J'ai découvert de nouvelles personnes qui m'ont fait… *(elle coupe)*. En fait, j'avais perdu certaines valeurs qu'on m'avait inculquées depuis toute petite. À Bordeaux, j'ai rencontré des personnes, et surtout, une personne qui m'a permis de retrouver certaines choses. J'avais perdu des choses simples de la vie durant ma carrière, j'ai même un peu oublié d'où je venais. À Bordeaux, j'ai compris qu'il ne fallait pas oublier ses racines, j'ai retrouvé des personnes qui m'ont beaucoup apporté. J'espère garder ces personnes à mes côtés encore longtemps car elles m'apportent beaucoup.

Quelles sont les valeurs que tu avais perdues ?
J'avais oublié d'où je venais, je suis issue d'une famille très simple. Je ne sais pas comment t'expliquer, mais à un moment donné, je me suis plus intéressée aux objectifs et au bling-bling. Alors qu'en réalité, je ne suis pas comme ça. Les choses simples, c'est les choses les plus importantes de la vie.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

« TOUT CE QUI M'ARRIVE, JE LE VIS COMME UNE RÉCOMPENSE »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Koria, Romain Ménoret & Icon Sport •

Souriante et avenante tout au long de l'après-midi, Sakina Karchaoui se présente en entretien individuel aussi décontractée. Sur le devant de la scène depuis de nombreuses années, la latérale gauche maîtrise l'exercice médiatique. Consciente de l'engouement qu'elle suscite auprès des jeunes, la native de Salon-de-Provence préfère tempérer. Discussion avec une jeune expérimentée.

Si tu devais démarrer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je dirais : *« Se lever avec détermination et s'endormir avec satisfaction »*. Je te cite cette phrase car tous les matins, je me fixe des objectifs. Et je fais tout pour les atteindre, c'est pour ça que je cherche toujours à m'endormir satisfaite de ce que j'ai fait pendant ma journée.

Petite, tu as fait de la boxe et du hand, quel était ton niveau ?
(Sourire) C'est vrai, j'ai beaucoup pratiqué la boxe, j'ai aussi fait du hand durant mes années au collège. J'aimais ces deux disciplines. Le hand est un sport collectif, tandis que la boxe, c'est plus individuel. J'alternais entre les deux, ça me faisait du bien. Je mettais beaucoup de détermination dans mes séances d'entraînement. J'aimais la boxe, car on se fixait tout le temps de nouveaux défis, il fallait constamment surmonter les difficultés, être confrontée à soi-même avant d'être mise face aux autres, et pour finir, il fallait gagner. J'ai vraiment apprécié ces années-là, mais j'ai finalement décidé de me tourner vers le foot. Et je suis là aujourd'hui *(sourire)*.

Aujourd'hui, tu es footballeuse professionnelle et joueuse préférée de nombreuses jeunes filles. Te sens-tu investie d'un rôle ?
Oui et non. Je vois et ressens cet engouement, je me rends compte que les jeunes m'apprécient. Je trouve que c'est positif. Après, je ne joue pas un rôle, je reste naturelle, comme d'habitude. Si je dois donner des conseils ou échanger avec des jeunes, je le fais avec grand plaisir. Je suis disponible et à l'écoute.

Qu'est-ce que ça fait d'être autant appréciée ?
Ta question est compliquée *(rires)*. Je ressens beaucoup de satisfaction, surtout quand je me retourne et je vois tout le chemin parcouru et le travail accompli. Tout ce qui m'arrive, je le vis comme une récompense avec les gens qui m'entourent. Ensuite, voir l'attention des petites filles et même des personnes plus âgées, c'est également une immense fierté, ça me touche.

Lorsque des jeunes te demandent des conseils, quelle est ta première réaction ?
Pour commencer, je leur conseille de rester comme elles sont. Ensuite, si elles ont la volonté d'aller plus haut, elles doivent se donner les moyens et ne laisser personne se mettre sur leur chemin. Elles ne doivent pas s'arrêter de rêver et doivent réaliser leur rêve.

Quel état d'esprit faut-il pour arriver à ce niveau-là ?
De la détermination, de l'envie et du respect dans tout ce que tu fais ou entreprends. Si tu mets du respect dans toutes les relations que tu as dans ta vie, qu'elles soient amicales ou professionnelles, tu ne peux que réussir car c'est la base de tout. La détermination, c'est très important aussi, car lorsque tu as un objectif en

tête, il ne faut pas le lâcher, surtout si tu veux arriver en haut. Il faut se battre et surmonter les éventuels obstacles.

Tu es dans le circuit depuis de nombreuses années et tu es déjà considérée comme une *« ancienne »* à seulement 26 ans. Comment gères-tu ce statut ?

Une ancienne entre guillemets on va dire *(rires)*. Je dirais plus une jeune expérimentée. Il est vrai que j'ai commencé en D1 assez tôt, j'ai été rapidement appelée en équipe de France. J'ai de l'expérience aujourd'hui, j'essaie de partager mon vécu aux plus jeunes, mais je sais aussi que je peux encore progresser, je n'ai que 26 ans, j'ai beaucoup de choses à apprendre.

Tu as déjà atteint un niveau très élevé. Comment faire mieux ?

On peut toujours faire mieux, il y a toujours meilleur donc il faut toujours s'accrocher à ça, chercher à aller de plus en plus haut. Rien n'est acquis dans le foot, tout va très vite. Il faut travailler et s'arracher pour combler ses envies et décrocher ses objectifs individuels et collectifs.

Le temps file à toute vitesse, comment gères-tu ce phénomène ?

Je vis au jour le jour. Avec le temps, de belles choses se sont faites, se font et se feront aussi. Que ce soit sur le terrain ou en dehors, il y a tellement de choses à mettre en place et à faire. Par exemple, au-delà du foot, il y a une vie à construire. Donc franchement, le temps ne me fait pas peur.

Penses-tu à la vie de famille ?

Bien sûr, on y pense ! Pour être une femme à 100% épanouie, ce point-là est intéressant et important. Donc sincèrement, oui, j'y pense tous les jours.

Tu es désormais plus mature. Prends-tu plus de temps avant une décision importante ?

Je suis une personne assez réfléchie et posée, donc oui, je prends du temps. Tu sais, chaque décision a des conséquences donc il faut faire attention. Quand on est jeune, on prend des initiatives et on fait les choses sur un coup de tête, maintenant, c'est différent. Ces moments m'ont appris. Il ne faut pas reproduire les mêmes erreurs. Il est donc préférable de réfléchir longuement avant de faire les choses.

Tu as un petit gabarit, c'est parfois vu comme un défaut dans le monde du football. Comment en faire une force ?

Défaut ? *(rires)* Franchement, pour moi, dans le football, il n'y a pas de taille ! On le remarque aussi chez les garçons, la taille ne veut rien dire. Il faut contre balancer ça et jouer sur ses forces. En plus, à mon poste, on n'a pas forcément besoin d'être très costaud. Et puis, les personnes plus grandes n'ont pas les mêmes qualités que les plus petites. Par exemple, je peux être plus explosive ou plus technique car je suis plus proche du sol donc c'est plus facile pour moi à ce niveau-là. Mon gabarit n'est pas un défaut selon moi.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Sakina Karchaoui ?

Elle est compliquée ta question. Franchement, je ne sais pas ce que je chercherais à savoir sur moi. Tu me poses une colle.

Si tu étais une fan ou une jeune, n'aimerais-tu pas savoir des choses sur Sakina Karchaoui ?

Je lui demanderais : *« Comment as-tu fait pour en arriver là ? Grâce à qui ? À quoi ? »*. Je répondrais : *« Grâce à l'aide de ma famille, de mes parents, de mon entourage. Je me suis aussi montrée très déterminée dans ce que j'ai fait »*.

L'Euro féminin va prochainement débuter. Quel est ton état d'esprit avant une telle compétition ?

Je suis toujours concentrée à 100%, c'est une compétition majeure, on veut la gagner. On a tous les éléments en notre possession pour le faire. On fait donc attention à notre nutrition, à notre sommeil, à nos entraînements, à notre

concentration, et tout ça, sans se prendre la tête, sans se mettre de pression inutile.

As-tu la pression ?
Non, franchement, je n'ai vraiment pas la pression. Je ne vais pas dire que je suis imperméable à la pression. Mais si je dois avoir une pression, c'est une pression positive. Je n'ai pas de pression bizarre. Ma pression vient seulement deux ou trois heures avant le coup d'envoi du match.

Comment fais-tu pour maîtriser cette pression?
Je reste sereine. C'est de la bonne pression, ça monte, ça monte, mais je reste concentrée à 100% dans mon match et sur ce que j'ai à faire. J'ai une grande sérénité dans tous les cas.

En 2019, tu disais : *« Je pense tous les jours à l'après-carrière »*. Tes pensées ont évolué depuis ?
Oui, dans plein de domaines. Tu sais, actuellement, mon métier, c'est le football, c'est un sport que j'aime, c'est une passion avant tout. Et c'est toujours dur de se projeter sur l'après-football et encore plus en tant que footballeuse. Forcément, j'y réfléchis. Je pense à plusieurs options, dans différents domaines, rien n'est arrêté pour le moment.

Quels sont les domaines en question ?
(Rires) Je préfère garder ça pour moi.

Pour revenir à l'Euro, l'équipe de France figure parmi les favoris. La victoire finale est-elle possible ?
Avant chaque compétition, nous sommes présentées comme les favorites, mais on ne gagne jamais. Aujourd'hui, je ne sais pas si on peut dire qu'on est les grandes favorites, en tout cas, l'Euro a toujours été une compétition très compliquée. On a le groupe pour aller le plus loin possible, on va essayer de ramener le trophée en France.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"MON MÉTIER, C'EST LE FOOTBALL, C'EST UN SPORT QUE J'AIME, C'EST UNE PASSION AVANT TOUT. ET C'EST TOUJOURS DUR DE SE PROJETER SUR L'APRÈS-FOOTBALL ET ENCORE PLUS EN TANT QUE FOOTBALLEUSE"

SANS MOI

La vie est une question de rencontres. Il y a les bonnes et les mauvaises, celles qui magnifient votre destinée ou ruinent votre héritage. Celles dont on est conscient de l'impact positif sur notre vie et toutes les autres. Les insignifiantes ou les tragiques. Les magnifiques ou paranormales. C'est pourquoi nous avons décidé d'analyser ce qu'aurait été la carrière de certains joueurs s'ils n'avaient trouvé ce coéquipier, coach ou adversaire sur leur route.

• Par Ianis Periac - Photo & Icon Sport •

KARIM BENZEMA SANS CRISTIANO RONALDO

On a longtemps pensé que sans Cristiano Ronaldo, Karim Benzema serait un bon joueur, mais n'aurait pas eu la carrière qui a été la sienne. La réalité, c'est que sans Cristiano Ronaldo, Karim Benzema aurait déjà 8 Ballons d'Or dans le coffre de la Fiat Punto et ce serait à lui d'inviter le petit Léo à sa table pour lui présenter ses parents avant de leur montrer les clés d'une comptabilité bien faite et d'un churrasco réussi.

KB Nueve a les épaules larges. On le sait maintenant. Elles sont si larges qu'on y a placé tout Madrid, le golf de Gareth Bale et la masculinité fragile de CR7 pendant des années sans qu'il ne s'arrête d'avancer. Il l'a fait dans l'ombre parce que c'est un altruiste et que ça lui a fait plaisir de mettre un bon joueur de Liga Sagres dans la lumière, mais que personne ne s'y trompe : Mozart, c'est lui.

Son Alter-ego Michael Jordan.

NEMANJA VIDIC SANS RIO FERDINAND

On ne le dit pas assez, mais Vidic – Ferdinand, c'est probablement la plus grande charnière centrale de tous les temps. 23 buts encaissés seulement lors de leur première saison complète avec United. 22 la seconde et 4 mois d'invincibilité la troisième. Vous en voulez encore ? Ajoutez-y une complémentarité hors-normes et des kilos de trophées en or dont deux titres de meilleur joueur de PL pour Vidic en 2009 et 2011.

Pourtant, on le sait tous, sans Ferdinand à ses côtés, Nemanja Vidic n'aurait été qu'un boucher. Un bon boucher qui travaille à Rungis et prend plaisir à désosser la carcasse. Il y verrait sans doute une sorte d'art, travaillerait uniquement sur des bêtes bio et mettrait un point d'honneur à garder son tablier impeccable en toutes circonstances. D'aucuns diraient qu'il est le Michel-Ange de la bête morte, d'autres s'inspireraient de sa technique du hachoir. Et chaque année au salon de l'agriculture, il remporterait l'Agneau d'Or devant José Bové grâce à son désossé au crampon d'argent. Une technique unique en son genre.

Son Alter-ego Roger, enfant boucher.

PEP GUARDIOLA SANS LIONEL MESSI

On peut dire sans prendre trop de risques que Lionel Messi est un bon joueur. Un très bon joueur, même. Certains disent que c'est le meilleur de tous les temps, d'autres qu'il figure parmi les deux qu'il faut connaître, mais personne de sensé ne le mettrait sous cette ligne. Ça vous classe un bonhomme tout de même. Partant de là, on peut dire qu'il a impacté la carrière de toutes les personnes croisées sur sa route. D'une en particulier : Pep Guardiola.

Ça ne fait plus aucun doute maintenant. Sans son animal totem pour lancer sa carrière, Pep Guardiola serait assistant de Franck Haise au RC Lens et tenterait d'en percer les préceptes. En rentrant du boulot le soir dans sa Multipla rouge et jaune, il serait loin d'imaginer que dans une autre vie, des gens lui ont confié le Bayern, City, De Bruyne, Lewandovski, Bernardo Silva, Thiago Alcantara, Ribéry ou encore Kun Aguero pendant des années sans qu'il ne gagne rien de valable à part quelques Coupes et l'admiration de ses pairs.

Son Alter-ego Bruno Guardiola.

ANTONIO RÜDIGER SANS SON PSY

Masque sur les pommettes, regard un peu fou, Antonio Rüdiger est un mec instable. Il aime la viande et le bruit des os qui se brisent, le chaos et la violence. Mais c'est aussi un homme qui essaye de se canaliser, de mettre toute sa rage au fond d'un joueur de foot pour gagner des titres.

Évidemment, sans cette passion et son psy, il serait probablement au fond d'une cage en train d'expliquer à Jodie Foster où il a caché les différents cadavres qu'il a éparpillés au long de sa carrière. Il prendrait un malin plaisir à jouer avec ses gardes et à les torturer psychologiquement avant de leur bouffer le visage. Hannibal Rüdiger.

Son Alter-ego Hannibal Lecter.

DIEGO MILITO SANS JOSÉ MOURINHO

22 buts en Serie A, 6 en Ligue des Champions, Samuel Eto'o reconverti arrière droit pour faire de la place et tous les trophées dans la poche arrière, l'année 2010, c'est le chef d'œuvre de Diego Milito, mais c'est José Mourinho qui l'a peint. Et comme José est un maçon, il l'a fait à la truelle et au gros trait alors ça n'a pas duré longtemps. Quelques mois seulement au sommet de l'Europe. Assez pour en devenir le Principe.

Bien entendu, sans José Mourinho sur le banc, Samuel Eto'o aurait été l'homme de pointe de l'Inter et la version Wish d'Enzo Francescoli serait restée sur le banc. Enfin, un an seulement, avant d'être vendu à Auxerre où il aurait pu tranquillement accomplir sa véritable destinée, devenir l'agriculteur en chef de l'Abbé Deschamps.

Son Alter-ego Lilian Laslandes.

- M O N D E

40 / IMMERSION
POCITOS, LE STADE OUBLIÉ

46 / INSTANT TACTIQUE
BERNARD DIOMÈDE

52 / ENTRETIEN
EVAN NDICKA

IMMERSION

POCITOS, LE STADE OUBLIÉ

EN CETTE ANNÉE DE COUPE DU MONDE 2022 AU QATAR, ONZE MONDIAL S'EST RENDU EN URUGUAY SUR LES TRACES DU STADE POCITOS. CE DERNIER RESTE CONNU POUR AVOIR ABRITÉ L'UN DES MATCHS D'OUVERTURE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DE LA COUPE DU MONDE EN 1930, MAIS SURTOUT POUR AVOIR ÉTÉ LE THÉÂTRE DU TOUT PREMIER BUT DE L'HISTOIRE INSCRIT DANS CETTE COMPÉTITION. AUJOURD'HUI DÉTRUIT ET LAISSÉ AUX OUBLIETTES, SEULS QUELQUES PETITS MONUMENTS ET PLAQUES COMMÉMORATIVES SUBSISTENT POUR RAPPELER QU'ICI, L'HISTOIRE DE LA PLUS BELLE COMPÉTITION DE FOOTBALL S'EST ÉCRITE AVEC UN GRAND H. REPORTAGE.

• Par Bastien Poupat à Montevideo en Uruguay - Photo DR & Icon Sport •

Montevideo. Capitale uruguayenne nichée sur les bords du Rio de la Plata. Quand on demande notre chemin pour rejoindre le quartier de Pocitos depuis le centre historique de la cité, peu de personnes devinent notre destination exacte. Surtout réputé pour sa sublime *rambla* où le nom de la ville trône en grosses lettres au-dessus de la plage paronyme de ce quartier et faisant office de principale attraction touristique, ce dernier est un secteur résidentiel caractérisé par une certaine quiétude. Une tranquillité brisée durant les week-ends, à l'heure où les Montévidéens prennent d'assaut ce petit bout de littoral implanté en ville afin d'affronter le climat chaud et humide typique de la région. En remontant vers notre objectif, les allures de station balnéaire laissent place à une zone prospère avec de nombreux trottoirs arborés ainsi que des demeures basses et soignées.

"UNE TRANQUILLITÉ BRISÉE DURANT LES WEEK-ENDS, À L'HEURE OÙLES MONTÉVIDÉENS PRENNENT D'ASSAUT CE PETIT BOUT DE LITTORAL IMPLANTÉ EN VILLE AFIN D'AFFRONTER LE CLIMAT CHAUD ET HUMIDE TYPIQUE DE LA RÉGION"

« LES QUATRE ÉTOILES URUGUAYENNES »

« L'Uruguay a développé un football magnifique, élégant mais aussi rapide, varié, puissant et efficace avec une virtuosité balle au pied, dans le contrôle ainsi qu'une merveilleuse utilisation du ballon. » C'est ainsi, selon les mots de l'ancien joueur international et journaliste français, Gabriel Hanot, que la Celeste a remporté les deux éditions des Jeux Olympiques de 1924 (France) et 1928 (Pays-Bas). Retour 98 ans en arrière, nous sommes en 1924 et le football mondial va découvrir cette petite nation sud-américaine nommée Uruguay et qui débarque aux Jeux Olympiques incognito. La Yougoslavie, les États-Unis, la France, les Pays-Bas puis la Suisse en finale (devant 50 000 personnes au stade Olympique de Colombes) subissent la foudre charrua. Le public est sous le charme et quatre ans plus tard, en 1928, l'Uruguay triomphe cette fois-ci face à son voisin du Rio de la Plata... l'Argentine, qu'elle retrouvera en finale de la première Coupe du Monde de l'histoire en 1930. Ce ne sont donc pas deux mais bel et bien quatre étoiles (deux titres olympiques 1924 et 1928 et deux Coupes du Monde 1930 et 1950) qu'arbore fièrement la Celeste sur son maillot, seule nation à rendre hommage à ses sacres olympiques. D'ailleurs, sur le site officiel de la FIFA, les deux titres de l'Uruguay sont reconnus comme *« autres titres FIFA »*.

"CE NE SONT DONC PAS DEUX MAIS BEL ET BIEN QUATRE ÉTOILES (DEUX TITRES OLYMPIQUES 1924 ET 1928 ET DEUX COUPES DU MONDE 1930 ET 1950) QU'ARBORE FIÈREMENT LA CELESTE SUR SON MAILLOT, SEULE NATION À RENDRE HOMMAGE À SES SACRES OLYMPIQUES"

Après quelques centaines de mètres, nous y sommes, incrédules, à l'angle de l'avenue Coronel Alegre et de la rue Charrua. Se dressent devant nous une laverie délabrée et ce qui s'apparente à un poteau et une barre transversale, décorés d'une plaque commémorative *« Lucien Laurent, primer gol mundial FIFA »*, rendant hommage au premier buteur de l'histoire d'un Mondial. Exactement à l'endroit, où le 13 juillet 1930, le Français Lucien Laurent a ouvert le score face au Mexique (voir encadré). Quelques mètres plus loin, apparaît une seconde illustration avec l'inscription *« Cero a cero, pelota al medio »* (Zéro à zéro, balle au centre) représentant le lieu exact où se situait l'ancien rond central d'un stade devenu légende, l'Estadio Pocitos...

L'URUGUAY, COMME UNE ÉVIDENCE

1928. C'est cette année-là que le comité de la FIFA, sous l'impulsion de son président français Jules Rimet, vote lors du congrès d'Amsterdam l'organisation d'une nouvelle épreuve ouverte à tous ses pays membres, autorisée aux professionnels, et dont la première édition est prévue pour 1930. Ainsi née la Coupe du Monde. Six pays se portent candidat pour l'organier : Italie, Pays-Bas, Espagne, Suède, Hongrie et Uruguay. Mais seule l'ambitieuse Uruguay se déclare prête à payer le voyage et l'hôtel aux équipes désirant participer à cette compétition. De plus, le petit pays d'Amérique du Sud garantit également la construction d'un stade flambant neuf d'une capacité de 65 000 place, le mythique Centenario. Après les retraits – avant même le vote de la FIFA – des Pays-Bas, de l'Espagne, de la Suède et de la

« LUCIEN LAURENT, À JAMAIS LE PREMIER »

13 juillet 1930, 15h00 à Montevideo. Ce n'est pas un match, mais bel et bien deux matchs d'ouverture de la toute première Coupe du Monde qui s'apprêtent à être disputés ce jour. Le premier opposant la France au Mexique au stade de Pocitos et le second entre les États-Unis et la Belgique au stade Gran Parque Central. À 15h19 précisément, le Français Lucien Laurent ouvre le score pour les Bleus, imité par l'Américain Bartholomew Mc Ghee à 15h23... Pour quatre petites minutes, celui qui possède le statut de *« footballeur-ouvrier »* au sein de l'usine Peugeot au FC Sochaux Montbéliard devient le premier buteur de l'histoire de la Coupe du Monde. *« Quand j'ai marqué ce but, j'ai ressenti une joie simple, celle d'un buteur normal avec ses coéquipiers,* a déclaré l'intéressé des années plus tard. *On a tout juste dû s'embrasser ou se taper dans la main avant de reprendre le jeu. Sur le coup, je ne me suis même pas posé la question de savoir si c'était le premier but de l'histoire de la Coupe du Monde. Je n'ai pas réalisé.* ». Dans la légende sans en mesurer la portée, il était le seul survivant du groupe de 1930 à avoir pu vivre la victoire française en 1998.

"POUR QUATRE PETITES MINUTES, CELUI QUI POSSÈDE LE STATUT DE *« FOOTBALLEUR-OUVRIER »* AU SEIN DE L'USINE PEUGEOT AU FC SOCHAUX MONTBÉLIARD DEVIENT LE PREMIER BUTEUR DE L'HISTOIRE DE LA COUPE DU MONDE"

Hongrie, et suite au soutien du délégué argentin Adrián Béccar Varela à la candidature uruguayenne, l'Italie se retire à son tour. L'Uruguay se retrouve désormais seule en lice, avantagée par son passé de double tenante des JO (1924 et 1928, voir encadré) et par le centenaire de son indépendance en 1930. Le 18 mai 1929, la FIFA confirme lors du congrès de Barcelone que le pays sera le premier à accueillir la Coupe du Monde de football.

Malgré un travail acharné durant près de huit mois, les pluies diluviennes (ainsi que le Krach boursier de 1929) empêchent les autorités de mener à bien leurs travaux et l'enceinte, prévue pour la rencontre inaugurale le 13 juillet 1930, n'est finalement pas prête (l'Estadio Centenario sera inauguré le 18 juillet lors du match Uruguay-Pérou). Pris de court, les organisateurs programment les deux premières parties en simultané à l'Estadio Pocitos et à Gran Parque Central, antres des deux plus grand club du pays : Penarol et Nacional. Français et Mexicains donnent donc le coup d'envoi à Pocitos tandis qu'au même moment, les États-Unis et la Belgique s'affrontent au Gran Parque Central.

DE LA LÉGENDE À L'OUBLI

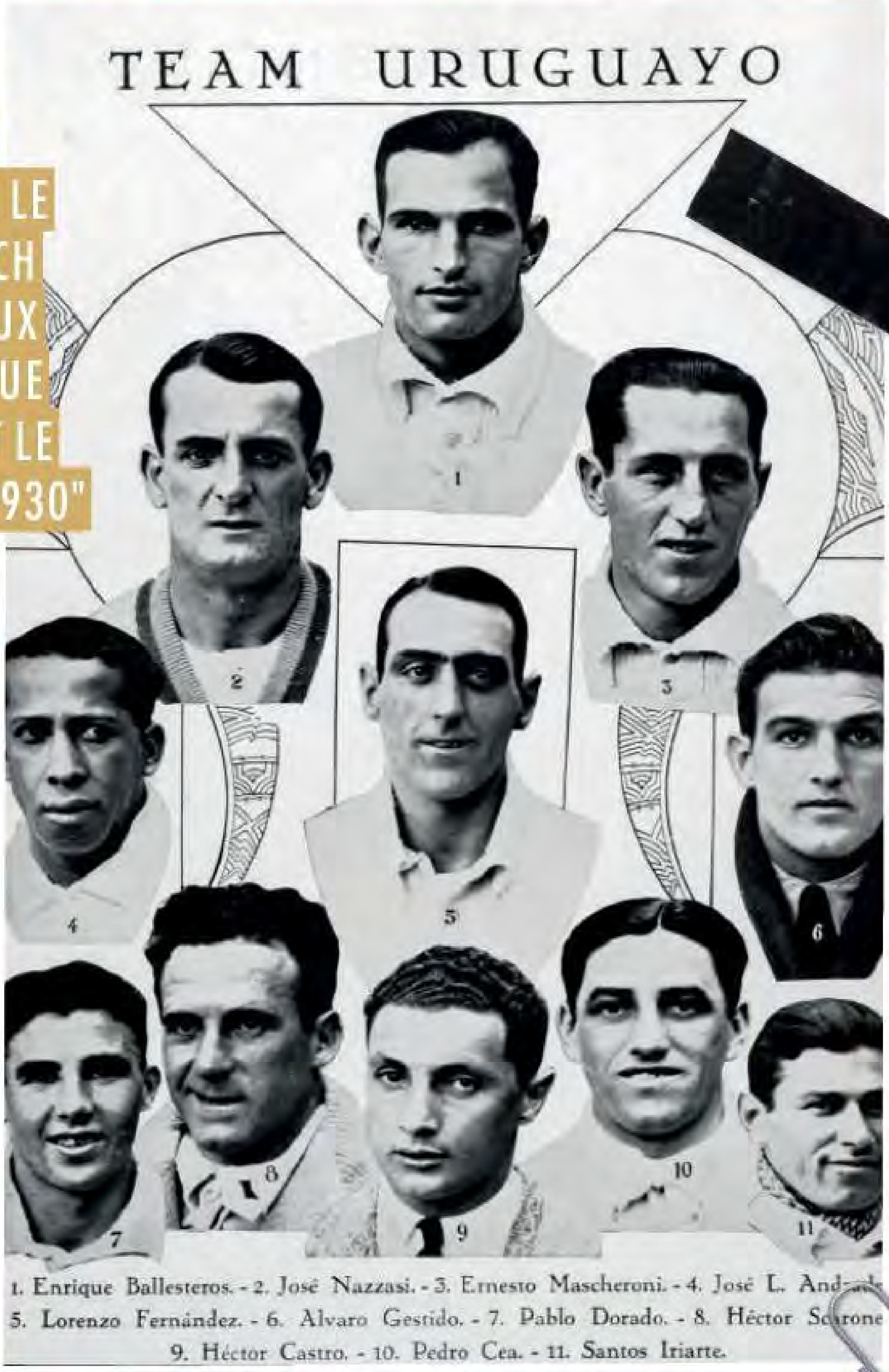
D'une capacité de seulement 10 000 places, le stade de Pocitos sort de terre en 1921, inauguré cette même année lors d'un choc entre Penarol et River Plate (Argentine), « scellant par la même occasion une longue amitié entre les deux institutions » confie Alen Banewur, journaliste uruguayen pour la chaîne de télévision Tenfield. Pocitos est conçu dans l'esprit des anciens théâtres grecs par Juan Antonio Scasso et demeure le terrain de jeu des

"L'URUGUAY SE RETROUVE DÉSORMAIS SEULE EN LICE, AVANTAGÉE PAR SON PASSÉ DE DOUBLE TENANTE DES JO (1924 ET 1928, VOIR ENCADRÉ) ET PAR LE CENTENAIRE DE SON INDÉPENDANCE EN 1930. LE 18 MAI 1929, LA FIFA CONFIRME LORS DU CONGRÈS DE BARCELONE QUE LE PAYS SERA LE PREMIER À ACCUEILLIR LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL"

« UN PREMIER SACRE POUR L'ÉTERNITÉ »

Fort de ses deux sacres Olympiques en 1924 et 1928, l'Uruguay se retrouve dans le groupe 3 de ce tout premier Mondial de l'histoire en compagnie du Pérou et de la Roumanie. Durant la phase de poules, la Celeste se qualifie assez aisément pour le dernier carré, portée par les joueurs de ses deux grands clubs (huit du Nacional Montevideo et cinq du Peñarol). Et rien ne semble pouvoir arrêter la machine *charrua*. Certainement pas la Yougoslavie qui prend une valise en demi-finale, défaite 6-1 devant 80 000 spectateurs survoltés au Centenario… dont la capacité n'excède pas 65 000 places. L'Uruguay est en finale de la première Coupe du Monde de l'histoire, en finale de sa Coupe du Monde. Le 30 juillet à 15 h 30, les deux géants de l'époque, l'Uruguay et l'Argentine, se donnent rendez-vous pour le must. L'engouement est tel que les portes du stade ouvrent à 8h du matin, soit plus de sept heures avant le coup d'envoi. Devant foule chauffée à blanc, la Celeste ouvre le score. Malgré deux buts argentins avant la mi-temps, l'Uruguay lâche toutes ses forces dans la bataille. Le pays hôte parvient à égaliser peu avant l'heure de jeu avant de reprendre l'avantage dix minutes plus tard. L'Argentine joue son va-tout pour revenir au score, mais Héctor Castro ajoute un nouveau but de la tête dans les derniers instants. Le Centenario explose, l'Uruguay est championne du monde !

"POCITOS TOMBE PEU À PEU DANS L'OUBLI EN URUGUAY. D'AUTANT QUE LE PAYS HÔTE N'A DISPUTÉ AUCUN MATCH DANS CE STADE QUI, OUTRE CE FAMEUX FRANCE –MEXIQUE, N'A ACCUEILLI QUE LA JOUTE OPPOSANT LA ROUMANIE ET LE PÉROU LORS DE LA COUPE DU MONDE 1930"



Carboneros (surnom de Penarol) jusqu'en 1933, avant sa destruction en 1940 au profit d'un plan d'urbanisation du quartier homonyme.

De ce fait, Pocitos tombe peu à peu dans l'oubli en Uruguay. D'autant que le pays hôte n'a disputé aucun match dans ce stade qui, outre ce fameux France –Mexique, n'a accueilli que la joute opposant la Roumanie et le Pérou lors de la Coupe du Monde 1930.

Il faut attendre le début des années 2000 et une investigation de quatre ans (de 2002 à 2006) d'un architecte uruguayen, Hector Enrique Benech, pour retrouver le lieu exact du Pocitos ainsi que le but inscrit par Lucien Laurent avant la pose des plaques commémoratives. *« Le travail de Benech fut incroyable en terme de persévérance car il n'existait aucun registre officiel ! »* s'exclame Estefania Testas, journaliste uruguayenne. C'est une photo aérienne de 1926 qui a permis à l'architecte de désigner de manière exacte où se situait l'enceinte en 1930. *« L'Uruguay et l'histoire du football lui doivent énormément »* conclut Testas. Difficile de lui donner tort.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

BERNARD DIOMÈDE

• Propos recueillis **Antoine Chirat** - **Photo Icon Sport** •

« AVANT D'ALLER CHERCHER LE JOUEUR, IL FAUT ALLER CHERCHER LA PERSONNE »

Vainqueur du Tournoi de Toulon avec l'équipe de France U20 au mois de juin, Bernard Diomède s'impose comme un formateur de talent. Avec une aisance à gérer les jeunes générations. Alors qu'il s'apprête à repartir pour un nouveau challenge avec les U18, le champion du monde 1998 prend le temps de dévoiler ses secrets de technicien dans le cadre de l'instant tactique.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« C'est venu très jeune ! Mes parents étaient passionnés de sport. On en regardait beaucoup à la télévision. Je suis originaire de Bourges et il y avait plein d'activités sur place. Toute ma famille a pratiqué du sport. Il y a eu beaucoup de Roland-Garros avec Yannick Noah, puis l'équipe de France, le Brésil... Dès qu'il y avait des évènements, j'y participais, avec mon frère et les plus grands. Dès l'âge de 3 ans, j'ai réclamé un ballon à mes parents, je me baladais tout le temps avec. »

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« J'ai toujours regardé le football, les matchs. Quand j'étais joueur, je regardais, même si je n'étais pas fan de la vidéo avec mon club. J'ai toujours regardé, mais en tant qu'entraîneur, c'est avec un regard différent. En tant qu'entraîneur national, on a, à la Fédération Française de Football (FFF), des analystes vidéos, qui nous font des montages sur des joueurs, des matchs... On a un accès à une base de données importante qui nous permet d'aller à l'essentiel, de gagner du temps. Quand je regarde les matchs aujourd'hui, je les regarde comme un sélectionneur, plus comme un spectateur ou un joueur. J'essaie d'analyser au maximum. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Pour moi, pas du tout. Quand j'étais joueur, j'ai toujours voulu être « manager ». Tu as une vision globale, ça n'est pas que le joueur, mais aussi son entourage, l'environnement d'un club. Quand on m'a proposé la sélection, j'ai tout de suite accepté. Mon premier diplôme était celui de « manager général ». Dans ma promotion, il y avait des basketteurs, des handballeurs, c'était très enrichissant. La sélection se rapprochait plus de ce rôle-là. Il y a des pré-listes, des listes, vous n'avez les joueurs que 10 jours par mois. Avec le recul, je pense qu'entraîneur, c'était une évidence, alors qu'au départ, ça n'était pas un objectif. »

LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

« C'est la vérité ! C'est un vrai avantage. Mon parcours d'entraîneur se construit à travers les expériences vécues. J'ai eu la chance de côtoyer Guy Roux, Gérard Houiller, Aimé Jacquet, Rolland Courbis... J'ai rencontré des joueurs, devenus entraîneurs, comme Laurent Blanc ou Didier Deschamps. Il y a des choses qui reviennent. Si tu veux gérer un vestiaire de Ligue 1 et que tu n'as pas connu la Ligue 1, ça n'est pas évident. Si tu veux gérer une sélection nationale, avec des joueurs qui sont sur sollicités, et que tu n'as pas connu ça, tu ne peux pas te mettre à leur place. Au tournoi de Toulon, j'avais Hugo Ekitike, qui est annoncé pour 40 millions d'euros en Angleterre. J'ai vécu ce tournoi en tant que joueur, je sais que c'est une période particulière. En plus, tu es fatigué, car c'est la fin de saison. Ça ne me donne pas la solution ou la réponse, mais ça m'aide à la trouver. »

SES INSPIRATIONS DANS LE MONDE DU FOOTBALL

« Lors de mon passage en formation, j'avais une promotion avec Zidane, Makelele, Sagnol... On échangeait, on

"ON DIT QU'ÊTRE JOUEUR EST UN AVANTAGE POUR DEVENIR ENTRAÎNEUR, LA PASSERELLE EXISTE AUSSI POUR LE FORMATEUR-ENTRAÎNEUR"

"J'AI TOUJOURS APPRÉCIÉ LE 4-3-3, UN PRESSING HAUT À LA PERTE DE BALLE, LE JEU DE POSSESSION, AINSI QUE LES TRANSITIONS DÉFENSIVES-OFFENSIVES. C'EST CE QUE JE FAISAIS À AUXERRE"

travaillait, je m'inspirais directement d'eux. On a eu la chance de rencontrer Guardiola et Ancelotti qui avaient des messages très courts. Ce sont des joueurs devenus entraîneurs. Quand tu as une semaine au Bayern Munich avec Guardiola ou au Real Madrid avec Ancelotti, ça n'a pas de prix. Pendant cette formation, j'ai fait mon stage au PSG où j'ai côtoyé Jean-Louis Gasset et Laurent Blanc. On a souvent échangé sur nos philosophies avec Laurent Blanc. Pour Jean-Louis Gasset, c'est un formateur devenu entraîneur, puis sélectionneur. Il a eu toutes les casquettes. On dit qu'être joueur est un avantage pour devenir entraîneur, la passerelle existe aussi pour le formateur-entraîneur. Je pense à Arsène Wenger, Guy Lacombe, Aimé Jacquet... »

LES PRINCIPES DE JEU ET LE SCHÉMA FAVORI

« Un des avantages d'être à la fédération, c'est qu'on participe à beaucoup de formations. J'étais un peu réfractaire au début, mais tu te retrouves avec les coachs des centres de formation. Ils ont les joueurs entre leurs mains et cela t'apporte énormément, notamment dans l'adaptation de tes idées en fonction du score du match. J'ai toujours apprécié le 4-3-3, un pressing haut à la perte de balle, le jeu de possession, ainsi que les transitions défensives-offensives. C'est ce que je faisais à Auxerre. Quand on récupérait le ballon, on se projetait très vite vers l'avant. Ton passé de joueur t'influence. On travaillait beaucoup les coups de pied arrêtés et ça m'inspire. Problème, en sélection, tu as peu de temps pour cela. Tu es obligé de travailler la vidéo en amont. Je suis partisan du bloc compact, peu de distance entre les lignes et d'insister sur la notion de duel 1 vs 1. À Auxerre, Liverpool ou en équipe de France, c'était ça. En 1998, plus on va vers la finale, plus Aimé Jacquet met une équipe solide défensivement, avec cette notion de remporter les duels. »

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUI VIENT EN PREMIER ?

« C'est simple, j'ai choisi l'équipe de France, car je me suis dit que je pouvais avoir les meilleurs joueurs. Si j'ai les meilleurs joueurs, je peux les "profiler" et les amener dans mon système. C'est quelque chose d'important. Il faut mettre un bon contexte. Quand tu arrives dans des équipes où tu as peut-être deux-trois joueurs de talent et une force collective, ta réflexion n'est pas la même. Et si on a un projet de

"SI TU VEUX GAGNER DES MATCHS ET DES TOURNOIS, IL TE FAUT DES JOUEURS AVEC DES EGOS, DES FORTES PERSONNALITÉS. ILS ONT DU CARACTÈRE, DE LA PERSONNALITÉ, TOUT VA PLUS VITE POUR EUX, MAIS LA SOCIÉTÉ A CHANGÉ, L'ENVIRONNEMENT MÉDIATIQUE AUSSI"

jeu commun depuis que Lionel Rouxel est responsable des sélections, il nous laisse une certaine marge de manœuvre. Quand tu es en équipe de France et que tu peux choisir les meilleurs joueurs, si tu as un système préférentiel, tu aurais tort de ne pas le mettre en place. »

LA MÉTHODE POUR TIRER LE MEILLEUR DES JOUEURS

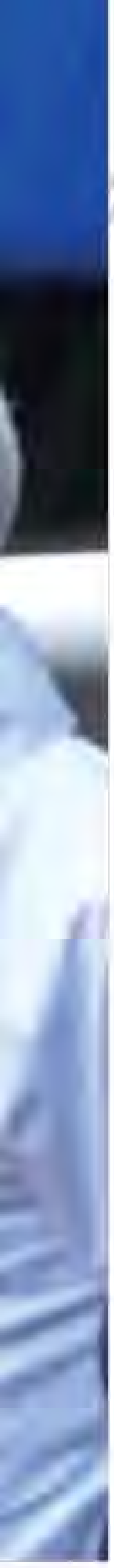
« Il faut connaître leurs codes. Ils écoutent peut-être des musiques différentes de nos générations, et encore, j'écoute plutôt les mêmes qu'eux. Il faut connaître le fonctionnement d'un vestiaire. Quand tu as la connaissance du joueur et que tu as de ton côté la connaissance du jeu, il faut être cohérent avec eux, échanger avec eux. Cela va te permettre de tirer le meilleur d'eux-mêmes. Avant d'aller chercher le joueur, il faut aller chercher la personne qu'il est, où il veut aller. Quand je les vois en face de moi, il y a une partie de ce qu'ils vivent que j'ai vécue et une partie de ce qu'ils vont vivre que j'ai aussi vécue. Il faut créer cette connexion primordiale pour pouvoir les accompagner. Cette nouvelle génération n'est pas différente, il faut juste les chercher, tout en restant dans le cadre avec des points non négociables. Ça n'est pas que dans le football, ça marche aussi dans la société. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« Si tu veux gagner des matchs et des tournois, il te faut des joueurs avec des egos, des fortes personnalités. Ils ont du caractère, de la personnalité, tout va plus vite pour eux, mais la société a changé, l'environnement médiatique aussi. Il faut l'accepter, faire preuve d'autorité, leur transmettre nos compétences, donner ce qu'ils ont envie de prendre, car il y a certaines choses qu'ils n'ont pas envie de prendre. Cette génération me plaît, peut être car j'étais un peu rebelle étant plus jeune, je n'aimais pas l'injustice. J'essaie de leur faire comprendre que le poids des mots est primordial. Parfois, il y a un travail à faire là-dessus. Tout peut se dire, mais il faut mettre les formes. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« C'est essentiel, indispensable, incontournable, le mot que vous voulez. Il faut les accompagner, car tout va trop vite. Un entraîneur, c'est une remise en question permanente. Le joueur, on ne peut pas lui dire : « Tu viens et tu cours ». Quand il arrive en sélection, il faut avoir un temps d'échange avec lui. Quand j'ai Adil Aouchiche qui arrive de Saint-Étienne, qu'il est resté jusqu'à 8h du matin



dans le vestiaire suite aux évènements, qu'il descend en Ligue 2 et qu'en plus, il ne joue pas beaucoup, je ne peux pas faire comme si rien ne s'était passé. On prend de vraies nouvelles. Et son sourire arrive, tu l'as remis dans le coup. Alors qu'il débarque tendu, la tête dans les chaussettes. Tu dois savoir ce qu'il s'est passé avant qu'il arrive, comment il vit sa saison, est-ce qu'il est marié, il faut des informations pour l'accompagner et lui transmettre ce que tu veux lui transmettre à l'instant T. Si tu n'as pas tout ça, il ne sera pas à l'écoute, car il aura ses raisons, même si tu ne les comprends pas. Ça peut te faire perdre une séance d'entraînement. »

LES LONGUES PÉRIODES SANS RASSEMBLEMENT

« Quand les joueurs arrivent, le premier contact est déterminant. Il faut créer un climat de confiance rapidement. Il y a des temps collectifs, des réunions, des temps d'échanges. Mais il y a aussi ce que j'appelle des « réunions informelles », c'est la petite marche pour aller sur le terrain, tu mets la main sur l'épaule du joueur, tu discutes avec lui et tu en apprends beaucoup plus. Ce sont des moments courts, mais importants. Il faut être très présent et avoir des repères, des connexions, des éléments qui te permettent de créer une connexion rapide. »

LES ÉCHANGES AVEC LES ENTRAÎNEURS DES CLUBS

« J'échange avec eux et cela va continuer à s'accélérer. Un entraîneur en sélection doit faire beaucoup de choses et n'a pas forcément le temps. On s'est rendu compte qu'il y avait parfois un manque de communication par rapport au degré d'exigence que le joueur, le club ou l'entraîneur a au quotidien, et ce qu'on leur demande en sélection. L'avantage, c'est que je connais déjà pas mal d'entraîneurs de Ligue 1, ça accélère les discussions et on va à l'essentiel. Quand j'ai démarré, j'échangeais avec les directeurs de centre, c'était indispensable. Ils ont des éléments que l'on n'a pas au quotidien. On a besoin de la « carte » du joueur pour prendre les meilleures décisions. »

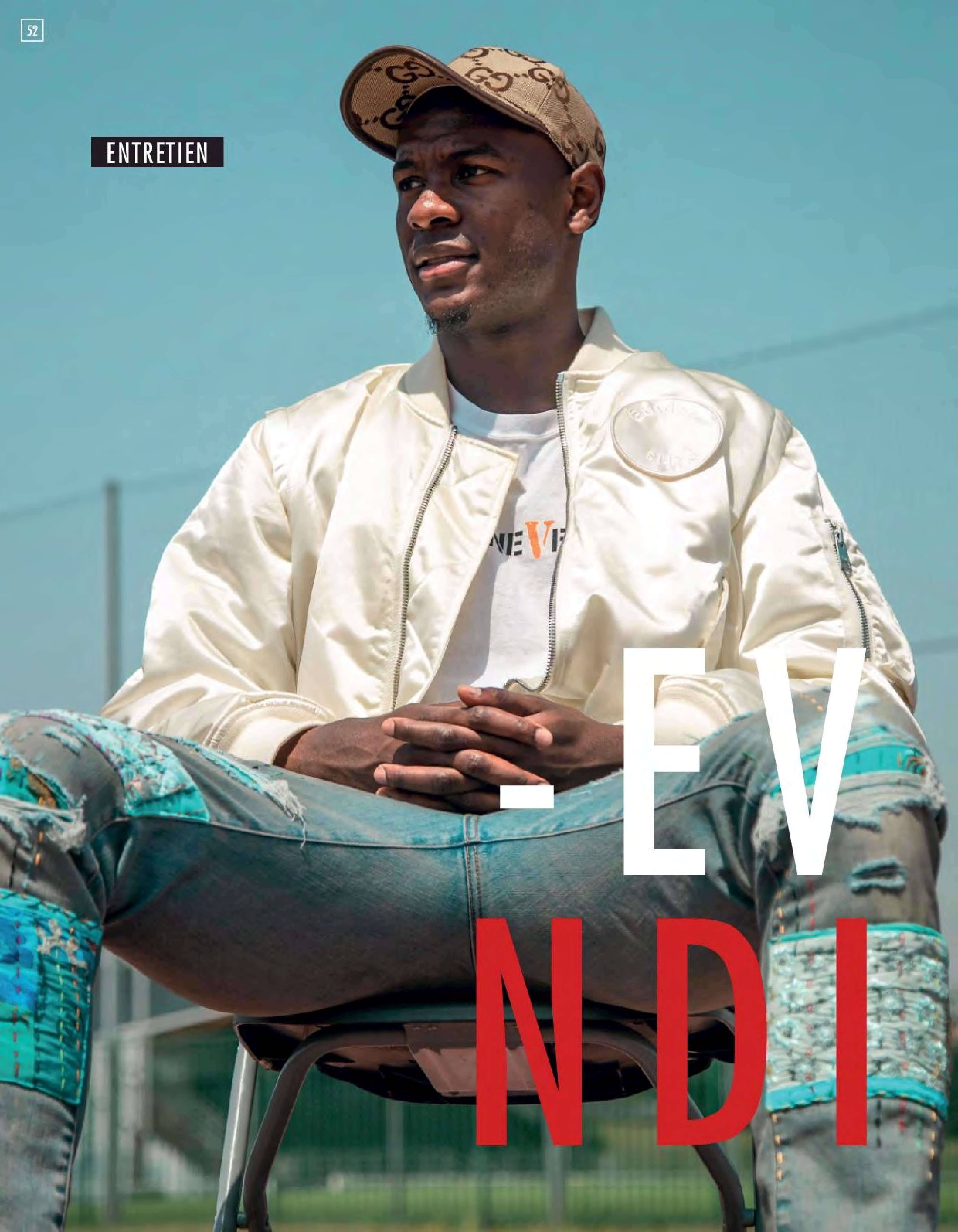
LA PRESSION MÉDIATIQUE EN TANT QUE SÉLECTIONNEUR D'UNE ÉQUIPE DE FRANCE

« Je pense que c'est supérieur à un entraîneur. Il y a une pression interne, externe. Quand j'arrive à la fédération, le Président Noël Le Graët me dit : « J'aime avoir des équipes qui gagnent, j'aime avoir des équipes qui se comportent bien, j'aime avoir des équipes qui jouent bien ». Ok (rires). Je suis arrivé après Knysna, il y avait une grosse pression par rapport à ça. Je peux voir que la pression a évolué, l'exigence sur le sportif de haut niveau aussi, car il y a des sommes importantes, elle est aussi là, cette pression. Pour le public, quelqu'un qui gagne autant d'argent, il doit le mériter en étant exemplaire. On a aussi cette pression, on doit prendre en compte cela, sinon, on loupe une étape dans l'apprentissage de notre métier. »

LA DIFFICULTÉ DE CONSTITUER UN STAFF

« J'ai disputé un championnat d'Europe U17, un U19, une Coupe du Monde U20, et là, le Tournoi de Toulon. Après ces quatre expériences, je me suis rendu compte que j'avais eu beaucoup de fluidité avec mon staff lors du Tournoi de Toulon, car cela faisait quatre ans que j'avais le même staff. Auparavant, mon staff changeait tout le temps. Là, j'avais demandé à garder ce staff, ça accélère tout. Ça nous permet d'aller à l'essentiel, d'être dans une relation de confiance, d'imposer des règles connues par tous. Non pas que ça n'était pas le cas avant, mais la différence entre les personnes avec qui j'ai pu travailler avant et maintenant, c'est qu'aujourd'hui, je les ai choisies. » |

ENTRETIEN



« SI JE N'ÉTAIS PAS FOOTBALLEUR, JE N'AURAIS MÊME PAS INSTAGRAM »

Élu meilleur défenseur de Bundesliga et tout juste vainqueur de l'Europa League, Evan Ndicka reste un joueur méconnu en France. Pourtant, le défenseur de Francfort a déjà tapé dans l'œil de Didier Deschamps. Onze Mondial est parti à sa rencontre pour creuser une personnalité à la fois simple et atypique. S'il cultive la discrétion, le natif de Paris a répondu de manière franche et directe.

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Sophie Descours & Icon Sport •

AN

CKA-

Comment peut-on être élu meilleur défenseur de Bundesliga et avoir seulement 40 000 followers sur Instagram ?
(Il éclate de rires). Franchement, je ne sais pas. Mais je vais te dire la vérité, si je n'étais pas footballeur professionnel, je n'aurais même pas de compte Instagram. C'est ma personnalité, je suis comme ça. Je n'ai pas trop de choses à montrer, à part ma passion du foot. Je poste uniquement ce qui concerne le terrain. Je sais que les gens attendent plus sur les réseaux. Je vais m'y mettre petit à petit, j'apprends les codes, ça fait partie de mon métier.

Quelle est ta nature ?
Je n'aime pas me montrer. Ça vient de mon éducation, mes parents m'ont toujours dit qu'il fallait rester discret. Je n'aime pas me faire remarquer. Dans ma famille, personne n'a Instagram. Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais mené une vie tranquille, comme tout le monde, comme toi, comme la photographe, je serais resté dans mon coin. Là, je suis footballeur pro donc je suis un peu exposé, mais je fais attention.

Quelle éducation tes parents t'ont-ils donnée ?
Je ne manquais de rien. J'ai reçu une bonne éducation, mon père était strict, c'est normal. Il me mettait la pression concernant l'école, il m'accompagnait au foot, il était derrière moi. Il travaillait dans la sécurité, ma mère bossait comme femme de ménage. Mes parents s'accrochaient pour subvenir aux besoins de la famille, comme beaucoup de monde en France. Nous étions cinq garçons et une fille, j'étais le plus petit de la famille.

Tu étais donc le chouchou…
(Rires) Le chouchou de quoi ? J'étais le petit, celui qu'on envoyait partout. S'il fallait acheter du pain, on envoyait Evan. Je n'étais pas le petit protégé. J'ai une petite anecdote. Je me souviens, un jour, mon père avait envoyé mon frère avec 10 euros pour faire des courses à Franprix. Et je ne sais pas ce qu'il a fait de l'argent, je me demande encore, il ne les avait plus. Et au lieu d'assumer, il a dit : *« C'est Evan qui a pris l'argent »*. Il a menti, il a tout remis sur moi. Ma mère pensait que j'avais dépensé les 10 euros, j'ai pris une belle remontrance *(rires)*. Jusqu'à maintenant, je ne sais pas ce qu'il a fait de cet argent. En tout cas, il n'a rien assumé, et moi, je n'ai pas voulu le balancer…

Comment étais-tu à l'école ?
J'ai arrêté l'école en terminale, juste avant de signer à Francfort. Je devais passer mon bac, mais je n'ai pas pu le passer dans son intégralité. Je ne regrette pas spécialement, c'était un mal pour un bien, on va dire. Et ce n'est pas le baccalauréat qui va faire que mon intelligence va diminuer ou augmenter. Il y a plein de gens très, très intelligents, qui ne sont jamais allés à l'école, notamment dans les pays du tiers monde. En tout cas, encore aujourd'hui, ma mère me met la pression avec l'école, elle veut que je reprenne les cours, que je passe mon bac, que je fasse des études supérieures, que j'apprenne des langues, elle ne lâche pas l'affaire.

Tu disais *« n'avoir rien à montrer »*, comment est-ce possible ?
Si, les footballeurs ont plein de choses à montrer. On va se dire la vérité, on a une *« best life »*. Je voyage beaucoup, je croise du monde, j'ai une belle vie, on ne va pas se mentir. Mais je préfère me protéger sur certains aspects. Par exemple, on gagne bien notre vie, et je pense qu'il est plus raisonnable de ne pas montrer sa richesse ou ses objets, ce n'est pas utile. Pour moi, les gens n'ont pas besoin de voir ça, ce n'est que mon avis. D'autres aiment exposer ça, pas moi. Je préfère montrer d'autres choses plus intéressantes que les voitures ou les maisons. Il y a la vie, la famille, les sorties entre amis. Et même ça, j'ai envie de le protéger.

"FRANCIS NGANNOU, C'EST MON COMBATTANT PRÉFÉRÉ ! IL EST CAMEROUNAIS EN PLUS. IL EST VRAIMENT FORT"

"J'ÉTAIS TELLEMENT SÛR DE MOI QUE JE PENSAIS QUE RIEN NE POUVAIT M'ARRIVER. J'AVAIS 17 ANS, J'AVAIS CONFIANCE EN MOI, SANS M'EN RENDRE COMPTE. QUAND J'ENTRAIS DANS LE VESTIAIRE, JE REGARDAIS TOUT LE MONDE ET DANS MA TÊTE, JE ME DISAIS : *« VOUS POUVEZ ÊTRE LES MEILLEURS DU MONDE, JE VAIS JOUER ! »*"

Qu'aimes-tu en dehors du foot ?
Les sports de combat, l'UFC notamment ! Francis Ngannou, c'est mon combattant préféré ! Il est Camerounais en plus. Il est vraiment fort. Dans une interview, il a dit : *« Je frappe les gens pour vivre » (rires)*. Il a une sacrée mentalité quand même. Il représente une certaine détermination. Il était au Cameroun, il s'est démerdé pour arriver en France, il était ensuite SDF à Paris, il a bossé comme un malade et est devenu numéro un de l'UFC aux États-Unis. C'est fort ! C'est un parcours inspirant. Personnellement, je ne viens pas d'Afrique, je suis d'Île de France, mais ce genre de carrière, ça donne envie. Sinon, j'aime aussi le basket.

Comment tes parents vivent ta réussite ?
Ils sont trop contents, ils sont fiers de moi, mais ils ne me le disent pas, ne le montrent pas. Mes parents ne sont pas expressifs de base. Par exemple, mon père ne m'a jamais fait de câlins, il n'est pas dans ça. Ma mère, non plus. Mes parents sont séparés, ma maman a assumé les deux rôles, elle ne pouvait donc pas faire de câlins à ses enfants. Elle devait montrer son côté homme pour tenir la maison, alors que c'est une femme.

N'était-ce pas difficile de vivre uniquement avec sa mère ?
Non, je voyais aussi mon père. Des séparations arrivent dans un couple. J'étais souvent avec mes deux parents, jusqu'à ce que je parte à Auxerre.

As-tu été dépaysé lorsque tu es arrivé à Auxerre ?
Pas du tout, je n'ai eu aucun mal à m'adapter. Je suis quand même resté six ans à l'AJA. J'ai joué mon premier match à 17 ans. Ça veut dire que j'ai bien bossé.

As-tu une anecdote à raconter au sujet de ton passage à l'AJA ?
Je me souviens d'un match Auxerre - Saint-Étienne en U17, c'était le premier contre le deuxième. On avait gagné 5-3. On dort, et au réveil, le jour du match, je sens la pression, la tension, c'était tout calme. Et en tant que capitaine, j'ai dit : *« Oh les gars, ce n'est qu'un match »*. Du coup, j'ai pris une enceinte et j'ai mis de la techno dans le vestiaire, tout le monde s'est mis à danser et sauter *(rires)*. Et on les a frappés 5-3, normal.

Tu étais déjà un leader ?
Oui, j'étais un leader, mais pas comme tu peux l'entendre. J'avais ma manière de faire. En fait, tu ne t'adresses pas à tout le monde de la même manière. Certains, tu peux leur rentrer dedans car tu sais qu'ils sont solides. D'autres, il faut plus les brosser dans le sens du poil pour leur faire comprendre le message. Le plus important, c'est qu'ils comprennent le truc. À 17 ans, je pensais déjà comme ça. Je ne vais pas te parler à toi, comme je vais parler à mon petit frère.

Tu as participé à seulement 17 matchs avec les pros à Auxerre avant de signer à Francfort. Tu n'as pas eu peur ?
Non, j'étais sûr de moi ! Quand j'y repense, je me dis : *« Tu étais inconscient à l'époque »*. J'étais tellement sûr de moi que je pensais que rien ne pouvait m'arriver. J'avais 17 ans, j'avais confiance en moi, sans m'en rendre compte. Quand j'entrais dans le vestiaire, je regardais tout le monde et dans ma tête, je me disais : *« Vous pouvez être les meilleurs du monde, je vais jouer ! »*. J'avais cette mentalité à seulement 17 ans. J'étais inconscient, fougueux. Tout ça se passait dans ma tête. Je ne sais pas d'où je sortais cette confiance. J'étais trop déterminé dans ma tête. Avant de signer, mes agents m'ont dit : *« Tu es sûr de vouloir signer en Allemagne ? »*, je leur ai répondu : *« Si le mec saute, je saute, si le mec court, je cours, je suis prêt, ne vous inquiétez pas »*. Je n'avais pas peur.

Qu'est-ce qui t'a choqué en signant en Allemagne ?
Le professionnalisme des Allemands,

ils sont réputés pour ça. Mais il faut le vivre pour comprendre. Ça m'a fait forte impression. Je n'ai pas eu de mal à m'adapter, je venais de France, pas du Pérou *(sourire)*. Je n'ai pas connu de changement climatique non plus, la France et l'Allemagne, c'est frontalier. J'ai été bien accueilli par Sébastien Haller, Simon Falette, Gelson Fernandes. Sans eux, ça aurait été différent.

Quel bilan dresses-tu de tes quatre saisons à Francfort ?

J'ai appris plein de choses ! J'ai évolué sur le plan humain, le fait de voir une autre culture et de découvrir une autre mentalité, c'est enrichissant. Ça fait du bien. Je ne vais pas dire que les Allemands sont différents des Français. Ils sont moins chaleureux, ils sont plus froids, et c'est bien, ça te pousse à t'adapter. Du coup, tu es moins fougueux, plus calme, moins dispersé. Ce cadre de vie m'a apporté un vrai plus. Ensuite, enchaîner les matchs de Bundesliga et remporter un trophée, c'est un truc de fou.

Comment passer du 19ème arrondissement de Paris au onze type de Bundesliga ?

C'est un travail quotidien, je te jure. Il faut constamment travailler sur ses erreurs, rester concentré. Si ton pied droit n'est pas bon, il faut bosser dessus jusqu'à ce qu'il devienne bon. C'est comme le tennis, le basket ou n'importe quelle discipline, il faut être déterminé. Il faut avoir confiance en soi. En fait, c'est une mentalité à avoir. Il ne faut jamais se reposer sur ses lauriers. Après un gros match, il faut en sortir d'autres encore meilleurs. Tout le monde se demande : *« Va-t-il se relâcher ou enchaîner ? »*.

Pour toi, terminer dans le onze type de Bundesliga, c'est normal ?

Non, ce n'est pas normal, j'étais trop content, trop fier ! Je sais que c'est un travail de longue durée. Et puis, dans ce onze, il y a de gros joueurs quand même. Après, l'étape suivante, c'est de se dire : *« Il faut terminer à nouveau dans ce onze la saison prochaine »*. Il ne faut jamais se relâcher. On va se dire la vérité, je viens de réaliser une très belle saison et je sais que je vais être attendu, les gens veulent savoir si Ndicka va enchaîner. La saison va être encore plus compliquée, je vais être plus attendu par les supporters, le club,

"UN ATTAQUANT ENTRE SUR LE TERRAIN POUR MANGER SON DÉFENSEUR. ET LE DÉFENSEUR ENTRE SUR LE TERRAIN POUR MANGER SON ATTAQUANT. QUAND LES CHOSES NE SE PASSENT PAS COMME PRÉVU, IL FAUT RÉFLÉCHIR RAPIDEMENT POUR TROUVER UNE SOLUTION"

les observateurs. Et j'ai moi-même envie de voir comment je vais réagir. J'ai envie de donner plus, je veux voir si je suis capable de répéter. C'est un challenge pour moi-même. J'ai une autre anecdote pour toi.

Dis-moi.

Avant la demi-finale retour d'Europa League à Barcelone, au Camp Nou. Il y avait une pression de malade, le stade était plein à craquer, il y avait 100 000 personnes. Mais tu sais, mon objectif n'était même pas de gagner le match. Je ne voulais qu'une chose : quitter ma chambre d'hôtel en tant qu'homme et retrouver cette même chambre en tant qu'homme. Je voulais entrer sur le terrain, jouer mon football et bien dormir. Ça peut paraître égoïste ce que je vais dire, mais si on avait réussi une belle performance sans personnellement jouer mon football, j'aurais été gêné. Je veux tout le temps montrer mon meilleur visage et rendre de bonnes copies.

Quand on se retrouve face à Aubameyang, Lewandowski ou Haaland, comment ça se passe ?

Ce sont des hommes. Je ne les vois pas comme un supporter. Je sais que ce sont de très, très grands joueurs. Par exemple, Lewandowski va rester, à vie, dans l'histoire du football. Mais moi, quand j'entre sur le terrain, ma mentalité est la suivante : *« Tu es un homme, je suis un homme, battons-nous ! »*. Après si l'adversaire est meilleur sur le match, il est meilleur. Si je suis meilleur, je suis meilleur. Quand le match démarre, on est d'égal à égal. Je suis sans complexe, sinon, ça ne sert à rien, je change de sport.

Quand tu as signé à Francfort, te pensais-tu capable de remporter l'Europa League à 22 ans ?

Quand j'ai signé à 18 ans, si tu m'avais dit : *« Tu vas remporter l'Europa League avec Francfort »*, je ne t'aurais même pas écouté. Je n'avais vraiment pas ça en tête. Mais cette saison, quand j'ai vu notre mentalité dès le début de la compétition, j'ai commencé à y croire. Je me disais : *« On peut faire un truc »*, on a repoussé nos limites. Ma famille était trop fière de moi, on a pris plein de photos. Mes proches étaient heureux. J'ai aussi une histoire sur l'Europa League.

On est là pour ça.

En 2020, mes agents négociaient mon contrat avec mon équipementier actuel. Et à cette époque, une clause été ajoutée : *« Si Ndicka remporte l'Europa League, il aura droit à une prime »*. Quand j'ai lu ça, j'ai dit à mes agents : *« Laissez tomber ces trucs-là, c'est impossible ! Je veux juste qu'on m'envoie des paires de crampons, ça ira » (rires)*. Mes agents m'ont dit : *« Non, non, il faut mettre ça, on ne sait jamais ! »*. Ils croyaient plus en moi que moi *(rires)*. Deux après, ils ont eu raison.

Quelle est la mentalité d'Evan Ndicka ?

Comme l'un de mes agents, Mika, dit : *« C'est toujours le travail »*. Peu importe ce que tu fais, il faut travailler. Si tu remportes des choses ou tu sors de belles performances, c'est grâce au travail, il n'y a pas de hasard. Après un trophée, il faut profiter puis travailler à nouveau sur tes points faibles et tout ce que tu peux améliorer. Il ne faut jamais s'arrêter. Regarde Messi et Ronaldo, ils sont encore là. Après avoir remporté des Ballons d'Or, des trophées ou avoir mis 50 buts par saison, ils continuent à repousser leurs limites. Ça veut tout dire. Tous les footballeurs devraient avoir cette mentalité, celle de toujours vouloir plus.

Le relâchement est le pire ennemi du footballeur…

C'est humain, se reposer sur ses lauriers, ça arrive. Mais il faut toujours plus. Le football est un sport où tu ne peux pas être satisfait.

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Déjà, arriver sur la pelouse la tête haute et repartir la tête haute. Je ne vais pas te dire : *« Il faut être un gladiateur »*. Non, je ne suis pas comme ça. Moi, je veux seulement prendre du plaisir, jouer comme lorsque j'étais en U8 ou U9. Je vais sur le terrain en mode : *« Je ne veux pas perdre mon temps, je n'ai pas besoin de stresser, pas besoin de cogiter, je veux juste prendre du plaisir et donner du plaisir aux gens puis rentrer à la maison »*.

Comment prépares-tu tes matchs ?
J'analyse mes adversaires, je n'entre pas sur la pelouse sans connaître mes vis-à-vis. Le staff nous met en place des montages vidéo, les analystes nous présentent la compo, les joueurs. On sait tout à l'avance, car les vidéos sont généralement réalisées sur les quatre matchs précédents. Ils peuvent changer à tout moment, mais on sait plus ou moins. Et surtout, il ne faut pas regarder uniquement les titulaires, il faut aussi prendre en compte les remplaçants car ils peuvent entrer à tout moment. On regarde les qualités des uns et des autres pour ne pas être surpris.

Lorsqu'un attaquant prend le dessus sur toi, que se passe-t-il dans ta tête ?
Ça arrive. Un attaquant entre sur le terrain pour manger son défenseur. Et le défenseur entre sur le terrain pour manger son attaquant. Quand les choses ne se passent pas comme prévu, il faut réfléchir rapidement pour trouver une solution. Et souvent, la bagarre physique n'est pas la bonne option. C'est souvent tactique. Tu peux courir vite et être costaud, mais ça peut ne te servir à rien. L'attaquant sait que tu es costaud, que tu vas vite et que tu sautes haut, du coup, lui va toucher puis repartir. Comme Benzema fait. Il sait que van Dijk et Konaté font deux mètres, il ne va donc pas rester collé à eux. Il sait qu'il va se faire manger. Du coup, il se déplace, il va à droite, il va à gauche. Et pour un défenseur, c'est pareil. Si l'attaquant est immense, ça ne sert à rien d'être trop proche de lui. Tu ne charges par Lukaku comme un attaquant petit et véloce. Quand tu analyses bien le joueur, tu sais quoi faire et tu t'adaptes.

Et lorsque l'attaquant te mange tout le match, comment faire ?
Il ne faut pas être pris par les émotions, sinon, tu commences à douter, et là, tu es mort. Tu vas faire des trucs inhabituels et tu ne vas plus jouer ton football. Il faut se dire : *« OK, il vient de me manger pendant 30 minutes. Les 60 prochaines minutes sont à moi, je vais faire un meilleur match que lui, même s'il a bien commencé ! »*. Et même si tu te fais manger pendant 89 minutes, tu peux récupérer un ballon en fin de match qui va amener un but pour ton équipe. Et là, tout le monde va dire : *« Tu es l'homme du match »*.

Et quand tu manges l'attaquant ?
Je reste concentré jusqu'à la fin, car il peut tout se passer. À l'inverse, si tu sors une performance de fou pendant 89 minutes et que tu te loupes à la dernière minute, tout le monde va retenir ton erreur et dire : *« Match désastreux »*.

Qui sont les joueurs que tu apprécies ?
J'aime beaucoup Kalidou Koulibaly. Il évolue en Serie A, il est moins exposé que certains qui jouent en Angleterre par exemple. Mais franchement, ce joueur me fait forte impression. Il y a juste à regarder sa dernière CAN. À Naples, c'est un patron. Il joue pied droit, pied gauche. Pendant longtemps, je pensais qu'il était gaucher. Il est fort physiquement, mais il ne force pas. Il joue d'abord avec sa tête, il est très intelligent.

Ton nom a été évoqué en équipe de France, est-ce un objectif ?
Ça fait plaisir qu'on évoque mon nom. Ça prouve que je travaille plutôt bien. Les choses viendront naturellement. Il y a d'autres joueurs appelés à mon poste et je ne vois pas ça comme une concurrence. J'ai côtoyé certains joueurs au sein des sélections de jeunes, et franchement, je suis content pour eux. Ça aurait pu être moi, aujourd'hui, c'est eux. L'équipe de France n'est pas une obsession, c'est un objectif, et il est dans un coin de ma tête. Je ne me pollue pas l'esprit avec ça. Être appelé en sélection, ce n'est que du bonheur.

Tu as été élu dans le onze type de la Bundesliga et forcément, tu suscites l'intérêt de nombreux clubs. Tu serais suivi par le PSG, Marseille, Monaco, Newcastle, comment ne pas être déstabilisé par tout ça ?
Je ne regarde pas trop ce qui se dit,

"JE SUIS CONCENTRÉ SUR LA RÉALITÉ, ET LA RÉALITÉ, C'EST QUE JE SUIS UN JOUEUR DE FRANCFORT"

je ne suis pas sur les réseaux, après oui, j'entends les rumeurs, mes amis me rapportent les infos mercato qui circulent sur internet. Si j'entends tout ça, ça veut dire que j'ai bien bossé durant la saison. C'est normal de voir des retombées. Je suis concentré sur la réalité, et la réalité, c'est que je suis un joueur de Francfort.

Pourquoi ne pas être plus présent dans les médias ?
Bah si, regarde, je suis devant toi *(sourire)*. Parler pour répéter les mêmes choses, ça ne sert à rien. J'estime que je n'ai rien d'important à dire, donc, je préfère rester dans mon coin. Il faudrait que je m'ouvre plus, mais je suis bien comme ça. Pour moi, la vie, c'est plus important que tout.

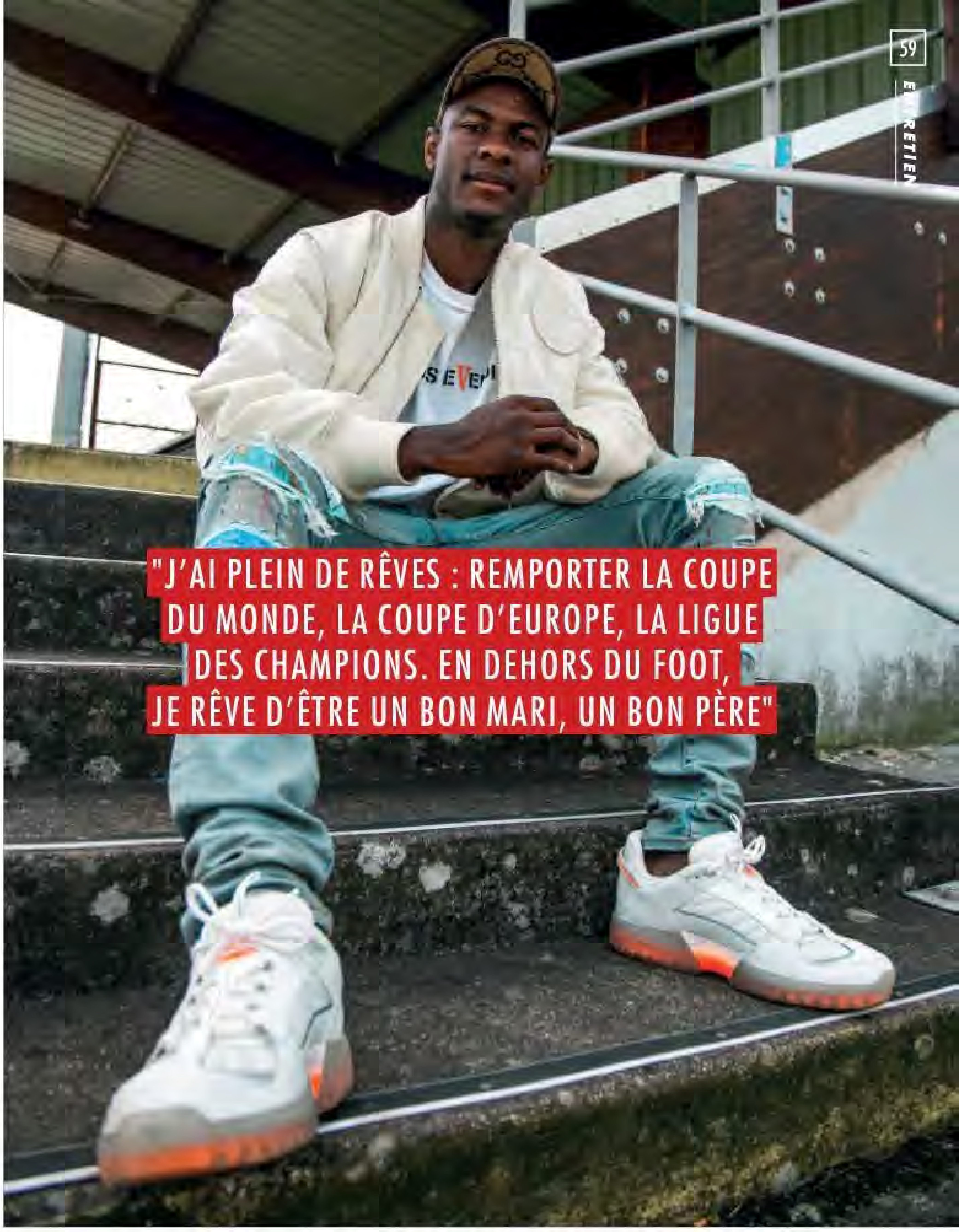
Comment est ta vie ?
Ma vie est bien, je profite des gens que j'aime. Quand j'ai envie de faire quelque chose, je peux me le permettre. Grâce à Dieu, j'ai des moyens, je peux me faire plaisir et faire plaisir aux gens.

N'as-tu pas peur de changer inconsciemment ?
Ça peut arriver, ça arrive à tout le monde. On est des humains. Celui qui remporte le Ballon d'Or, il est par définition le meilleur joueur du monde, comment veux-tu qu'il garde les pieds sur terre ? C'est dur. Mais il faut savoir que l'année d'avant, un autre joueur l'a remporté, et l'année d'après, un autre le remportera. Il ne faut donc pas se perdre. C'est humain de dévier parfois… Le tout est de revenir à la réalité.

Quels sont tes rêves ?
J'ai plein de rêves : remporter la Coupe du Monde, la Coupe d'Europe, la Ligue des Champions. En dehors du foot, je rêve d'être un bon mari, un bon père, de bien gérer ma famille, de bien gérer mes relations, de respecter les gens.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
La téléportation. Comme ça, je peux me retrouver où je veux quand je veux.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Evan Ndicka ?
Bonne question ! *(Il réfléchit)* Tu m'as eu là ! Allez, je lui demanderais : *« Qui et qu'est-ce qui a fait que tu es arrivé à ce niveau-là aujourd'hui ? »*. Pour *« Qui »*, je répondrais : *« Grâce à Mika, Bouba, Samir* (ses conseillers, ndlr) *et ma famille, ils m'ont beaucoup aidé »* et pour *« Qu'est-ce qui »*, je dirais : *« Ma détermination, le fait d'avoir la tête sur les épaules et d'avoir toujours faim »*.



"J'AI PLEIN DE RÊVES : REMPORTER LA COUPE DU MONDE, LA COUPE D'EUROPE, LA LIGUE DES CHAMPIONS. EN DEHORS DU FOOT, JE RÊVE D'ÊTRE UN BON MARI, UN BON PÈRE"

D'où vient cette détermination ?
Je viens de Paris ! C'est naturel. Avant de signer à Auxerre, je vivais dans le 19ème et à Champigny-sur-Marne. J'ai toujours eu faim de réussir. Déjà petit, je participais aux 5 vs 5 avec les plus grands. Et j'étais confronté à la difficulté, il fallait répondre présent. J'ai aussi joué la Coupe 93, il fallait être prêt pour jouer à Aubervilliers, La Courneuve, Villepinte, et tout ça. Il ne fallait pas flancher. Je savais que je voulais devenir footballeur professionnel. Je n'avais qu'une route en tête : le football.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Comme dit Mika : *« Toujours le travail »*. Je viens de remporter l'Europa League, mais je sais que ce qui va suivre va être encore plus difficile, je vais être attendu, il faudra prouver chaque semaine. Et je vais y arriver grâce au travail.

Comment te noterais-tu pour cette interview ?
J'étais bien, je me mets 9 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

LA RACLURE IDÉALE

On le préfère dans notre équipe que dans l'équipe adverse. Il a toujours le mot juste pour faire dégoupiller l'adversaire, le petit coup qu'il faut - au bon endroit, au bon moment - et l'attitude de celui qui vous bat par devoir, mais prend plus de plaisir encore à vous voir perdre. La raclure idéale - celle qu'on rêverait de voir porter nos couleurs - a des caractéristiques indispensables. En voici certaines.

• Par Ianis Periac - Photo Icon Sport •

LES PIEDS DE MARCO VERRATTI

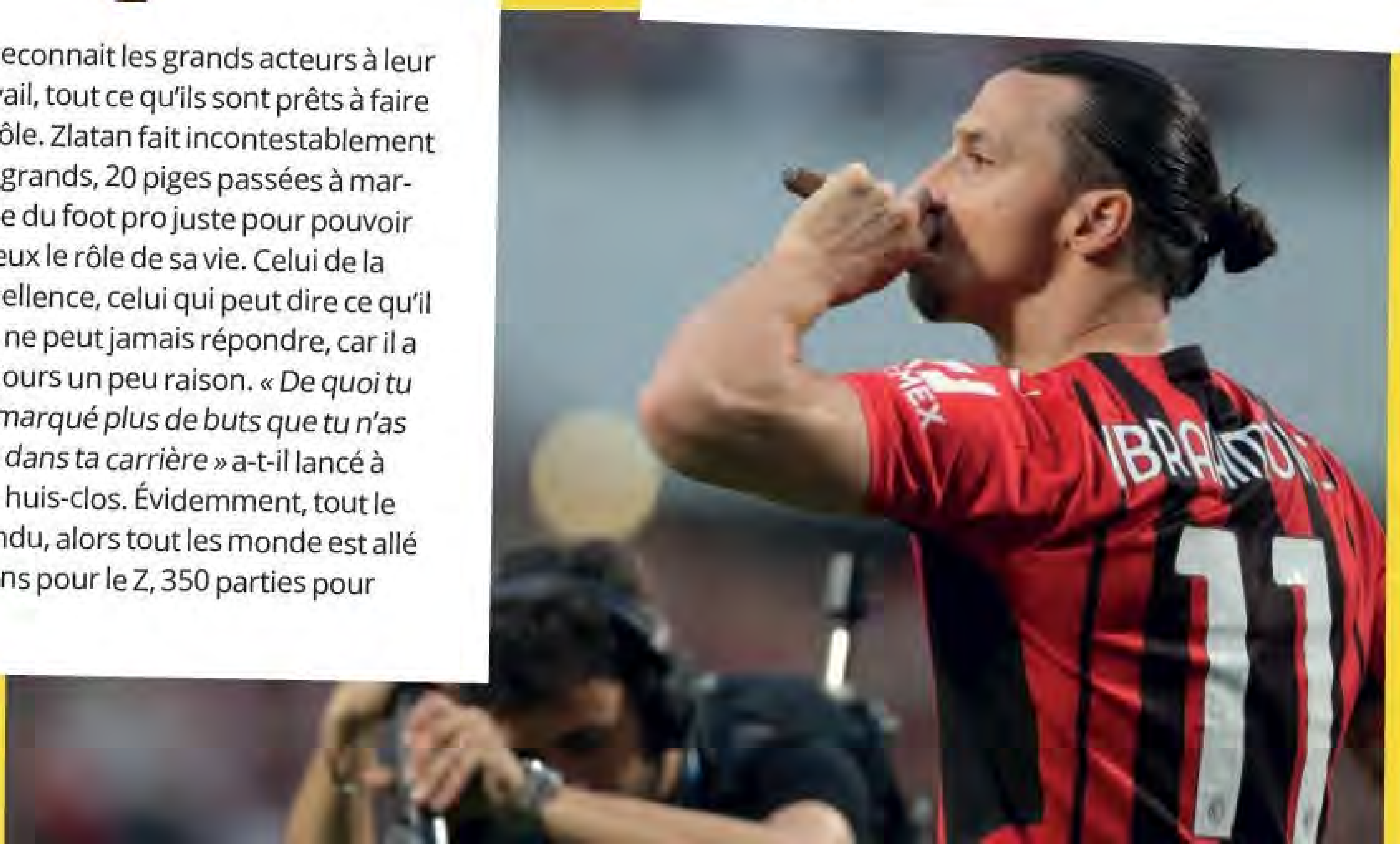
Pour être une bonne raclure, il faut avoir un côté énervant. Presque intouchable. Être celui qu'on aimerait éteindre mais qu'on ne peut pas effleurer. Celui qu'on rêverait d'attraper mais qui s'en sort toujours. Des pieds en chocolat dans des chaussons Gucci, l'insolence qui va avec, notre Raclure idéale a évidemment les pieds de Marco Verratti. Chaque week-end, il s'entraîne avec 12 éléphants dans un couloir qu'il s'amuse à faire danser du bout de l'orteil. Et puis il s'en va discuter avec l'arbitre avant de perdre le mercredi.

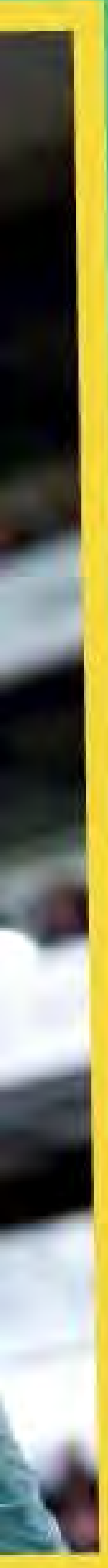
LES CÉLÉBRATIONS DE JAMIE VARDY

Il y a ceux qui ne célèbrent pas contre leurs anciennes équipes par respect des supporters et de l'institution, comme ils disent ; ceux qui font des cœurs avec les doigts ou qui se jettent dans les bras de leurs coéquipiers par amour ; et puis il y a Jamie Vardy. L'insolent. Le salopard. Celui qui ne semble marquer des valises de buts que pour avoir le droit de chambrer ses adversaires. Amoureux de l'Anarchie devant l'Eternel, il ne peut pas s'empêcher de troller à chaque fois qu'il fait trembler des filets. Il aime ça alors il ne s'en prive pas. Imiter l'Aigle déplumé quand il marque contre Crystal Palace dont c'est le symbole, demander au public de se taire, au gardien d'aller chercher le ballon, son pain quotidien. Celui qu'il mange en lisant le Tome 3 de l'encyclopédie des Raclures 2022.

LES PUNCHLINES DU Z

Il paraît qu'on reconnait les grands acteurs à leur éthique de travail, tout ce qu'ils sont prêts à faire pour avoir un rôle. Zlatan fait incontestablement partie des plus grands, 20 piges passées à martyriser le monde du foot pro juste pour pouvoir incarner au mieux le rôle de sa vie. Celui de la Raclure par excellence, celui qui peut dire ce qu'il veut et à qui on ne peut jamais répondre, car il a finalement toujours un peu raison. *« De quoi tu me parles ? J'ai marqué plus de buts que tu n'as joué de matchs dans ta carrière »* a-t-il lancé à Zapata en plein huis-clos. Évidemment, tout le monde l'a entendu, alors tout les monde est allé vérifier. 560 pions pour le Z, 350 parties pour l'autre Z. Dur.





LES SEMELLES DE THIAGO MOTTA

Une bonne semelle est une semelle qui traîne après avoir caressé le cuir. Belle et délicieuse, elle commence par danser avec le ballon parce qu'elle a les pieds de Marco Verratti à l'intérieur, passe entre les jambes de son adversaire ou sur le côté et finit immanquablement sur le mollet adverse avant de s'associer au sourire de Erling Haaland pour s'excuser immédiatement. Comme elle a les amis de Sergio Busquets, elle se fait pardonner sans forcer, alors elle recommence. Inlassablement. Tout le match et match après match. Le reste du corps met des petits coups de coude en tombant, des petits coups de genoux sans faire exprès. Ce n'est qu'à la fin de la carrière qu'on notera l'étendue des dégâts. La Raclure idéale sait laisser traîner sans jamais se faire attraper.

LES AMIS DE SERGIO BUSQUETS

N'importe quel gangster vous le dira, dans la vie, il est primordial de savoir s'entourer des bonnes personnes. N'importe quel humaniste complètera en ajoutant qu'on ne juge personne sur le physique. Alors comme les Raclures sont des gangsters humanistes comme les autres, ils ont fait des arbitres leurs meilleurs amis. Ceux sur qui ils pourront toujours compter pour les aider dans leur quête de désordre général.

LE SOURIRE DE ERLING HAALAND

Une tête de hareng saur, mais un sourire de géant. Toujours au coin des lèvres, il est là quand il faut célébrer ses buts, bien sûr, mais aussi quand il se fait bousculer ou quand il martyrise un défenseur. Encore là quand il regarde les autres joueurs s'énerver ou simplement quand il sprinte sur le terrain. Comme si le monde lui appartenait déjà à 20 piges. L'insolence de la Raclure dans toute sa splendeur. |

LE SENS DE LA LIGNE DE PHIL FODEN

Savoir gagner du temps est une qualité indispensable à la Raclure de qualité, celle qu'on aime et qui fait gagner des matchs. Phil Foden le sait, il veut sa carte de membre, celle avec les bords dorés qui donne accès illimité aux loges. Il la gagne à chaque fois qu'il se fait tacler en dehors du terrain dans les arrêts de jeu et qu'il roule en criant de douleur du bon côté de la ligne. Le côté qui oblige l'arbitre à faire intervenir les soigneurs, fait gagner de précieuses minutes à son équipe et transforme Savic en brute sanguinaire.

- F R A N C E

64 / DOSSIER
LA LIGUE 1 À 18, LA SAISON DE LA PEUR

70 / RENCONTRE
SOFIANE BOUFAL

76 / ZOOM
PLAT DU PIED SÉCURITÉ

80 / MY LIGUE 2
LENNY VALLIER

82 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

LIGUE 1 À 18, LA SAISON DE LA PEUR

LIGUE 1

Les clubs de Ligue 1 peuvent trembler. Côte à côte sur la ligne de départ le 6 août prochain, les vingt formations qui composent l'élite du football français pour l'exercice 2022-2023 s'apprêtent à disputer une édition particulière. Car ce ne sont pas deux ni même trois comme il fût un temps, mais bien quatre relégations qui seront effectives à l'issue de la saison. La bataille pour le maintien s'annonce rude et plus relevée que jamais pour espérer conserver sa place dans une Ligue 1 à dix-huit clubs dans un an. Pourquoi cette réforme du championnat ? Quelles conséquences pour l'élite ? Et pour les divisions inférieures ? Focus sur cette saison de la peur qui se profile à l'horizon.

• Par Florian Sermaise et Victor Willems. - Photo Icon Sport •

Cette fois, on y est. Vieux serpent de mer, le retour d'une Ligue 1 à dix-huit clubs plutôt que vingt actuellement sera effectif à l'issue de l'exercice 2022-2023. Un choix définitivement acté, il y a tout juste un an. Le 3 juin 2021, plus précisément, l'Assemblée générale de la Ligue de football professionnel (LFP) adopte la réforme à 97,28 % des voix. Ironie du sort, seul le FC Metz, futur dix-neuvième et relégué en Ligue 2 en mai dernier, s'abstient de voter en faveur d'un resserrement de l'élite. Pour sa part, le président de l'instance, Vincent Labrune, préfère retenir cette *« très bonne décision »* qui montre *« l'unité des acteurs du football français »* et qui *« permet surtout de créer les conditions d'un plan de réforme ambitieux pour le futur ».*

LE CALME AVANT LA TEMPÊTE

Mais un futur qui s'annonce beaucoup plus sombre et incertain pour quatre des vingt formations présentes sur la ligne de départ le 6 août prochain. *« À l'issue de la saison 2022-2023, le changement de format sera opéré par quatre descentes de Ligue 1 et deux montées en Ligue 2 »*, expose la LFP à l'époque. Bref, la bataille pour le maintien s'annonce plus rude que jamais. Car si les puissants Paris Saint-Germain, Olympique de Marseille, Olympique Lyonnais, AS Monaco et quelques autres n'ont, a priori, aucun souci à se faire, la donne est totalement différente pour les promus (Auxerre, Ajaccio et Toulouse) et les habitués du bas voire du milieu de tableau (Lorient, Troyes, Clermont...).

D'ailleurs, faisons un arrêt sur image et imaginons que la réforme ait été effective dès la fin de la saison dernière. En plus de Bordeaux (20e) et Metz (19e), Saint-Étienne (18e) – sans passer par la seconde chance des barrages – et Clermont (17e) se seraient retrouvés directement dans la charrette de la relégation. Finalement seul rescapé, le club auvergnat va devoir en découdre comme rarement pendant les 38 prochaines journées pour, au pire, s'emparer de la 16e place et sauver sa peau. En attendant, que l'entraîneur Pascal Gastien et sa bande profitent encore de ces dernières semaines de calme avant la tempête, provoquée, entre autres, par des besoins économiques.

ET À L'ÉTRANGER ?

L'Espagne, l'Allemagne et l'Italie sacrées, l'Angleterre bien placée. Les membres du top four ont encore une fois répondu présent sur la scène européenne cette saison. De quoi inspirer la France pour confectionner un championnat proche du format de ses voisins ? À vrai dire, la Ligue 1 ressemble à peu de choses près à la Liga, la Premier League et la Serie A. Mais s'apprête à se calquer sur le modèle de la Bundesliga, avec un passage de 20 à 18 clubs. Une formule privilégiée par le voisin germanique depuis la saison 1965-1966. La grande nouveauté intervient en revanche lors de l'exercice 2008-2009, avec l'instauration d'un barrage entre le 16e de l'élite et le troisième de deuxième division. Ce à quoi va ressembler la prochaine mouture du principal championnat hexagonal. Exactement le même système utilisé au Portugal. Également à 18 clubs, les Pays-Bas et la Belgique déterminent la relégation par des play-offs plus poussés. De leur côté, la Grèce (14 clubs), la Turquie (20), la Suisse (10), l'Écosse (12), la Russie et la République Tchèque (16) opèrent différemment.

LE COVID 19 ET LES DROITS TV ACCÉLÈRENT LE PROCESSUS

La faute, évidemment, aux épisodes sanguinaires du Covid-19 et de Mediapro : arrêt du championnat en mars 2020, absence de billetterie ensuite, crise des droits TV… *« Le football français a perdu 1,8 milliard en deux ans,* concède Vincent Labrune auprès des Échos, début mai dernier. *Le système était en quasi-faillite. Sans l'aide de l'État et l'implication des clubs, nous allions droit dans le mur. »* Au même moment, la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) confirme des pertes monumentales pour le football français sur la période 2020-2021 : 646 millions d'euros contre 269 millions d'euros lors de la saison 2019-2020, quand dix-sept clubs terminent dans le rouge contre dix précédemment.

Le modèle économique est donc à repenser. Et vite. Véritables impacts, le Covid-19 et les droits TV ne sont finalement que des facteurs d'accélération du processus. Car *« depuis des décennies, le football français doit faire face à des contraintes très fortes qui nous pénalisent face aux autres grandes ligues européennes. Nous avons un marché audiovisuel domestique qui est beaucoup moins porteur que celui de nos concurrents. Nous souffrons d'une fiscalité particulièrement lourde »*, dénombre Vincent Labrune, toujours auprès des Échos.

LA LIGUE 2 ET LE NATIONAL Y GOÛTENT AUSSI

Privés d'importantes rentrées d'argent ces dernières (longues) années, les dix-huit clubs de Ligue 1 vont donc se voir attribuer une répartition plus généreuse. Car deux bouches de moins à nourrir. Sur un plan purement sportif, le format délivre un calendrier plus allégé. Soit 34 journées au lieu de 38 jusqu'ici. Au-delà de la respiration, un nivellement du niveau par le haut est espéré. Pour un championnat plus compétitif et une performance accrue sur la scène européenne. En resserrant les rangs de son meilleur produit, la LFP réduit par la même occasion les chances d'intégrer une élite qui ne portera jamais aussi bien son surnom que ces prochaines saisons.

Consécutivement à cette réforme de la Ligue 1, la Ligue 2 et le National s'apprêtent eux aussi à des bouleversements. Le 9 décembre 2021, les clubs de deuxième division adoptent à 78,34 % le passage similaire à dix-huit clubs. Comme à l'étage du dessus, quatre relégations seront donc effectives à l'issue de l'exercice 2022-2023, quand... six concerneront la troisième division. Sur un total, déjà, de dix-huit participants. *« Faire descendre un tiers d'un championnat, ça me paraît compliqué et surtout injuste »*, pointe Olivier Saragaglia, entraîneur de Sedan, pour qui *« la procédure aurait pu être différente »*.

LA LIGUE 3, AUTRE SERPENT DE MER

Huitième du dernier championnat de National, le coach des Sangliers va pourtant devoir s'y coller. *« Il faudra bien démarrer la saison. La clé sera d'être solide et de jouer chaque match comme si c'était une finale »*, se projette-t-il. D'autant plus que du beau monde compose le troisième échelon cette année. *« Dunkerque, Le Mans, le Red Star, Nancy... Le championnat de National sera une petite Ligue 2. Sur toutes les équipes présentes, il y a au moins dix équipes capables d'y évoluer. Ça met encore plus de pression pour assurer le maintien, car la saison sera particulièrement relevée »*, souffle Olivier Saragaglia.

MODE D'EMPLOI

	2021/2022	TRANSITION 2022/2023
LIGUE 1 Uber Eats	20 CLUBS 2 descentes + 1 barrage	20 CLUBS 4 descentes
LIGUE 2 BKT	2 montées + 1 barrage 20 CLUBS 2 descentes + 1 barrage	2 montées 20 CLUBS 4 descentes
NATIONAL FFF	2 montées + 1 barrage 18 CLUBS	2 montées 18 CLUBS

	2023/2024	2024/2025
LIGUE 1 Uber Eats	18 CLUBS 2 descentes + 1 barrage	18 CLUBS 2 descentes + 1 barrage
LIGUE 2 BKT	2 montées + 1 barrage 20 CLUBS 4 descentes	2 montées + 1 barrage 18 CLUBS 2 descentes + 1 barrage
NATIONAL FFF	2 montées 18 CLUBS	2 montées + 1 barrage 18 CLUBS

Un championnat que vient tout juste de quitter Olivier Frapolli, promu en Ligue 2 avec Laval, mais pour qui la tâche s'annonce tout ardue. *« On mesure la hauteur de la difficulté »*, confie le technicien mayennais, adepte de la création d'une Ligue 3. *« Je ne comprendrais pas une Ligue 1 et une Ligue 2 à 18 équipes mais un National 1 qui reste en l'état, géré par la Fédération française de football (FFF),* tranche-t-il. *Le sens de réduire Ligue 1 et Ligue 2, c'est d'avoir une Ligue 3. C'est nécessaire. Nous sommes le seul pays européen où il n'y a pas eu de positionnement concernant la troisième division, avec des équipes professionnelles mais aussi d'autres au statut amateur. Pour bien connaître ce championnat, les règlements sont différents selon un statut fédéral ou professionnel. »*

Même son de cloche du côté des Ardennes. *« À mes yeux, le football français est un peu en retard à ce niveau-là,* estime Olivier Saragaglia. *Si on regarde nos voisins anglais, italiens ou encore espagnols, ils sont professionnels jusqu'à la D4. En France, on aime bien donner des leçons, mais nous sommes en retard sur pas mal de choses »*, insiste-t-il, bien conscient du danger imminent des six descentes vers le National 2. *« Je trouve ça radical. La Ligue 3 aurait pu être créée plus tôt et le système aurait pu être différent afin d'éviter ça »*, enchaîne l'entraîneur sedanais, à l'aube des grands travaux façonnés par les instances. Bref, la saison de la peur, c'est pour tout le monde. Ou presque.

LA DERNIÈRE FOIS, C'ÉTAIT COMMENT ?

Pour retrouver trace d'une Ligue 1 à 18 clubs, il faut remonter à la période 1997-2002. Cinq saisons durant lesquelles l'élite du football français, encore appelée Division 1 à l'époque, a consacré… cinq champions différents. Dans l'ordre, le RC Lens, les Girondins de Bordeaux, l'AS Monaco, le FC Nantes et l'Olympique Lyonnais se sont succédé sur le trône. Qui plus est, aux termes d'exercices serrés : le même nombre de points (68) mais une différence de buts supérieure au FC Metz pour les Sang et Or, une longueur d'avance pour Bordeaux devant l'OM ou un sacre bouclé lors de la dernière journée pour l'OL. Et hormis la saison 1999-2000 (2,57), la moyenne de buts s'affaisse en-dessous des 2,5 buts par match. Contre 2,81 en 2021-2022. Enfin, trois clubs ont brillé en Coupe d'Europe sur la période. Monaco stoppe son aventure dans le dernier carré de la Ligue des Champions 1998 face à la Juventus, Marseille voit son rêve brisé par Parme en finale de la Coupe UEFA un an plus tard, avant que Lens ne s'arrête également en demi-finale de la C3 en 2000, contre Arsenal. Alors, c'était mieux avant ?

RENCONTRE

- SOFI BOU

« AVEC TOUT CE QUE J'AI MIS AUTOUR DE MOI, JE SAIS QUE ÇA VA PAYER »

Après un début de carrière étincelant, Sofiane Boufal est, peu à peu, sorti des radars. Mordu de football, l'international marocain a appris sur le tard et fait des choix forts. En acceptant de revenir à Angers, *« Soso »* a tenté un pari osé mais gagnant. Pour Onze Mondial, le virevoltant ailier réagit à onze mots qui le caractérisent ou qui reviennent souvent à son sujet. Posé dans le jardin familial, l'ancien du LOSC, de Southampton ou encore du Celta Vigo s'est prêté au jeu avec enthousiasme.

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Romain Ménoret & Icon Sport •

ANE
FAL-

GÉNIE

« Ça fait toujours plaisir qu'on reconnaisse mes qualités. C'est vrai que j'ai un jeu spectaculaire, un jeu instinctif. Tout est fait à l'instinct et à l'impro. Non, l'instinct ne se travaille pas ! Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été comme ça, c'est ce qui me caractérise. Depuis que j'ai 5 ans, j'ai toujours le même jeu et les mêmes dribbles. C'est quelque chose que je n'ai jamais travaillé et qui est venu tout seul. Je viens d'un quartier et là-bas, on joue souvent avec des amis en deux contre deux dans de petits espaces, on n'a pas le temps de réfléchir… Quand je suis sur le terrain, je ne calcule rien. Parfois, je vais faire un geste et tout de suite après, je peux me dire : « Je viens de faire une dinguerie ! », je ne m'en rends pas compte. Par exemple, à la CAN, contre le Ghana, à la fin du match, je fais un sombrero un peu à la Ronaldinho. À ce moment-là, je me dis : « Ouah, le truc de fou que je viens de faire » puisque moi-même, je ne savais pas que j'allais faire ça. C'est venu d'un coup et c'est ce qui me caractérise. Aujourd'hui, dans le foot moderne, malheureusement, on est jugé uniquement par les statistiques. Quelqu'un qui va faire du très bon travail sans être décisif, on va dire : « Il est claqué » ou « C'est un joueur YouTube »… Si tu regardes les stats des joueurs qui créent le plus de chances sur le terrain, je suis dans le Top 3 ou Top 4 de Ligue 1. Dans un club comme Angers où l'on n'a pas trop le ballon, ça prouve que je crée des opportunités pour mes coéquipiers et ne pense pas qu'à moi. »

MATURITÉ

« Je n'ai pas été formé comme un mec qui a côtoyé le centre de formation de Nantes à 14-15 ans. Je ne connaissais pas vraiment la vie de footballeur. La concurrence, l'exigence, le fait qu'un mec puisse te prendre ta place à tout moment si tu fais une erreur, je ne suis pas formé à tout ça. J'ai appris ça sur le tard. Je n'ai pas un entourage qui me permet de me calmer, je suis tout seul dans ce monde alors que je ne suis pas formé. Tu imagines le truc ? Je joue un an et demi à Angers, j'explose tout à Lille en un an et demi, puis je vais à Southampton avec un gros transfert à la clé. Sauf que je suis dans ma bulle, je n'ai pas un entourage qui me prépare à ça, je suis seul, je n'ai rien. Je suis prêt à accepter certains choix justes. Si c'est injuste, je vais mal le prendre, je vais mal réagir, en mode enfant pourri gâté : « Tu ne me donnes pas mon jouet, je ne suis pas content ». Et ça provoque des erreurs de comportement. Ça, c'était mon ancienne mentalité, je me suis trompé. Sinon, j'ai toujours été sérieux dans ma vie. J'aime trop le foot, je passais le dimanche à regarder des matchs de 8h à 20h. Le fait que tu ne me permettes pas de faire ce que j'aime le plus, je vrille, et ces réactions te ralentissent. Tu sais, la maturité vient avec les expériences et en ne reproduisant pas les erreurs commises. Aujourd'hui, je ne fais plus ces erreurs, je n'ai plus ces réactions. Malheureusement, j'ai perdu du temps. »

"J'AIME TROP LE FOOT, JE PASSAIS LE DIMANCHE À REGARDER DES MATCHS DE 8H À 20H"

SACRIFICES

« Le déclic a eu lieu en 2018, après ma saison difficile à Southampton. On a connu la relégation, le coach ne me faisait pas trop jouer, je ne comprenais pas pourquoi. La concurrence n'était pas saine, parfois, je méritais de jouer et je ne jouais pas, ou alors, il me faisait jouer dans des moments un peu difficiles. Dans ma tête, ça a vrillé et j'ai multiplié les erreurs. Toutes ces erreurs m'ont fait louper la Coupe du Monde 2018. Ça m'a mis une grosse claque. Tu sais pourquoi ? Parce que c'est moi qui ai donné le bâton pour me faire battre. Depuis, je me suis juré que tout ça n'allait plus jamais se reproduire. J'ai pris conscience de plein de choses. Désormais, je prends des décisions et je réagis de manière plus réfléchie. Dès qu'il m'arrive un mal, je le prends différemment, j'ai créé un staff autour de moi, avec un nutritionniste, un analyste vidéo, un agent qui m'accompagne, me canalise et me parle beaucoup… Toutes ces choses m'ont aidé à faire une bonne saison. »

RENAISSANCE

« Ce que ça me fait de refaire parler de moi ? Franchement, ça ne me fait rien. Je m'y attendais parce que si tu mets une stratégie, un plan carré en place, tu sais que ça va payer. Je savais que ça allait revenir, je savais de quoi j'étais capable. Il suffit juste que tout soit carré autour de moi et que j'appuie sur le bouton. Et encore, je suis capable de faire 500 fois mieux, je me connais, je sais, je n'ai aucune limite. Tu penses que j'aurais pu faire mieux au niveau des stats, mais les statistiques, il faut

"TOUTES CES ERREURS M'ONT FAIT LOUPER LA COUPE DU MONDE 2018. ÇA M'A MIS UNE GROSSE CLAQUE. TU SAIS POURQUOI ? PARCE QUE C'EST MOI QUI AI DONNÉ LE BÂTON POUR ME FAIRE BATTRE"

les voir dans la globalité, pas seulement regarder les buts et les passes décisives. Les gens ont un problème avec ça. Comme tu le dis, beaucoup de joueurs sont sortis des radars puis ne sont jamais revenus. Donc oui, c'est bien de « revenir ». Il faut aussi que les gens comprennent (il coupe). Je suis arrivé en octobre, c'était une course contre la montre, j'étais un peu en surpoids, je sortais d'une expérience très compliquée à Southampton, je voulais revenir vite, je forçais, je me blessais, je revenais, puis je me blessais à nouveau…. Mon retour a été très compliqué. Et là, cette saison, j'ai avalé la pilule. Pendant l'été, j'ai eu le temps de prendre sur moi, de bien préparer ma saison et c'était magnifique. J'ai aimé la vie de groupe, j'ai accepté les choses, j'étais grave heureux et ça s'est ressenti sur le terrain. Mais c'était dur. »

REGRETS

« Bien sûr que j'ai des regrets, mais ce n'est pas fini. Je ne vais pas te sortir un long discours sur le regret. Je suis encore jeune, j'ai le temps, je suis à 40-50 % de mes capacités. Si j'arrive à me retrouver dans un environnement d'envergure, je sais de quoi je suis capable. J'attends juste ce moment-là. J'aurai un regret si tout s'arrête sans avoir eu cette opportunité. Tu sais, les gens peuvent parler de « talent gâché » mais… (il coupe). Tu vois, eux n'ont regardé que la couverture du livre sans le lire en entier. Ils ne connaissent pas l'histoire, donc c'est pour ça qu'ils font le raccourci en tirant cette conclusion. Le foot, c'est compliqué, ce n'est pas un environnement facile. Il y a des joueurs qui ont un talent 100 000 fois supérieur au mien et n'ont pas fait le quart de ma carrière. Il n'y a pas que le terrain, il faut regarder tout ce qu'il y a autour. À cause d'une mauvaise expérience, tu peux devenir bizarre et te fermer des portes. J'aurais pu avoir une trajectoire différente si j'avais fait les bons choix. »

DÉCISIONS

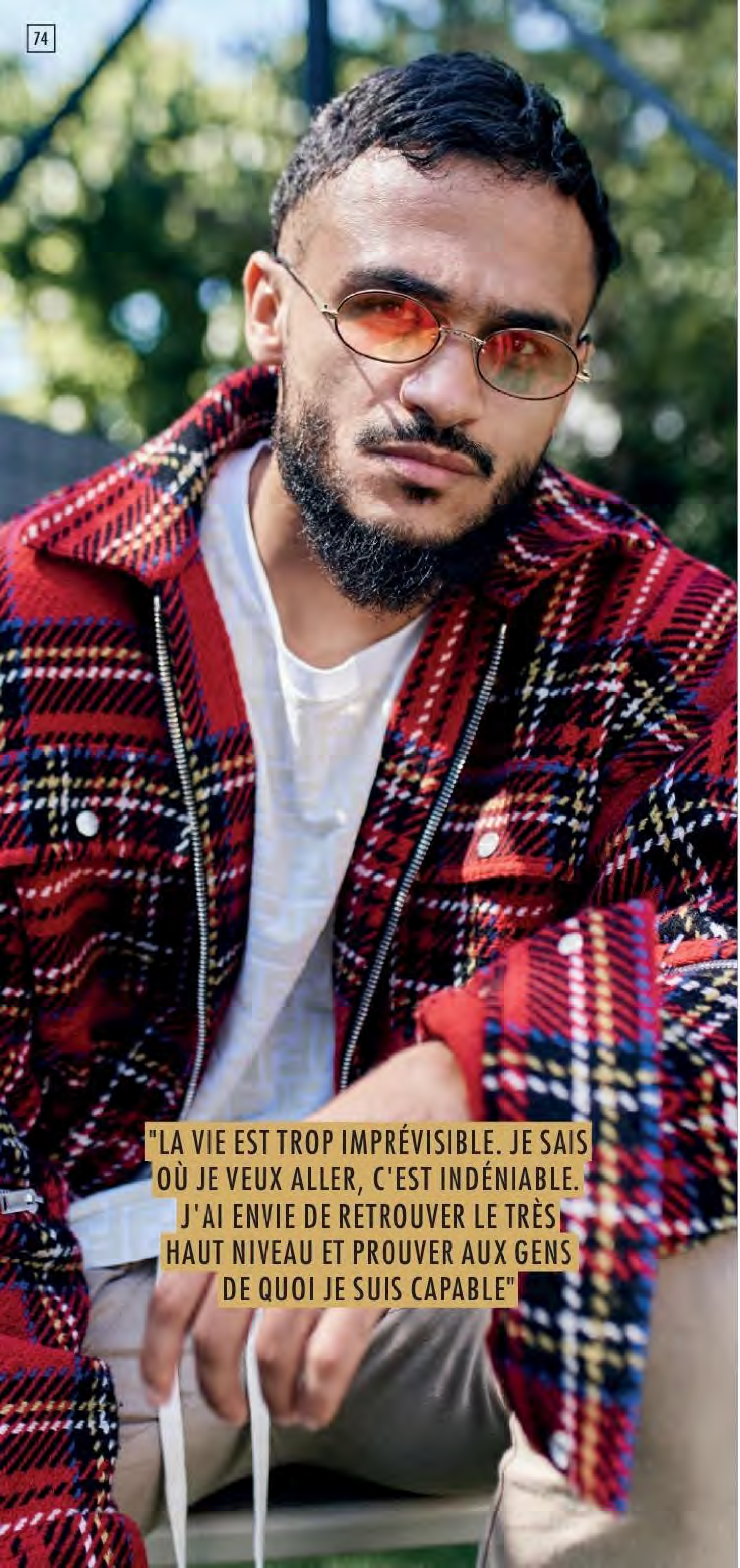
« Avant, j'avais un problème : je prenais les décisions sans prendre en compte tous les paramètres. Je ne me posais pas, je ne réfléchissais pas, j'étais en mode fougueux, je fonçais. Après, je me disais : « Oh c'est chaud, tu as fait un truc de fou ». Je ne pesais pas le pour et le contre. Je prenais les décisions trop vite. Par exemple, le transfert entre Angers et Lille. Dieu merci, ça a réussi. Mais je n'ai rien calculé, je me suis retrouvé dans le train, j'ai signé et j'étais à Lille. Southampton, pareil, en fin du mercato, j'ai signé en rapide sans me poser les bonnes questions. Ensuite, je me suis dit : « Ah oui, je suis vraiment dans ce club-là ». Si j'avais réfléchi tranquillement, j'aurais peut-être pris une décision différente, au vu du style de jeu notamment. J'arrive dans le vestiaire, je prends ma douche et là, je vois un joueur anglais en slip avec un ventre de fou. Et là, je me dis : « Je suis un ouf, je suis un joueur de Southampton maintenant » (rires) ! Maintenant c'est différent. Mon retour à Angers, j'ai pesé le pour et le contre, je l'ai analysé en mode : « Je me retrouve moi-même ». Franchement, je me suis retrouvé, je suis bien et je suis dans un environnement qui me fait du bien. »

ATTENTES

« Je gère plutôt bien les attentes autour de moi. On a toujours été dur avec moi. Les gens savent ce que je peux apporter, c'est peut-être pour ça qu'ils ont une attente différente. Avec moi, on ne va pas accepter un 5 sur 10, contrairement à un autre joueur. Ça me rendait fou parce que je voyais des joueurs faire des matchs très moyens et enchaîner trois ou quatre titularisations de suite. Moi, si je faisais un match très moyen, le coach ne me faisait pas jouer pendant deux ou trois rencontres. On m'a toujours jugé différemment, c'est le revers de la médaille. Mon ancien coach, Frédéric Antonetti, m'a dit un jour : « So, tu dois avoir minimum 7 ou 8/10, je n'accepterai pas moins ». Ça ajoute de la pression, mais j'accepte. Cette année, sur certains matchs, j'ai un peu forcé parce que je voulais aider l'équipe, mais dans l'ensemble, je trouve que j'ai fait ce que le coach attendait de moi. Ce que j'attends de moi ? C'est de retourner là où je dois être, tout simplement. Mais ça ne suffit pas de le dire. Le foot, c'est un sport tellement magnifique que tu ne peux pas mentir. Quoi qu'il arrive, la vérité éclate sur le terrain. Et moi, avec tout ce que j'ai mis autour de moi, je sais que ça va payer. »

ANGERS

« Je suis reconnaissant envers mon club formateur, notamment le président qui a fait des efforts pour que je vienne. Dans l'ensemble, je trouvais que le projet de renaissance à Angers était intéressant. Quand je suis arrivé de Southampton, j'étais habitué à une certaine organisation et donc pour moi c'était différent. Les gens ont pensé que je me la racontais,



"LA VIE EST TROP IMPRÉVISIBLE. JE SAIS OÙ JE VEUX ALLER, C'EST INDÉNIABLE. J'AI ENVIE DE RETROUVER LE TRÈS HAUT NIVEAU ET PROUVER AUX GENS DE QUOI JE SUIS CAPABLE"

en réalité, pas du tout. La première année, le staff me prenait pour un « fou », il se disait : « Lui, il se la raconte, il se croit encore à Southampton », mais ce n'était pas ça. J'ai juste essayé d'apporter des petits trucs pour aider le club à grandir quotidiennement. Après, je suis resté à ma place, je n'ai rien dit, j'ai eu l'humilité de rester tranquille. Aujourd'hui, avec coach Baticle, c'est différent. Il a connu le haut niveau en passant dix ans adjoint à Lyon. Il a connu les Nabil Fekir, Alexandre Lacazette, Karim Benzema… Il possède cette expérience, c'est pour ça que ça a matché direct entre lui et moi. Il a tout de suite su comment me gérer. »

MAROC

« En sélection du Maroc, on a des objectifs élevés, même si on n'a pas réussi à aller au bout à la CAN. On a réussi à se qualifier pour la Coupe du Monde, des challenges excitants se profilent. Le peuple marocain est passionné de foot, c'est vraiment impressionnant. J'ai fait une bonne CAN et j'occupe la place que j'attendais d'occuper depuis des années en sélection. Je suis content, j'ai vécu la meilleure année de ma carrière en sélection. Avec Vahid Halilhodžić, on entretient une relation professionnelle et centrée sur le football. Ce qui est bien avec lui, c'est qu'il te dit ce qu'il attend de toi. Je savais exactement ce qu'il attendait de moi par rapport à mes qualités. J'ai toujours essayé de donner le maximum et de répondre à ses attentes. Pour moi, que ce soit coach Vahid ou un autre, le plus important, c'est le Maroc. Je me donnerai toujours à 2000 % pour le pays. Oui, notre groupe pour le Mondial est difficile. Quand tu arrives à ce niveau-là, tout est compliqué. Il n'y a pas de petites équipes. C'est le très haut niveau, c'est bien de jouer contre de grandes équipes. On va directement se mettre au niveau et on ne va pas à la Coupe du monde pour faire de la figuration. On va à l'autre bout du monde pour bien représenter le Maroc. On va essayer de passer les poules. »

BOUFAL

« Qui est Sofiane Boufal ? Il n'a rien à voir avec l'image que les gens ont de moi dans le milieu. Je suis quelqu'un de très humble et très famille. En fait, comme j'ai un jeu assez foufou, les gens pensent que je suis fou. Quand je me balade dehors,

"EN SÉLECTION DU MAROC, ON A DES OBJECTIFS ÉLEVÉS, MÊME SI ON N'A PAS RÉUSSI À ALLER AU BOUT À LA CAN. ON A RÉUSSI À SE QUALIFIER POUR LA COUPE DU MONDE, DES CHALLENGES EXCITANTS SE PROFILENT"

je rencontre des gens qui me réclament des photos, je parle normalement avec eux. Je ne me prends pas la tête. Je peux rigoler, chambrer, je reste naturel quoi. Et souvent, on me regarde et me dit : « Je ne pensais pas que tu étais comme ça, je pensais que tu étais fou ». Dans ce milieu-là, on aime bien te coller une étiquette et quand ça te suit, c'est très dur de t'en défaire. En dehors du foot, je ne pense qu'au foot, je suis un passionné. Je n'ai pas d'échappatoire. Je kiffe le foot depuis mon plus jeune âge. Durant mon adolescence, quand mes copains commençaient à connaître les filles, les sorties, l'argent, moi, j'étais totalement différent. J'ai regardé Roland-Garros récemment, mais la réalité, je n'en ai rien à faire du revers de Nadal (rires). Niveau foot, je regarde tout : Ligue 1, Ligue 2, Liga, Premier League, la Serie A aussi. Je connais la plupart des joueurs de Ligue 2. Quand j'en croise certains, ils sont choqués que je les connaisse. Je suis capable de présenter leur manière de jouer et de parler de leur parcours. »

AVENIR

« Aujourd'hui, j'ai de l'expérience, je sais qu'il ne faut pas faire de plan, car à chaque fois que j'ai fait des plans au sujet de mon avenir, le plan a échoué. La vie est trop imprévisible. Je sais où je veux aller, c'est indéniable. J'ai envie de retrouver le très haut niveau et prouver aux gens de quoi je suis capable. Je vais te dire la vérité, avec mon agent, on a échangé à ce sujet, puis je lui ai dit : « Je reste focus sur ma rééducation, je te fais confiance ». Si je devais conseiller des jeunes, je leur dirais : « Entourez-vous vite d'un environnement qui va vous permettre de vous pérenniser et de ne pas gâcher vos qualités ». Tu me parles de l'argent dans le foot qui dépasse certains joueurs, mais pour moi, c'est plutôt un problème générationnel. Moi, je veux réussir, je veux jouer au haut niveau car j'aime trop le foot. Le reste autour, je m'en fous ! Je veux entendre la musique de la Ligue des Champions, j'ai trop envie de ça. Maintenant, les jeunes veulent réussir pour Instagram, les followers, les filles, la belle voiture… Ce n'est plus les mêmes objectifs. Quand je jouais à Angers en Ligue 2, je ne touchais même pas mon argent. Je laissais ma carte à ma mère, je prenais 100 € pour m'acheter 2 tee-shirts à Zara et j'allais à pied à l'entraînement. »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

PLAT DU PIED, SÉCURITÉ !

ZOOM

LE TEMPS D'UN WEEK-END, UNE ENTREPRISE SPÉCIALISÉE DANS LE DOMAINE DE LA SÉCURITÉ ET LA SÛRETÉ, NOTAMMENT SUR LES MATCHS DE LIGUE 1, A ORGANISÉ UN TOURNOI DE FOOT AU Z5 D'AIX-EN-PROVENCE EN RASSEMBLANT DES GENS DE TOUTE LA FRANCE. AU MENU : BALLON ROND, BARBECUE ET DÉTENTE.

• Par Zahir Oussadi à Aix-en-Provence - Photo DR •

L'image a fait le tour du monde. Le 2 avril dernier, à quelques jours seulement du premier tour de l'élection présidentielle, Éric Zemmour, alors en pleine campagne, était prié de quitter le Z5, le complexe de football à cinq d'Aix-en-Provence propriété de la famille Zidane. Quelques semaines plus tard, loin de l'agitation médiatique orchestrée par l'ancien journaliste, c'est dans un tout autre contexte que le Z5 ouvre ses portes à un tournoi particulier : l'ABC All Star Game. Imaginé par Nasreddine Slimane, l'un des fondateurs d'ABC Sécurité, l'idée était de rassembler des passionnés de foot autour d'un tournoi, puis d'un dîner. Sans prétention mais avec beaucoup d'envie. Résultat : footballeurs, chanteurs, humoristes, journalistes, consultants, stadiers ou gardes du corps se retrouvent pour partager ce moment de plaisir et de détente. *« Au départ, l'objectif était de remercier et de faire se rencontrer les différentes personnes avec lesquelles ABC collabore,* restitue celui que ses amis appellent Nas. *En fin de saison, c'est plus facile car nos différents emplois du temps peuvent le permettre et parce qu'avec les beaux jours, les gens sont plus relax. »*

"FOOTBALLEURS, CHANTEURS, HUMORISTES, JOURNALISTES, CONSULTANTS, STADIERS OU GARDES DU CORPS SE RETROUVENT POUR PARTAGER CE MOMENT DE PLAISIR ET DE DÉTENTE"

"PLUS DE 30 PARTICIPANTS RÉPARTIS DANS DES ÉQUIPES DE CINQ JOUEURS TIRÉS AU HASARD PAR UNE MAIN INNOCENTE"

MAIN INNOCENTE

Après une première édition en 2021, ABC Sécurité a donc remis ça au sortir du printemps 2022. Rendez-vous est pris au Z5, sous l'œil bienveillant de Nordine Zidane. Plus de 30 participants répartis dans des équipes de cinq joueurs tirés au hasard par une main innocente… *« C'est sympa, car ça force les uns et les autres à s'ouvrir et à échanger, résume Laurent. Au sein d'une même formation, tu peux avoir des gens de Grenoble, Monaco, Paris et Marseille. En terme de mélange, difficile de faire mieux. »* Si l'ambiance se révèle fraternelle, l'engagement n'en demeure pas moins total sur le terrain. *« Je ne me déplace jamais pour rien »* sourit Coster, infranchissable dans sa cage. *« Faucon, tu me promets de tenter au moins trois frappes en coup du foulard »* lance l'inépuisable Kamel, loin de faire ses 58 ans.

RENDEZ-VOUS EN 2023

« J'ai perdu 8 kilos, je suis plus affuté que l'an dernier » se réjouit Djelloul. Après une quinzaine de rencontres où

"ENTRE DEUX BOUCHÉES, LES CONVIVES REFONT LE MATCH, MULTIPLIENT LES PHOTOS ET VIDÉOS, PUIS S'ÉCHANGENT LES NUMÉROS POUR LES MOINS FAMILIERS D'ENTRE EUX"

« ABC SÉCURITÉ, MODE D'EMPLOI »

Créée en 2017 par des professionnels de la sécurité, la société ABC est spécialisée dans le domaine de la sûreté. Manifestations, festivals, concerts ou compétitions sportives, les agents - triés sur le volet - sont chargés du bon déroulement de ces évènements. Notamment les matchs de football, des lieux de brassage où les risques de dérapages existent. Depuis cinq ans, ABC a noué des liens avec l'Olympique de Marseille, Grenoble Foot 38, le PSG et l'AS Monaco. *« Tout le monde rêve d'allier travail et passion,* détaille Nasreddine Slimane, qui ne boude pas son plaisir d'évoluer dans le monde du ballon rond. *Au-delà du boulot, il y a une dimension humaine incroyable. Chaque jour, tu rencontres de nouvelles personnes de divers horizons. La seule contrainte : savoir faire le distinguo entre le côté professionnel et personnel. Les agents sont d'abord là pour se mettre au service des joueurs ou des entraîneurs. Pas pour faire copain-copain.* » Tout est dit. |

de nombreux joueurs – Nordine, Soilo, Zizek, Thibault, RedK, Mehdi, Amine – ont sorti le grand jeu, l'heure est à la douche, puis au repas. *« Le meilleur moment de la journée »* concède You, diminué par des adducteurs douloureux. Au menu : amuse-bouches, merguez, steaks hachés, frites, fruits de saison et boissons. Entre deux crocs, les convives refont le match, multiplient les photos et vidéos, puis s'échangent les numéros pour les moins familiers d'entre eux. *« Cette journée, je la vois évidemment comme un moment de kif et de partage, mais si certains en profitent pour travailler leur network, tant mieux,* explique Nasreddine. *À titre personnel, je souhaite que chaque invité quitte le Z5 avec le sourire, le ventre plein, en ayant la sensation d'avoir passé une belle journée. Et l'envie de revenir l'année prochaine.* » Le rendez-vous est pris. |

My LIGUE 2 AVEC LENNY VALLIER

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Mis de côté au Stade de Reims, Lenny Vallier exprime son talent depuis deux saisons chez les Chamois Niortais. Considéré comme l'un des meilleurs arrières gauches de L2, l'ancien international U19 ne se presse pas. Morceaux choisis.

LIGUE 2

« J'AI LE POTENTIEL POUR FAIRE UNE BELLE CARRIÈRE »

Depuis petit, je ne connais qu'un sport : le football. J'ai grandi dans un environnement où je ne voyais que du foot. Je n'ai jamais entendu parler des autres sports, du coup, je ne me suis pas intéressé aux autres sports. Mes parents m'ont bien accompagné à ce niveau-là. Quand mes parents étaient encore ensemble, ils m'emmenaient au foot. Ils ne m'ont pas lâché. Ils m'ont poussé dans mon envie de faire du foot. À 12 ans, j'ai quitté la maison pour intégrer un sport-étude au CFFP, basé à Orly.

Lorsque je suis arrivé au centre de formation, à Reims, tout était plus structuré. J'ai appris qu'il fallait se prendre en main et être discipliné. J'étais plus encadré, j'ai senti qu'on voulait me faire progresser. Tout ça m'a permis de bien évoluer. La sélection m'a aidé dans mon développement. J'ai côtoyé Ibrahima Konaté, Evan Ndicka, Moussa Diaby, Bouba Kamara, Dan-Axel Zagadou et plein d'autres. Leur trajectoire donne envie. Mais il faut aussi savoir que d'autres n'ont pas réussi. Certains arrivent à franchir les étapes, d'autres, non. Il ne faut pas être pressé.

À Reims, j'ai vite monté les échelons. Et on me répétait toujours : *« Pour jouer en pro, il faudra corriger certaines choses »*. Moi, comme je franchissais les échelons, je n'écoutais pas vraiment. Du coup, je suis arrivé très jeune en pro, j'ai fait quelques apparitions, mais ce n'est pas passé. Les coachs disaient que je ne donnais pas assez de garanties à mon poste. J'ai compris les choses avec le temps. Voilà pourquoi je n'ai pas réussi à m'imposer avec les pros dans mon club formateur. Je ne pensais qu'à attaquer. Les coachs me répétaient : *« Concentre-toi sur les tâches défensives »*. Je n'ai pas pris en compte ces remarques. Et lors de mon prêt à Pau, j'ai rencontré un coach italien, Raffaele Novelli. Avec lui, j'ai énormément travaillé la tactique. J'ai réussi à évoluer.

JE NE REGARDE PAS DE FOOT À LA TÉLÉ

« Je re-visionne tous mes matchs et je fais mon autocritique. Je regarde tout, ce qui va et ce qui va moins. Sinon, je ne regarde pas de foot à la télé. Je regarde uniquement les gros matchs, le reste, ça ne m'intéresse pas. J'aime bien couper En plus, quand je regarde du foot, je suis obligé de décortiquer toutes les actions. Je me concentre sur les déplacements. Depuis que je suis joueur et que je connais mieux le foot, je regarde le football d'une manière totalement différente. Je regarde moins le spectacle. Je regarde beaucoup le basket par contre. C'est compliqué de suivre car les matchs se jouent la nuit. Il y a du show, j'aime bien leurs personnalités. Mon joueur préféré s'appelle Jaylen Brown, il joue aux Celtics. J'ai commencé à suivre la NBA grâce au jeu de playstation NBA 2K. »

Le prêt à Pau m'a fait grandir, j'étais loin de la maison, j'ai vu ce qu'était un prêt, je me suis aguerri physiquement, j'ai pu faire une saison pleine dans un niveau supérieur, car je n'avais joué qu'en CFA. J'ai senti que j'avais progressé tactiquement aussi. Je suis ensuite revenu à Reims durant une saison. Je pensais pouvoir m'imposer. Mais on m'a vite fait comprendre qu'on ne comptait pas sur moi. Ça n'a pas été facile. Je ne savais pas si j'allais rester au club, du coup, je dormais dans des *« airbnb »*, je passais d'appartement en appartement durant trois mois. Je me sentais impuissant, je voyais que c'était mort pour moi.

J'évolue à Niort depuis deux saisons. Ici, j'ai réellement découvert le monde professionnel, en enchaînant les matchs à ce niveau. Dès mon arrivée, j'ai obtenu du temps de jeu. Et lors de la deuxième saison, j'ai pu confirmer. Si en 2020, on m'avait dit : *« Tu vas faire plus de 50 matchs de Ligue 2 en deux saisons »*, j'aurais été très heureux. Dans la vie de tous les jours, je suis calme, posé, j'aime rester à la maison. J'ai ma petite maison à Niort, je vis avec ma femme, je m'occupe comme tous les jeunes de mon âge. Je mène une vie tranquille. Je ne suis pas très films ou séries, j'ai du mal à me poser devant un écran, je préfère bouger.

Je suis gaucher, bon techniquement, je vais vite, j'aime le jeu combiné. J'aime le beau football, attaquer, défendre. J'aime quand mon équipe produit du jeu. Quand je suis sur un terrain de foot, je kiffe me dire : *« Ah là, je prends mon pied ! »*. Je veux faire une grosse carrière, aller le plus loin possible. Je veux me poser à 40 ans et me dire : *« Je ne regrette rien »*. Je veux tout donner. Je sais que j'ai le potentiel pour faire une belle carrière. Et je m'en donne les moyens. Je n'ai pas de championnat ou de club qui me fait rêver, je veux juste jouer dans un top club européen. Quand tu es petit et que tu dis : *« Je veux devenir pro »*, tu ne penses pas à faire une carrière en Ligue 2. J'aime bien une phrase de SDM : *« J'ai compris que je n'étais plus un enfant quand les problèmes de maman sont devenus les miens ». Cette phrase m'a marqué.* »

Made in France

Fabriqué en France

ILS ONT TOUS LES DEUX EU LEURS HEURES DE GLOIRE. PLUS OU MOINS RÉCEMMENT, LE FC GUEUGNON ET LE FC CHAMBLY ONT EFFECTIVEMENT MARQUÉ L'HISTOIRE DU FOOTBALL FRANÇAIS À LEUR MANIÈRE. DES ENTITÉS AUJOURD'HUI EN PLEINE RECONSTRUCTION. QUAND L'UNE SE DÉBAT EN NATIONAL 3 DEPUIS DE LONGUES SAISONS, L'AUTRE EST DE RETOUR EN NATIONAL 2 APRÈS DEUX DESCENTES CONSÉCUTIVES. AU MOMENT OÙ LE MERCATO ET LES PRÉPARATIONS ESTIVALES BATTENT LEUR PLEIN, FOCUS SUR DEUX FORMATIONS LOIN D'AVOIR RENONCÉ À TOUTE AMBITION. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

Par Florian Sermaise et Victor Willems - Photo Icon Sport & FC Gueugnon

LE PROJET CLUB

FC GUEUGNON

Combien sont-ils, en National 3, à pouvoir se targuer d'avoir un jour remporté la Coupe de la Ligue ? D'avoir disputé la Coupe d'Europe ? D'avoir joué en Ligue 1 ? D'avoir un titre de champion de Division 2 au palmarès ? Du haut de son glorieux passé, le FC Gueugnon réunit toutes ces conditions. Même celle, donc, d'évoluer en cinquième division. Reparti de Division d'Honneur (Actuel Régional 1) en 2011 après sa liquidation judiciaire, le club de Saône-et-Loire attend désormais patiemment de retrouver les hauteurs du football hexagonal.

RICHARD
TRIVINO
- DIRECTEUR SPORTIF DU FCG, 45 ANS
- ANCIEN GARDIEN DE BUT PROFESSIONNEL
- VAINQUEUR DE LA COUPE DE LA LIGUE 2000

Mais ça se fera étape par étape, sans précipitation. C'est en tout cas le discours de Richard Trivino. Aujourd'hui directeur sportif du FC Gueugnon, l'ancien gardien de but professionnel fait partie des glorieux anciens du début des années 90-2000. Époque durant laquelle l'actuel pensionnaire de National 3 terrassait le Paris Saint-Germain en finale de Coupe de la Ligue au Stade de France (2-0), disputait la Coupe de l'UEFA et accédait à l'élite du football français. Une autre époque, donc. Bien loin de la liquidation de 2011, du retour au niveau régional ou de la cinquième division, dans laquelle se trouve encore aujourd'hui le club de Bourgogne-Franche-Comté.

« FRUSTRANT »

Un échelon que s'apprête à côtoyer le FC Gueugnon pour une dixième année consécutive à partir du 27 août prochain. La faute à un exercice 2021-2022 *« frustrant »*, selon Richard Trivino. *« Avant la dernière journée à Sochaux (0-3), on avait quatre défaites et treize buts encaissés seulement*, rappelle le dirigeant. *On termine malgré tout meilleure défense de National 3 tous groupes confondus, invaincu à domicile et deuxième ou troisième attaque de notre poule. C'est une saison accomplie, mais il manque la carotte au bout »*, regrette-t-il.

Devancé de six points au classement par un Racing Besançon intenable, Gueugnon (3e avec 51 points) voit donc le scénario se répéter une énième fois. *« Ça fait deux grosses saisons que l'ont fait et deux saisons qu'on tombe sur deux clubs qui réalisent des saisons encore meilleures que les nôtres, resitue le directeur sportif. Il manque ce petit brin de réussite. Il ne faut pas oublier que Gueugnon, c'est 7 000 habitants, Besançon, beaucoup plus »*, tient-il également à souligner. Pour autant, pas question de baisser les bras et d'abandonner le projet.

L'IDENTITÉ GUEUGNONNAISE

« Nous, on connaît la difficulté, lance Richard Trivino. *Et on comprend aussi l'attente des gens. Oui, on s'appelle FC Gueugnon, oui, on a un club historique, mais on a des difficultés maintenant, car nous sommes redevenus un club amateur. Jouer le haut de tableau en N3 avec une ville de 7 000 habitants, c'est déjà exceptionnel. Les gens ne s'en rendent pas compte, car il y a l'histoire derrière et ils veulent que ce club revive. Mais il faut qu'ils comprennent aussi que tout est plus dur. On a des avantages quand même : nous sommes très structurés, avec des anciens qui adorent ce club, une histoire riche et un projet ambitieux. Tout ça est très bien pour viser plus haut »*, estime-t-il.

Tout comme la ferveur *« immense »* qui entoure le FCG. *« Je dis souvent aux joueurs qu'ici, la braise est toujours un petit peu*

"JOUER LE HAUT DE TABLEAU EN N3 AVEC UNE VILLE DE 7 000 HABITANTS, C'EST DÉJÀ EXCEPTIONNEL"

"ON VA AJOUTER DE L'EXPÉRIENCE À L'EFFECTIF, ON NE SE PRÉCIPITE PAS. BIEN SÛR, ON SERA AMBITIEUX. ON SE LE DOIT QUAND ON REPRÉSENTE LE FC GUEUGNON"

rouge. Il ne faut pas grand chose pour la raviver et c'est ce qu'il s'est passé cette année ! On a disputé certains matchs devant 1 500 personnes », se félicite le vainqueur de la Coupe de la Ligue 2000, qui ne cesse de cultiver l'identité gueugnonnaise. *« On ne le fait pas exprès mais on s'appuie beaucoup là-dessus,* reconnaît-il. *Le coach Philippe Correia, les dirigeants Michel Berthommier, Guy Clopin... On a tous ce club en nous et on tire tous dans le même sens, sans arrière-pensée. »*

OBJECTIF NATIONAL 2

« On a tous envie que le club monte en National 2 », embraye Richard Trivino. Et pour mener à bien le projet N2, qui de mieux placé que l'actuel entraîneur, en place depuis dix ans ? *« Philippe est l'homme de la situation »*, confirme-t-il dans un sourire. Confiant en son entraîneur, le directeur sportif l'est moins dans les prédictions. Pas la peine de lui parler de projet à long terme, la reconstruction se fera *« étape par étape »* : *« Très honnêtement, celui qui arrive à dire que dans trois ans, on sera à tel ou tel niveau, je vais l'appeler et lui demander si je continue de jouer au loto,* plaisante-t-il. *Notre objectif est d'abord d'aller chercher le N2. Je ne suis pas du genre à dire "objectif National dans trois ans". Ça c'est du pipeau. Certains ont les moyens en alignant les chèques sur la table. Nous, on n'est pas comme ça. On fait avec nos moyens et ça n'empêche pas qu'on aura une belle équipe la saison prochaine »*, promet Richard Trivino, qui ne veut plus des comparaisons avec certains clubs historiques.

STOP LES COMPARAISONS

« J'entends parfois que le Mans, Strasbourg ou Sedan sont remontés. C'est bien ! Mais en face, il va falloir mettre le nombre d'habitants, insiste le dirigeant. *Sans leur enlever ce qu'ils font, on ne joue pas dans la même cour. Ce qu'on faisait avant était exceptionnel. Gagner la Coupe de la Ligue, monter en Ligue 1 et jouer l'Europe pour une ville comme Gueugnon, c'était surnaturel. »*

Cap, plutôt, vers le mercato et la préparation de la nouvelle saison. *« On va ajouter de l'expérience à l'effectif,* annonce le dirigeant. *On ne se précipite pas. Bien sûr, on sera ambitieux. On se le doit quand on représente le FC Gueugnon. On sera là, il faudra compter sur Gueugnon. Les gens qui y travaillent le méritent. On le fait avec notre cœur et c'est déjà immense »*, conclut Richard Trivino.

« LE N2 TOUJOURS À L'HONNEUR LA SAISON PROCHAINE »

Replay N2 et Live N2 repartent pour un tour ! Grande nouveauté apparue en cours de saison passée, les deux émissions consacrées à la quatrième division seront de nouveau diffusées pour l'exercice 2022-2023. Fruits d'une collaboration entre le spécialiste du foot amateur Foot-National et le diffuseur Fuchs Sports, les deux rendez-vous seront à retrouver tous les mardis et vendredis sur YouTube, avec Denis Balbir et Florian Sermaise aux commandes. Une émission par semaine est également à retrouver durant l'été.

« LE COUP DE FIL À ... FABIEN VALÉRI »

Malgré une montée en National 1 avec le Paris 13 Atletico au terme de la saison, Fabien Valéri (48 ans) a décidé de se lancer dans un nouveau challenge en prenant les rênes du FC Chambly. Relégué en N2, le club de l'Oise va devoir relever la tête et le technicien compte bien être un acteur majeur de ce renouveau. Entretien avec un coach déterminé à réussir au sein de sa nouvelle écurie.

Fabien, pourquoi avoir choisi le challenge du FC Chambly ?

C'est un club avec des futures structures de Ligue 2 et un stade tout neuf livré courant août, homologué pour la Ligue 1. On aura également une plaine de jeu, un terrain synthétique, une salle de musculation... De ce fait, les conditions de travail sont vraiment très bonnes et ça a pesé dans la balance. Puis Chambly était un club encore présent en Ligue 2, il y a un an, même s'il y a eu deux descentes. Je pense que c'est un projet intéressant, avec l'envie de reconstruire et une nouvelle ère qui débute. C'est un challenge difficile mais intéressant à relever.

Vous avez été champion de N2 avec le Paris 13 Atletico et donc promu en N1. Il n'y a aucun regret de ne pas découvrir cet échelon avec votre ancien club ?

Non. J'ai bien réfléchi et j'ai opté pour Chambly. Le club représentait un beau challenge et me voulait vraiment. Les conditions de travail sont très bonnes et il y a cette envie de reconstruire pour revenir dans les échelons supérieurs. Je n'ai pas le couteau sous la gorge, mais l'idée, c'est de pouvoir travailler, construire un groupe et réussir une bonne saison.

Cette saison, quelles seront les ambitions de Chambly en National 2 ?

L'idée, c'est de reconstruire, de reformer un bon groupe en termes d'état d'esprit et de qualité. Après, on travaillera du mieux possible et on essaiera de faire le meilleur championnat pour nous. Mais on verra, on ne peut pas lire dans les boules de cristal.

Il y aura beaucoup de renouvellement dans l'effectif. Qu'attendez-vous des recrues ?

Je travaille avec le club, le directeur sportif Salah Mahdjoub, mais aussi le président et les membres de la cellule recrutement. On fait ça tous ensemble, en bonne cohésion. Nous recrutons des éléments en étant d'accord sur les profils. Le but est de prendre les joueurs à l'unanimité. Je ne fais pas tout moi-même, bien au contraire. C'est un travail d'équipe et on essaye de ne pas se tromper. L'objectif est d'attirer les joueurs qui semblent bons pour notre projet.

"C'EST UN CLUB AVEC DES FUTURES STRUCTURES DE LIGUE 2 ET UN STADE TOUT NEUF LIVRÉ COURANT AOÛT, HOMOLOGUÉ POUR LA LIGUE 1"

« NATIONAL : PEUR SUR LES VILLES ! »

C'est une saison extrêmement périlleuse qui s'annonce en National. À l'occasion de la réforme des championnats hexagonaux et notamment du passage à 18 clubs de la Ligue 1, la troisième division réserve non pas quatre relégations en National 2 comme à l'accoutumée, mais bien... six ! Promus (Versailles, Paris 13 Atletico, Le Puy et Martigues), relégués (Nancy, Dunkerque) et autres devront terminer au pire à la douzième place pour sauver leur place. Peur sur les villes !

La gifle

Certains disent que le plus important c'est la vitesse de rotation. D'autres affirment que c'est la précision de l'impact quand les derniers jurent que c'est la combinaison entre la taille de la main et la force du coup qui fait toute la différence. Ils se trompent tous car ceux qui se prennent souvent des gifles le savent : la seule chose qui compte, c'est la réaction du giflé.

• Par **Ianis Periac** •

La réaction Neymar

Crête rose, crête jaune, crête dorée, Neymar change souvent de crête mais reste toujours aussi énervant. Alors tout le monde veut lui mettre des gifles. Les entraîneurs, ses supporters, les supporters adverses, les défenseurs, ses coéquipiers, Daniel Riolo et même les arbitres. Ce à quoi le Brésilien ne connaît qu'une seule réaction. Une lambretta qui déclenche les enfers.

Sens de l'esquive : 0. Le Ney se prend toujours le tacle plein fer. Entre la malléole et le genou.

Qualité de la réaction : 43 sur l'échelle de Chris Rock. Will Smith humilié sur le bas-côté.

La réaction Adriano Imperador

Il lui aura suffi de trois saisons pour ébranler le monde du foot et les certitudes qui vont avec. Il lui aura suffi de trois centièmes de seconde pour ébranler Marco Caneira lors d'un match face à Valence. Un regard qui devient sombre, très sombre, et deux poings qui deviennent des armes de destruction massive. Sur le menton. Un avion qui percute une tour.

Sens de l'esquive : 4 sur l'échelle de Chris Rock. 87 sur l'échelle de Richter. Nul besoin d'esquiver quand on a le cou d'un taureau sous le menton.

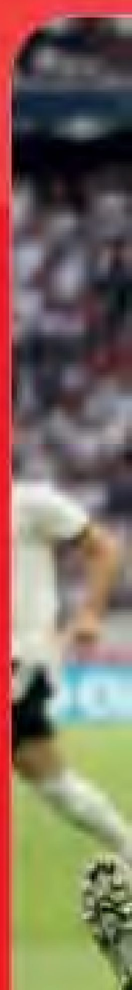
Qualité de la réaction : KO.

La réaction Harry Maguire

« C'était quoi ? » Le regard perdu dans le rond central, la mèche de travers, Harry Maguire se demande encore ce qu'il s'est passé. Il a bien senti quelque chose, il s'est bien rendu compte de quelque chose, il imagine bien quelque chose, mais de quoi s'agit-il exactement ? Il n'en a aucune idée. C'est allé beaucoup trop vite pour lui.

Sens de l'esquive : -8. Trop lent. Beaucoup trop lent.

Qualité de l'esquive : Huh.



La réaction Carles Puyol

Boucles à l'air, torse bombé, Carles Puyol est un seigneur. Un vrai. Un de l'ancienne école, attaché au sens de l'honneur et à la manière de faire. Un de ceux que vous pouvez gifler, insulter, tenter d'humilier et à qui il suffira d'un regard pour percer le fond de votre âme avant de vous faire sentir minable. Un de ceux qui protègent l'agresseur car il sait à quel point il est au-dessus de ce monde de violence.

Sens de l'esquive : La violence c'est pour les faibles.

Qualité de l'esquive : 12 Chris Rock dans chaque boucle.

La réaction Kylian Mbappé

« T'es pas content ? Triplé ! » Critiquez-le, chambrez-le, agressez-le, Kylian a monté une école alternative pour éduquer les défenseurs. Il suit les conseils Montessori de Cristiano. « T'es pas content ? Triplé ! Tu continues ? Quadruplé ! » Rien à foutre de la pleine conscience, les défenseurs sont des enfants comme les autres alors ils doivent apprendre. Et ça doit se faire dans la douleur. Le message passe toujours mieux dans la douleur.

Sens de l'esquive : Hat trick.

Qualité de l'esquive : Ballon d'Or.

La réaction Antonio Rüdiger

1,90 m, 90 kilos de muscle, il faut être motivé pour asticoter l'animal. Et pourtant, certains s'y risquent encore. La réaction ne se fait jamais attendre. Ça mord, ça bave, ça frappe et ça craque. Carton rouge. Merci au revoir. La violence ne résout pas les problèmes. Il faudra bien finir par l'apprendre Antonio.

Sens de l'esquive : 2.

Qualité de l'esquive : Carton rouge.

La réaction Kingsley Coman

Le problème pour savoir comment réagit un homme sous la gifle, c'est qu'il faut déjà attraper le giflé. Crochet, crochet, accélération. Nombreux sont ceux qui ont tenté, peu sont parvenus à mettre le crampon sur Kingsley Coman. Des grandes gifles dans le vent, ça donne des luxations de l'épaule. Et c'est même pas triste, c'est juste beau.

Sens de l'esquive : 1009, comme le nombre de défenseurs éparpillés sur son chemin depuis le début de sa carrière.

Qualité de l'esquive : Demandez à Thilo Kehrer si vous le retrouvez un jour. |

-C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC MATCH
ANGLETERRE - RFA

92 / ÉTOILE FILANTE
JEFFRÉN SUÁREZ

93 / HA11 OF FAME
PAVEL NEDVED

EUX AVANT

ANGLETERRE - RFA 1996

GOD SAVE THE QUEEN

• Par Florian Sermaise - Photo DR & Icon sport •

Juillet est souvent synonyme de grands rendez-vous pour le ballon rond. Un mois à part dans la grande encyclopédie du football, durant lequel le dernier carré d'une Coupe du Monde se joue traditionnellement. L'édition 1966 en Angleterre n'échappe pas à la règle. Au terme d'une compétition brûlante, le pays hôte se retrouve à croiser le fer avec la République fédérale d'Allemagne (RFA) à Wembley pour la grande finale du 30 juillet. Pour enfin remporter le tournoi ?

Car oui, c'est un véritable crime de lèse-majesté de constater qu'après sept éditions disputées depuis 1930, le berceau du football moderne n'a toujours pas remporté la prestigieuse compétition. Il n'a même jamais brillé sur la scène internationale jusqu'à maintenant. Dans un premier temps, l'Angleterre décide ne pas prendre part aux premières éditions de la toute nouvelle Coupe du Monde (1930, 1934 et 1938). Sa première tentative en 1950 est un échec cuisant. Éliminée dès le premier tour, elle enchaîne avec d'autres désillusions par la suite. Au mieux : deux quarts de finale en 1954 et 1962, perdus face à des sélections sud-américaines.

SOUS LES YEUX DE LA QUEEN

En 1960, l'Angleterre entrevoit pourtant un tournant. Désigné hôte de l'édition 1966, le pays de Sa Majesté ne peut se louper à domicile. Nommé quatre ans avant le coup d'envoi de l'échéance, le sélectionneur Alf Ramsey l'annonce en exclusivité : l'Angleterre va remporter la compétition. Audacieux, strict et révolutionnaire, le British installe ses fameuses Wingless Wonders. Ou autrement dit, les *« merveilles sans ailes. »* Ramsey supprime ainsi le poste d'ailier au profit d'un entrejeu plus dense. Le 4-4-2 prend forme. Et s'affirme. Durant le premier tour, la nation organisatrice fait d'entrée preuve de solidité contre l'Uruguay (0-0), puis y ajoute une pincée d'efficacité contre le Mexique (2-0) et la France (2-0).

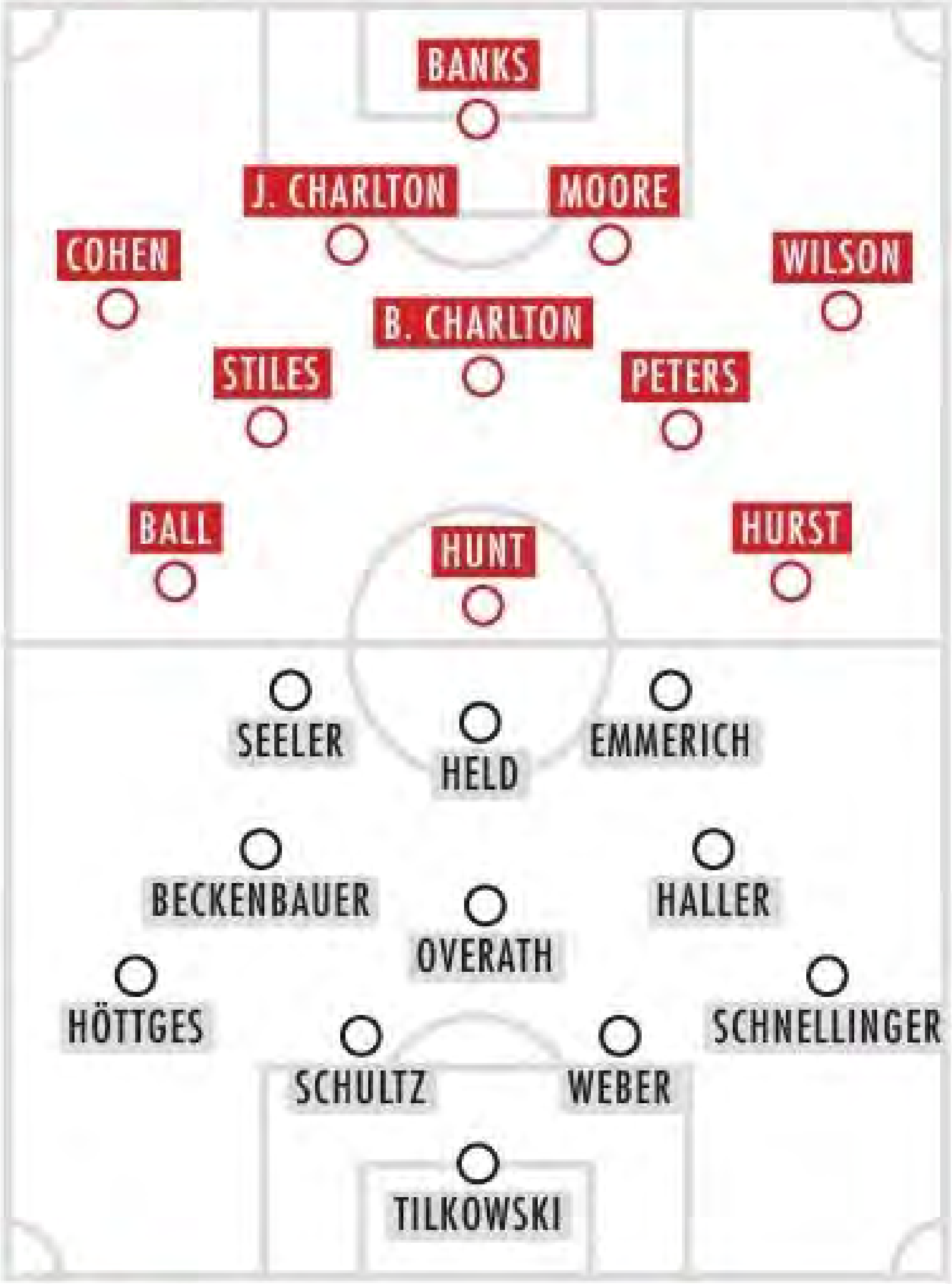
L'Argentine au terme d'une rencontre électrique (1-0), puis le Portugal d'Eusébio (2-1) prennent ensuite la porte face aux Britishs. L'Angleterre se retrouve en finale et attend de pied ferme l'Allemagne de l'Ouest, championne du monde en 1954 et saignante durant cette édition. La Suisse (5-0) en poule et l'Uruguay (4-0) en quart peuvent en témoigner. Rendez-vous est donc pris à Londres le 30 juillet. Sous les yeux de la Reine Élisabeth II et d'un Wembley plein comme un œuf, les Allemands tirent les premiers.

ANGLETERRE – RFA

FINALE DE LA COUPE DU MONDE 1966

4-2 a.p.

ENTRAÎNEUR : ALF RAMSEY — 4-3-3



ENTRAÎNEUR : HELMUT SCHÖN — 4-3-3

LE SUISSE CHOISIT SON CAMP

Mais à l'ouverture du score d'Helmut Haller (12e) répond aussitôt Geoffrey Hurst (18e). L'attaquant anglais ne le sait pas encore, mais il s'apprête à écrire l'histoire. Et bien plus. Partie sur des chapeaux de roue, la rencontre s'équilibre. Il faut même attendre les dernières minutes pour voir basculer la rencontre. Buteur, Hurst se mue cette fois-ci en passeur pour Martin Peters (78e, 2-1). Le titre tend les bras à l'Angleterre. Croit-on. Car avec l'Allemagne, rien n'est jamais fini. On joue les toutes dernières secondes de cette finale disputée et crispante quand Wolfgang Weber surgit pour égaliser (90e). 2-2, prolongation. Vient alors l'instant entré à jamais dans la postérité du football.

La centième minute défile au tableau d'affichage. Dans la surface, Geoffrey Hurst contrôle un ballon venu de la droite et décoche une lourde frappe qui tape la barre transversale d'Hans Tilkowski, le portier adverse. Le ballon rebondit sur la ligne, puis est envoyé en dehors des limites par un défenseur allemand. Stupeur à Wembley : le ballon a-t-il franchi la ligne ou non ? L'arbitre suisse Gottfried Dienst décide que oui, l'Angleterre prend les devants et s'en remet à ... Hurst pour enfoncer le clou (120e, 4-2). Le mal est fait. La première (et unique) Coupe du Monde glanée par les Three Lions est entachée à jamais d'une décision arbitrale litigieuse et contestée. Encore aujourd'hui, à l'heure de la goal-line technology, le débat fait rage pour savoir si le ballon est entré ou non. Mais ce jour-là, le Dieu du football était Anglais.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La polémique du fameux but décrié de Geoffrey Hurst dépasse les frontières du Royaume et le temps. En 1993, année de l'indépendance de l'Azerbaïdjan, le stade Lénine de Bakou est renommé Tofik Béhramov en hommage à Tofik Bakhramov, connu pour avoir validé en tant qu'arbitre de touche le but de l'attaquant anglais !

JEFFRÉN SUÁREZ

DE LA LUMIÈRE À L'OMBRE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Formé à la Masia, l'ailier vénézuélien Jeffrén Suárez est promis à un bel et grand avenir lors de ses débuts au FC Barcelone. Des promesses finalement jamais tenues…

Son nom y est inscrit pour l'éternité. Le 29 novembre 2010, le FC Barcelone de Pep Guardiola accueille le Real Madrid de José Mourinho dans un Camp Nou chauffé à blanc. Une rencontre de championnat entrée dans l'histoire du football espagnol et bien plus. Dans cette opposition de géants aux styles totalement opposés, le Barça fait sensation. Tiki taka, redoublements de passes, toros… les Merengue ne voient pas le jour. Ni le ballon. La furia catalane au jeu léché surclasse la rigueur défensive madrilène, humiliée en Catalogne. Xavi, Pedro, David Villa par deux fois et le jeune Jeffrén Suárez font vriller le rival historique dans une enceinte déchaînée. C'est d'ailleurs le dernier cité qui enfonce le clou (87e, 5-0).

LANCÉ PAR GUARDIOLA

Servi sur un plateau par Bojan Krkic, le joueur de 21 ans contribue à cette démonstration mémorable baptisée « *Manita* ». Le coup d'envoi d'une carrière qui le sera tout autant ? Pas vraiment. Né au Venezuela, Jeffrén grandit aux îles Canaries avant de rejoindre le Barça à l'âge de 16 ans. D'emblée, le virevoltant Sud-Américain épate la galerie par sa technique et sa rapidité. Ni une ni deux, l'ailier est lancé dans le grand bain de l'équipe première un soir d'octobre 2006, en Coupe du Roi. À peine majeur, il remplace en fin de rencontre l'Argentin Javier Saviola. Pour autant, dans un effectif peuplé de stars et face à l'émergence d'un certain Lionel Messi, le jeune joueur prend son mal en patience pour enfin démarrer en championnat.

Ses grands débuts, Jeffrén les doit à Pep Guardiola, qui choisit de lui donner sa chance en mai 2009. Mais la problématique est toujours la même. Deuxième voire troisième choix, la pépite catalane grapille du temps de jeu comme il peut. Insuffisant pour s'épanouir et prendre la pleine mesure de son talent. Invité à s'aguerrir ailleurs, le Vénézuélien choisit le Sporting CP en 2011, malgré des sollicitations d'Arsenal ou de Liverpool. Censé lancer sa carrière pour de bon après une trentaine d'apparitions en Catalogne, l'ex-Blaugrana peine tout autant à Lisbonne. Trente-neuf matchs toutes compétitions confondues pour cinq buts et une passe décisive. Loin, bien loin de toutes les espérances.

DESTINATIONS EXOTIQUES

S'ensuivent des expériences tout autant décevantes au Real Valladolid (Espagne), au KAS Eupen (Belgique) puis au Grasshopper Zurich (Suisse). Trois expériences vécues entre 2014 et 2018 pour un total famélique de quinze réalisations. De son propre aveu pas irréprochable en dehors des terrains, l'enfant de Ciudad Bolívar ne retrouve jamais, ou rarement, ses capacités explosives pour percer les défenses adverses. Également embêté par une blessure à la cuisse gauche qu'il traîne comme un boulet, Jeffrén voit les années et saisons défiler. Les rêves de grandeur s'amenuisent de plus en plus.

S'il détient un palmarès à faire pâlir la plupart des footballeurs (une Ligue des Champions, trois Ligas, une Coupe du Monde des Clubs), l'international vénézuélien n'a jamais répondu aux attentes et promesses aperçues. Idem en sélection. Après avoir effectué toutes ses classes avec l'Espagne, Jeffrén Suárez opte pour son pays natal en 2015, pour un total de cinq sélections et zéro but. Des passages à l'AEK Larnaca (Chypre), au NK Slaven Belupo (Croatie) puis à Al-Dhaid (Émirats arabes unis) viennent compléter la carrière de l'actuel joueur du Lamphun Warriors en… Thaïlande. Le Sud-Américain de 34 ans garde d'ailleurs une année de contrat avec sa formation. Loin, bien loin des flashs qui crépitaient ce 29 novembre 2010…

PAVEL NEDVED

UN TCHÈQUE EN OR

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Une qualité technique rare, une endurance à toute épreuve, un travailleur acharné. Autant de qualités (et on en passe) affichées durant toute sa carrière par le Tchèque Pavel Nedved. Et récompensées, entre autres, par le titre individuel suprême en 2003 : le Ballon d'Or.

L'année 2023 sera effectivement une année particulière pour Pavel Nedved. L'actuel vice-président de la Juventus s'apprête à célébrer dans quelques mois les vingt ans de son Ballon d'Or ! La récompense individuelle ultime, qui mesure bien la dimension, la carrière et l'aura du Tchèque à l'époque. Et encore aujourd'hui. Formé au Skoda Plzen, l'enfant de Cheb étale des qualités au-dessus de la moyenne lors de ses grands débuts professionnels au Dukla Prague. Sa vision du jeu, son altruisme, son endurance à toute épreuve, sa frappe de balle… Bref, une palette technique et physique qui fait déjà de lui un joueur à part.

De quoi attirer l'œil du plus grand club du pays, le Sparta. Rapidement, l'ambidextre s'impose comme le chef d'orchestre de la formation praguoise. Les résultats s'en ressentent aussitôt. Au-delà de l'armoire à trophées qui commence doucement mais sûrement à se remplir, les portes de la sélection s'ouvrent à Pavel Nedved. En juin 1994, plus précisément. Bien en a pris au sélectionneur de l'époque. Avec l'increvable milieu de terrain à la baguette, la jeune et indépendante République Tchèque démarre son histoire tambour battant.

LA RÉVÉLATION

Pour son premier tournoi international, la Tchéquie file en Angleterre disputer l'Euro 1996. Et hérite, pour son baptême du feu, d'un groupe de la mort. Battus d'entrée par l'Allemagne, Pavel Nedved et sa bande se reprennent contre l'Italie puis finalisent contre la Russie leur qualification pour le tour suivant. Le Portugal et la France aux tirs au but laissent la petite nouvelle disputer la finale contre l'Allemagne à Wembley. Mais comme en poule, la Nationalmannschaft fait sa loi et remporte le tournoi. La République Tchèque, elle, a gagné d'autres choses : de l'expérience, de la considération mais surtout la confirmation d'un très grand talent dans ses rangs.

Révélé aux yeux de l'Europe durant l'été anglais, Pavel Nedved décide de passer un cap dans sa carrière. Le jeune maestro rejoint la Lazio en Italie. Après la Coupe des Coupes (1999) et la Coupe d'Italie à deux reprises (1998 et 2000), le Scudetto de 2000 vient compléter son palmarès. Discret en dehors du terrain mais adoré des supporters, l'international tchèque se fait remarquer sur les rectangles verts de toute la Botte. Car après Rome, le milieu de terrain aux cheveux d'or prolonge l'aventure à Turin, sous le maillot de la Juve.

LA TRACE INDÉLÉBILE DU *CALCIOPOLI*

En quête d'un successeur à Zinédine Zidane, parti au Real Madrid en 2001, la Vieille Dame débourse plus de 40 millions d'euros pour l'enrôler. Pas si cher que ça au vu des états de service de l'ex-Romain. Ce dernier assume la pression turinoise et continue d'éblouir. Finaliste malheureux de la Ligue des Champions 2003, il se console avec le Ballon d'Or quelques mois plus tard. Preuve du poids et de la place prise par le joueur de l'Est dans le football moderne.

Enfin, outre les trophées (collectifs comme individuels) et performances de haut vol, le digne héritier de Josef Masopust laisse définitivement une trace indélébile à Turin en 2006. Reléguée en Serie B après le scandale du Calciopoli, la Juve peut encore compter sur quelques piliers comme Gianluigi Buffon, Alessandro Del Piero ou… Pavel Nedved, bien sûr. Le maître à jouer participe à la reconstruction du club italien, avant de se retirer des terrains trois ans plus tard, le sentiment du devoir accompli. Bref, un Tchèque en or. |

-CH

« LE REAL MADRID N'AVAIT PAS BESOIN DE MBAPPÉ »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

« Bien sûr que je connais le foot, je pense même le connaître mieux que toi. », Dès son arrivée, Chily se montre sûr de lui. Et de toute évidence, avec une nouvelle mixtape appelée appelé *« Van Bommel »*, l'artiste francilien ne pouvait être qu'un connaisseur de ballon rond. Trente minutes durant, Charry Massengo de son vrai nom nous a sorti son récital. Interview avec un amoureux de frappes lointaines.

Quel est ton rapport au foot ?
Mon père m'a transmis sa passion. Le football me rappelle plein de bons moments, plein de souvenirs, le foot fait partie de moi, de ma vie. Tout petit, je n'allais pas à la crèche, je vivais exclusivement avec mon père. Alors, je restais avec lui, on regardait les matchs de foot ensemble, je le voyais crier, sursauter et faire trembler la baraque à chaque action du PSG. Je me disais : *« Moi aussi, je kiffe ça »*.

As-tu joué au foot ?
J'ai joué de mes 5 ans à mes 17 ans, soit 12 saisons. Je me suis ensuite blessé dans les escaliers, après, c'était trop compliqué de suivre toutes les étapes pour revenir de blessure. Je n'étais pas en centre de formation, c'était trop dur. J'ai mis deux ans pour me remettre de cette blessure. Du coup, j'ai lâché.

Tu joues encore de temps en temps ?
Oui, toujours ! Dès qu'il y a du foot, je joue, même si j'ai une paire avec laquelle je ne suis pas censé jouer. Le foot reste ma passion. Je joue pour le plaisir. Je ne m'arrêterai jamais de jouer au foot ou de regarder le foot. C'est le sport qui m'anime le plus. Je fais des *« five »* de temps en temps, du foot à la cité, et même quand il y a des matchs sur grand terrain, je suis présent. Tout ce qui touche au foot, je suis là. Dès que je vois un ballon, je joue.

Quelle est ta plus belle anecdote football ?
J'ai deux anecdotes. Mon père n'est venu me voir qu'à deux reprises. J'ai toujours marqué quand il est venu me voir. Lors de son deuxième passage, j'ai mis un doublé et quel doublé ! J'ai frappé quasiment du milieu de terrain et le ballon a fini en pleine lucarne, je ne sais même pas pourquoi j'ai tenté un truc pareil. Et j'ai réussi une série de dribbles avant d'ajuster le gardien devant mon père. J'ai vu dans ses yeux qu'il était fier de moi. Ma deuxième anecdote, c'est lors de mon arrivée à Antony. J'avais mis un coup franc qui s'était logé

ILY-

NOUVELLE MIXTAPE « VAN BOMMEL »

en pleine lucarne. Quand j'étais petit, j'avais une belle frappe. Je kiffais Bastian Schweinsteiger.

Quelle est ton équipe favorite ?
Le Real Madrid, j'ai toujours préféré le Real parce que dans mon quartier, tout le monde supporte le Barça. J'aime bien être à l'opposé des autres. Je les supportais avant même la signature de CR7. Lorsqu'il a été recruté, j'ai encore plus supporté le Real. Ce qu'il a créé au Real, c'est magnifique. Quand il est arrivé, le Real était au fond du trou, pour preuve, lors de sa première année, le Real a été éliminé en huitième de finale de la Ligue des Champions. Quand il est arrivé, il a créé une rivalité qui n'existait pas, notamment avec Messi. Grâce à lui, le Real est redevenu grand. Je kiffe le Real depuis tout petit. On vient de gagner la 14ème Ligue des Champions dans la difficulté. KB9 a réussi une saison incroyable. Il s'est passé plein de choses fortes émotionnellement. Le Real m'a fait vivre la meilleure année foot de ma vie.

Que penses-tu de Benzema ?
Benzema, j'en parle depuis hyper longtemps, depuis ses débuts à Lyon. Au Real, Benzema a eu un rôle ingrat durant de nombreuses années, il avait devant lui un mec qui mettait 50 buts par saison, tout le monde devait jouer pour ce joueur, du coup, on minimisait l'apport de Benzema. À l'époque, je le voyais déjà tout ça, mais beaucoup ne s'en rendaient pas compte. Aujourd'hui, Dieu merci, il l'a encore montré. J'ai les preuves de ce que j'avançais durant toutes ces années. Il vient de planter 50 buts, c'est énorme. Il mettait 25 buts par saison, il a réussi à doubler ses stats. Je suis content pour lui, il va remporter le Ballon d'Or, j'en suis sûr.

Quand tu étais plus petit, quel joueur te faisait kiffer ?
Ronaldinho, David Beckham, Van Bommel, Pepe, je kiffais plein de joueurs. Cristiano Ronaldo était mon top joueur, mais je suis vraiment attaché à plein de joueurs : Özil, Di Maria de l'époque, j'ai encore plein de noms en tête. Si je devais te citer tout le monde, on resterait ici jusqu'à demain. Je vais te donner d'autres noms : Michael Ballack, Pavel Nedved, Michael Owen. Je suivais tout ! Comme je passais beaucoup de temps sur ma playstation, il fallait que je connaisse tous les joueurs en vrai pour me faire une idée sur ma compo de Ligue des Masters. Je suivais tous les jeunes joueurs.

Actuellement, quel joueur te fait kiffer ?
Vinicius Junior ! Pour moi, c'est le futur Ballon d'Or. Un joueur aussi technique qui dégage autant d'envie, c'est rare dans le football. Aujourd'hui, un joueur technique, il flambe et oublie un peu les efforts défensifs. Vini, tu peux le retrouver en défense, comme en attaque pendant 120 minutes. Ce joueur m'impressionne.

N'étais-tu pas déçu de la non-arrivée de Kylian Mbappé ?
Non, au contraire, je suis content. Le Real a un bon équilibre de jeu, l'arrivée de Mbappé aurait tout chamboulé. Le fait de garder Vinicius et de prendre un joueur qui fait le boulot, c'est suffisant. Il n'y a pas besoin de top joueur, c'est Benzema le top joueur. Le Real n'avait pas besoin de Mbappé, c'était plus un caprice.

Tu as nommé ta mixtape *« Van Bommel »*, pourquoi Van Bommel, ce n'est même pas une star du ballon rond ?
J'aimais bien le profil de joueurs comme Pepe ou Van Bommel. Ces gars faisaient plein de fautes, mais parvenaient à éviter le carton rouge. C'étaient des joueurs vicieux. Je ne sais pas si tu te rappelles de Portugal - Pays-Bas. Van Bommel avait fait du boucan avant de sortir du match. Quand j'ai vu qu'il était entraîneur de Wolsfburg en début de saison dernière, ça m'a rappelé plein de souvenirs. Et d'un coup, je me suis dit : *« Mais c'est ça le truc ! Van Bommel ! »*. Van Bommel, le joueur hargneux et méchant qui te mettait des frappes de 40 mètres au fond du filet. Il dégageait une certaine force sur le terrain, comme Gennaro Gattuso. Si tu es un connaisseur, tu sais que ces joueurs avaient de la hargne et du caractère. Voilà pourquoi j'ai choisi Van Bommel.

Le football est une source d'inspiration pour toi.
Je me réfère beaucoup au football, c'est une de mes principales sources d'inspiration. C'est un sport que je regarde tout le temps. Les termes employés dans le foot ont des similitudes avec les termes employés dans notre quotidien. Par exemple : *« On shoote un ballon »*, on peut aussi dire : *« On shoote comme dans un film »*. Le rap et le foot ont plein de mots en commun. Dans le rap, il y a plein de gens issus de la culture street. Et dans le street, le sport national, c'est le foot. Même ceux qui n'aiment pas forcément le foot s'inspirent du foot car c'est un sujet principal. Le football fait tellement parler…

À quoi comparerais-tu cette sortie d'album ?
Bonne question ! Je dirais que je suis premier de Ligue 1 avec 20 points d'avance, mais il reste 10 matchs à jouer, je n'ai pas encore gagné, mais j'y suis presque.

> "JE ME RÉFÈRE BEAUCOUP AU FOOTBALL, C'EST UNE DE MES PRINCIPALES SOURCES D'INSPIRATION. C'EST UN SPORT QUE JE REGARDE TOUT LE TEMPS"

OÙ SONT GEYORO, PÉRISSET ET KARCHAOUI ?

Saurez-vous les retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM